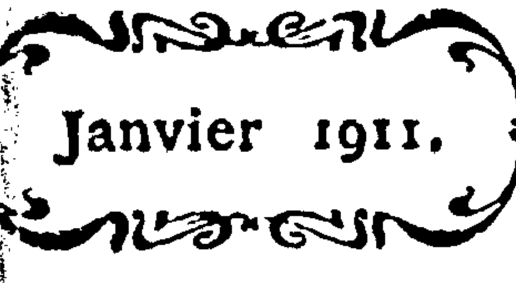
N° 61 — 6e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Abonnement :
France, Algérie, Tunisie : 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11
ALGER

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN

PROGRÈS

FOI — SCIENCE

Le véritable progrès ne viendra qu'après la Foi éclairée

LA VIE FUTURE



SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier et troisième mercredis du mois, à 5 heures du soir;
Deuxième et quatrième mercredis du mois, à 8 h. 1/2 du soir;
Dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 61 — 6e ANNÉE Prix : 30 Centimes JANVIER 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

1er JANVIER 1911

L'Administration et la Rédaction de *la Vie Future* adressent à leurs abonnés et amis, avec l'expression de leur gratitude pour la précieuse collaboration qu'ils apportent à l'œuvre commune, leurs vœux sincères de nouvelle Année.

Les Souhaits d'un Esprit

Vous tous pauvres forçats de la Galère humaine,
Du Terrestre boulet dont vous formez la chaîne,
Esclaves incarnés qui tendez au Bonheur,
Laissez-moi vous offrir les souhaits de mon cœur :
Pour vaincre vos douleurs, quels sont donc vos mérites ?
Voulez-vous être heureux, soyez vraiment *Spirites*.
Et pour combler le vœu qu'un bon ami vous fait,
Imitez ce portrait du type humain parfait :
« Le Spirite pratique en son plein exercice,
« La loi de charité, d'amour et de Justice ;
« Il ne pense et n'agit qu'avec sincérité
« Et ne fait ce qu'il doit que pour la Vérité ;

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, nº 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier et troisième mercredis du mois, à 5 heures du soir;
Deuxième et quatrième mercredis du mois, à 8 h. 1/2 du soir;
Dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 61 — 6e ANNÉE Prix : 30 Centimes JANVIER 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

1er JANVIER 1911

L'Administration et la Rédaction de *la Vie Future* adressent à leurs abonnés et amis, avec l'expression de leur gratitude pour la précieuse collaboration qu'ils apportent à l'œuvre commune, leurs vœux sincères de nouvelle Année.

Les Souhaits d'un Esprit

Vous tous pauvres forçats de la Galère humaine,
Du Terrestre boulet dont vous formez la chaîne,
Esclaves incarnés qui tendez au Bonheur,
Laissez-moi vous offrir les souhaits de mon cœur :
Pour vaincre vos douleurs, quels sont donc vos mérites ?
Voulez-vous être heureux, soyez vraiment *Spirites*.
Et pour combler le vœu qu'un bon ami vous fait,
Imitez ce portrait du type humain parfait :
« Le Spirite pratique en son plein exercice,
« La loi de charité, d'amour et de Justice ;
« Il ne pense et n'agit qu'avec sincérité
« Et ne fait ce qu'il doit que pour la Vérité ;

« Cherchant l'occasion d'être toujours utile,
« La vie et ses douleurs tout lui paraît facile ;
« Il n'est pas orgueilleux, non, aux dépens d'autrui,
« Il ne fait pas valoir le bon qui règne en lui,
« Mais demande s'il fait à son prochain qu'il aime,
« Tout ce qu'il eût voulu que l'on fit à lui-même ;
« Croyant en l'avenir, aux bonheurs éternels,
« Il met par dessus tout les biens spirituels.
« Riche, il est charitable, à bien faire il s'intrigue,
« Du sein de son repos, il cherche la fatigue ;
« Il se fait l'humble ami de tous ceux qu'il instruit
« Aimant, de leurs progrès, recueillir le doux fruit ;
« Il n'a pas de désir de haine ou de vengeance,
« Pardonne comme Christ le mépris et l'offense.
« Rend le bien pour le mal en un sublime amour,
« Fait le bien pour le bien sans espoir de retour ;
« Il est bon, bienveillant, humain pour tout le monde
« Et voue à chaque frère une amitié profonde ;
« Sa satisfaction est dans chaque bienfait,
« Dans les bons soins qu'il rend, dans les heureux qu'il fait :
« Que lui font et leur foi, leur savoir, leur croyance ?
« Son guide à lui toujours est dans la bienfaisance ;
« Son premier mouvement est d'obliger partout,
« De chercher l'intérêt des autres avant tout ;
« S'il donne aux malheureux et s'il leur rend service,
« Pour lui c'est un bonheur et non un sacrifice ;
« La divine Justice, il l'observe en tout lieu,
« Car il place sa foi dans la bonté de Dieu,
« Il dompte ses défauts, par ses efforts y veille,
« Et se dit chaque jour qu'il vaut mieux que la veille,
« Car il corrige en lui ses imperfections,
« Commettant pour le Bien ses moindres actions ;
« Plus il est haut placé, plus il aime et protège ;
« L'autorité pour lui n'est pas un Privilège,
« S'il est supérieur dans l'ordre social,

« Il traite un serviteur ainsi que son égal :
« Indulgent, dévoué, faisant tout pour un frère,
« *Il accomplit la loi de Jésus tout entière.* »
Spirites, méditons cet utile souhait
Et tâchons d'imiter ce modèle parfait.

Médium : L. VIGNON.



AIMONS LA VIE

La vie humaine n'est un fardeau que pour ceux qui n'en comprennent pas l'importance et le but. Les peines et les ennuis, inhérents à chaque position, ne doivent jamais nous décourager; car la douleur est nécessaire au plaisir. Il n'y a pas, en effet, de plaisir sans douleur; ce sont deux éléments inséparables qui se complètent mutuellement.

Non-seulement toutes les phases de la vie ont leur importance et leur utilité, mais encore elles ont leur agrément.

Les quatre saisons, si différentes, si opposées, ont chacune leurs avantages; elles ont chacune des joies et des plaisirs qui leur sont propres.

Aimons donc notre printemps avec ses vertes prairies, ses charmants bosquets verdoyants et ses parterres émaillés de fleurs variées; aimons sa douce température, ses aurores si pleines de charmes, ses crépuscules tièdes et la brise du soir; aimons le vert feuillage et le chant des oiseaux qui font retentir la charmille de leurs gais refrains.

Aimons cette riante transformation qui représente le réveil de la nature. Les délices d'une journée de printemps enchantent ceux qui savent apprécier les faveurs de la terre et en profiter en philosophes. Cette riante saison représente le réveil de l'allégresse; elle rappelle la renaissance de tout ce qui existe dans l'univers.

Le printemps, tant chanté par les poètes, est la saison des amours.

Aimons l'été, parce qu'il donne à la terre la vie et la richesse ; aimons les champs dorés, les vertes solitudes des bois et la source fraîche et pure ; aimons l'été, parce qu'il nous donne les moissons et les vendanges ; aimons l'été, parcequ'il rend précieux les frais ombrages ; aimons le cri aigu de la cigale qui chante sous la feuillée, ses joies et ses amours ; aimons l'été, parce qu'il nous donne toutes les productions de Cérès, de Flore et de Pomone.

Aimons l'automne empourpré des derniers fruits et des tardives vendanges ; aimons l'automne, parce qu'il est encore empreint de la gaîté et des joies champêtres ; aimons l'automne, parce qu'il est la saison des provisions pour l'hiver ; aimons l'automne, parce qu'il provoque le recueillement par l'aspect de son ciel gris et de son pâle feuillage.

Aimons l'hiver, parce qu'il est l'emblême du repos ; aimons l'hiver, parce que ses longues soirées provoquent les agréables réunions, les causeries intimes ; aimons l'hiver avec son tison enflammé dans l'âtre ; aimons l'hiver avec ses soirées joyeuses, ses bals, ses fêtes et ses concerts ; aimons les nuits froides qui nous font apprécier le bonheur du logis bien chaud et les horreurs de la misère des taudis mal fermés où grelotte l'indigence ; aimons l'hiver, parce qu'il attendrit nos cœurs envers ceux qui souffrent de la misère et du froid.

Aimons toute la nature dont l'ensemble est si bien ordonné ; aimons nos fleuves rapides et nos rivières qui coulent doucement dans la plaine ; aimons nos vastes océans qui facilitent les communications entre tous les peuples ; aimons nos pittoresques montagnes qui font diversion, nos lacs bleus et tranquilles ; aimons le ciel serein ; aimons tout l'univers, parce qu'il nous rappelle notre destinée infinie.

Tous les jours de l'année ont donc leurs beautés et leurs charmes. Rien, d'ailleurs, n'est inutile dans le monde universel. Chaque atôme qui se perd dans l'infini a son utilité ; car dans la nature tout vit, tout se meut et tout se transforme : c'est le mouvement universel.

Décraud, *publiciste à Oran.*

La Prédiction de l'Avenir

(Suite)

III

> Ce qui ressort du plus simple phénomène de suggestion mentale par la pensée pure, phénomène constaté mille fois dans les annales du magnétisme, c'est un mode d'action de l'esprit et de la volonté en dehors des lois physiques et du monde visible.
>
> EDOUARD SCHURÉ.

Disons à ce propos quelques mots des oracles. Ils ont parfois fait connaître la vérité et s'il n'en eût pas été ainsi, on ne les aurait pas consultés comme on le faisait dans l'antiquité.

L'estimable Rollin dit bien qu'à la faveur d'ambiguïtés, le Dieu se tirait parfois d'affaire, mais, ajoute-t-il, il faut pourtant avouer que quelque fois, aussi la réponse des oracles était claire et circonstanciée.

Il donne quelques exemples que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs :

La réputation naissante et les grandes qualités de Cyrus, roi des Perses, réveillèrent de son assoupissement Crésus, roi de Lydie. Celui-ci voulant mettre une barrière à la puissance des Perses résolut de consulter les oracles. Pour cela, il envoya à tous ceux qui étaient les plus célèbres des députés qui avaient ordre de l'informer ce que ferait Crésus dans un certain jour et à une certaine heure qu'on leur marquait. Il n'y eut que la réponse de l'oracle de Delphes qui se trouva véritable. Elle fut rendue en vers grecs hexamètres et voici quel en était le sens :

« Je connais le nombre des grains de sable de la mer et la mesure de sa vaste étendue : j'entends le muet et celui qui ne sait point encore parler. Mes sens sont frappés de l'odeur forte d'une

tortue qui est cuite dans l'airain avec des chairs de brebis : airain dessous, airain dessus. »

En effet, le roi s'était occupé lui-même à cuire, au jour et à l'heure marqués, une tortue avec un agneau, dans une marmite d'airain qui avait aussi un couvercle d'airain.

Cette réponse frappa Crésus d'admiration ; il fit immoler en l'honneur du dieu trois mille victimes, fit fondre une infinité de vases, de trépieds, de tables d'or qu'il convertit en lingots au nombre de cent dix-sept pour enrichir le trésor de Delphes. Il y ajouta un grand nombre d'autres présents parmi lesquels un lion d'or et deux amphores, l'une d'or et l'autre d'argent. Tous ces présents se voyaient encore du temps d'Hérodote.

Voici un second fait rapporté par Rollin :

L'empereur Trajan envoya au dieu Héliopolis une lettre cachetée à laquelle il demandait une réponse sans que la lettre fût ouverte. Remarquons que les billets cachetés que l'on mettait sur l'autel du dieu sans permettre de les ouvrir, étaient une des manières dont on consultait les oracles fameux. L'oracle, pour toute réponse, ordonna qu'on renvoyât un papier tout blanc plié et cacheté. Trajan l'ayant reçu fut dans l'admiration en voyant une réponse si semblable à la lettre qu'il avait envoyée et dans laquelle il savait *lui seul qu'il n'avait rien écrit.*

Bouys parle ensuite des prédictions de Nostradamus. Elles sont souvent fort obscures mais on ne peut nier que beaucoup d'entre elles se soient réalisées. Nous n'en citerons que quelques-unes. Elles sont rédigées en quatrains

Centurie VIII. Quatrain 87.

Mort conspirée viendra en plein effet
Charge donnée et voyage de mort.
Eslu, créé, reçu, par siens défait.
Sang d'innocent devant soi par remort.

Il s'agit de Louis XVI. La conspiration pour lui ôter la vie réussira. La *charge donnée* est le titre de *roi constitutionnel*, il voudra s'en débarrasser par la fuite et son voyage à Montmédy est un *voyage de mort.*

Ce sang innocent répandu causera bien des remords.

CENTURIE X. Quatrain 43.

Le trop bon temps, trop de bonté royale
Faits et défaits ; prompt, subit, négligence ;
Legier croira faux d'épouse loyale.
Lui mis à mort par sa bénévolence.

A ces traits frappants qui ne reconnaîtrait Louis XVI ? *Faits et défaits ;* vit-on jamais un régne où l'on ait changé si souvent de ministres ? On compte pendant les dix-huit ans et demi de ce règne soixante-sept ministres ; plusieurs l'ont été deux fois.

Prompt, subit. — Louis XVI était vif et brusque.

Légier croira faux d'épouse loyale. — Qui ne se rappelle la fameuse affaire du collier ?

CENTURIE XI. Sixain 55.

Un peu devant ou après très grand' dame
Son âme au ciel et son corps sous la lame
....
....
Pleurs et soupirs d'une dame en jeunesse
Et à deux grands le deuil délaissera.

Cette grande dame est Madame Elisabeth. La dame en jeunesse est Madame Royale, Marie-Thérèse, fille de Louis XVI. Ces deux grands qu'elle laisse en deuil sont les deux frères de Louis XVI qui furent plus tard Louis XVIII et Charles X.

CENTURIE VIII. Quatrain 57.

De soldat simple parviendra en empire.
De robe courte parviendra à la longue
Vaillant aux armes en l'église où plus pire
Vexer les prêtres comme l'eau fait l'éponge.

Cela veut dire : dans le temps que l'église chrétienne était la plus persécutée, Bonaparte était un grand capitaine.

L'eau ne vexe point l'éponge, elle la nettoie et la rend volumineuse et plus belle. Ainsi Napoléon a traité les prêtres ; il les a relevés comme l'eau fait relever l'éponge aplatie.

Le second vers signifie que de la robe consulaire, il parviendra à la robe impériale.

CENTURIE IV. Quatrain 14.

La mort subjette du premier personnage
Aura changé et mis un autre en règne
Tôt, tard venu à si haut et bas âge
Que terre et mer il faudra qu'on le craigne.

La mort de Louis XVI sera cause d'un changement de règne. Venu *tôt* pour son âge, *tard* pour le bonheur de la France.

CENTURIE II. Quatrain 29.

L'oriental sortira de son siège
Passer les monts appenois voir la Gaule
Transpercera du ciel les eaux et neige
Et un chacun frappera de sa gaule.

Nostradamus appelle Bonaparte *oriental* parce que la Corse est à l'orient de la France.

Il s'agit du passage du Mont St-Bernard.

CENTURIE IV. Quatrain 54.

Du nom qui onc ne fut au roi gaulois
Jamais ne fut un foudre si craintif
Tremblant l'Italie, l'Espagne et les Anglais
De femme étrange grandement attentif.

Aucun roi français n'a porté le nom de Napoléon ; il fut un foudre de guerre redoutable. On connaît toutes les attentions de Napoléon pour Marie-Louise, femme *étrangère*.

CENTURIE IX. Quatrain 18.

Le lys dauffois portera dans Nancy
Jusques en Flandres électeur de l'empire
Neuve obturée au grand Montmorency
Hors lieux prouvés délivré à Clerepeine.

Ce quatrain prédit l'exécution du duc de Montmorency à Toulouse ; Clerepeine est le nom de l'exécuteur. Louis XIII après la

conquête de Nancy alla dans la Flandre combattre les Espagnols qui tenaient l'électeur de Trèves prisonnier.

Le duc de Montmorency fut renfermé dans les prisons de l'Hôtel-de-Ville nouvellement bâti ; cela explique l'expression *neuve obturée.*

L'exécution eut lieu dans la cour de l'Hôtel-de-Ville et non aux lieux approuvés pour les exécutions ; cela explique l'expression : *hors lieux prouvés.*

CENTURIE I. Quatrain 35.

Le lyon jeune le vieux surmontera
En champ bellique par singulier duelle
Dans sa cage d'or les yeux lui crèvera
Deux casses une, puis mourir mort cruelle.

Il s'agit ici du tournoi de Henri II avec Montgommery, dans lequel le premier fut tué par le second ; on se rappelle que la lance de Montgommery entra dans l'œil du roi Henri II.

Henri est le *lyon vieux* et Montgommery est le *lyon jeune.*

Champ bellique. — Champ de guerre.

Dans cage d'or. — Le roi avait un casque d'or pur.

CENTURIE V. Quatrain 33.

Des principaux de cité rebellée
Qui tiendront fort pour liberté ravoir,
De trancher mâles, infelice mélée
Cris, hurlements à Nantes piteux voir.

Il s'agit ici des noyades de Nantes. On tranchait la tête aux principaux citoyens. On faisait un mélange d'hommes et de femmes qu'on liait tout nus, un homme avec une femme et on les jetait à la mer, c'est ce que veut dire *infelice meslée.*

Infelix en latin veut dire *malheureux.*

Ce qui précède prouve que parfois l'homme peut prédire l'avenir.

(ISIDORE LEBLOND.)

ATAVISME

(Suite)

La matière qui constitue tous les êtres vivants est connue et analysée. Elle est à peu de choses près la même chez tous, soit les plantes, soit les animaux, même les plus perfectionnés, même chez l'homme.

Cette matière est puisée dans la terre elle-même par les racines des plantes qui la transforment ainsi en matière végétale. La matière végétale à son tour est transformée en matière animale par les animaux herbivores.

Ce sont les éléments minéraux du sol chimiquement transformés qui deviennent éléments végétaux et ensuite éléments animaux. Les carnivores ne font que transformer les éléments animaux en éléments de même nature. L'homme est tout à la fois herbivore et carnivore ; il effectue le modelage de son corps et de tous ses organes, soit aux dépens de la plante, soit aux dépens de l'animal ; mais le résultat final est le même ; car on sait que la constitution chimique du corps humain est absolument la même qu'elle que que soit la qualité de sa nourriture. Les mangeurs de viande ne diffèrent en rien dans leur organisme des mangeurs de légumes dits végétariens.

Il y a donc nécéssairement dans la plante, dans l'animal et dans l'homme une force inconnue et *intelligente* qui dirige toutes les combinaisons chimiques du germe. Et toutes ces combinaisons sont prévues d'avance dans toutes leurs parties car la génération qui suit ressemble à la génération qui a précédé.

Le laboureur qui jette son grain en terre sait très bien quelle forme et quelle qualité aura la plante qui jaillira du sol qu'il ensemence. Examinons cs grain au microscope ; faisons-en l'analyse

chimique ; nous n'y trouverons rien qui ressemble ; nous n'y trouverons rien qui ressemble à un être organisé : la matière qui constitue ce grain servira de nourriture à la future plante mais rien n'y fait pressentir la forme ou la nature de cette plante. Rien de vviant n'y apparaît et pourtant la vie est en elle et s'y conserve jusqu'à ce qu'il trouve le milieu indispensable à son développement Plaçons cette graine dans un milieu favorable ; humide, chaud et obscur, nous verrons après son gonflement se former en un point microscopique deux tiges se dirigeant l'un en haut, l'autre en bas.

Chacune d'elle avec une *intention* différente ; la première pour l'air et se baigner de lumière qui lui donnera sa couleur ; la seconde pour aller puiser dans le sol la nourriture minérale qui formera la charpente de son corps. La graine tout entière d'une graminée, comme le fruit d'un arbre, est la nourriture première de la plante en attendant que celle-ci puisse aspirer elle-même la nourriture dans le sol. Tel le volatile est nourri par la substance de l'œuf avant d'en sortir pour puiser lui-même sa nourriture. L'origine de la vie du nouvel être vivant est concentrée dans ce point microscopique de la graine ou de l'œuf. Il y a donc en ce point impalpable et invisible, une force inconnue qui nous apparaît comme contenant en elle la puissance créatrice d'un être futur. Cette force créatrice existe dans tous les fruits des plantes et des arbres, comme dans toutes les semences des êtres vivants. Elle est impalpable et invisible et contient cependant toute l'énergie initiale d'où sortira un arbre ou un animal d'une forme et d'une nature parfaitement déterminée, en tout point semblable à leurs ancêtres. Cette énergie immatérielle et pourtant toute puissante est soumise à une loi immuable qui est préexistante à tous les êtres. C'est la loi de l'*atavisme*.

(*A suivre*) PUGETVILLE.



LES FAUX SPIRITES

Le plus grand obstacle à la diffusion de notre doctrine, pour ne pas dire le plus grand ennemi du spiritisme, nous le trouvons parmi les spirites, chez quelques-uns d'entre eux.

Nous distinguons dans notre grande communion trois groupes : les vrais spirites, les seuls qui peuvent s'attribuer cette qualité, ce sont ceux qui ont étudié, qui connaissent et mettent en pratique les enseignements des Esprits, receuillis dans les œuvres fondamentales de la doctrine ; les spirites *indifférents* ou *égoïstes* qui limitent leur sphère d'action spirite à ce qui les concerne personnellement et qui, satisfaits de ce qu'ils savent, se croient dispensés d'en faire participer les autres, ou parce qu'une contrariété, ou une difficulté, ou un danger les détourne de l'enseignement ; enfin les spirites *fanatiques* qui, bien qu'ils se considèrent comme initiés à la sublime et réconfortante doctrine, ne l'ont pas comprise et n'en retirent parfois que d'abandonner une superstition pour tomber dans une autre.

Ce sont ces deux derniers groupes, que nous désignons sous le nom de *faux spirites*, et que nous considérons comme principal obstacle à la propagation du spiritisme. Que l'on ne se figure cependant pas qu'en les désignant, nous ayons la prétention de lancer, contre eux, les foudres de l'excommunication et l'anathème. Notre doctrine ne reconnaît point des dogmes immuables, ne permet pas des pontifes infaillibles. Elle parle à la raison au nom de la raison et ne prétend se maintenir qu'au moyen de la seule raison.

Il importe peu de connaître le spiritisme si l'on ne règle pas sa conduite sur ses préceptes. Une proclamation de ses principes du bout des lèvers ne suffit pas, mais, et voilà l'essentiel, il faut que ces principes soient les régulateurs de la conduite, évitant un divorce entre la croyance et la conduite, défaut que nous censurons dans

les religions positives. Le spiritisme est non-seulement une doctrine une philosophie et une science, c'est une règle générale de la vie.

Les relations de l'homme avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la nature étant nettement déterminées, il s'ensuit la nécessité de conformer les actions à la règle prescrite, non seulement parce que c'est l'enseignement des Esprits, mais parce que la raison la sanctionne en notre conscience. Croire à ce qui ne répugne pas à l'intelligence signifie penser avant de croire. Notre synthèse religieuse se résume à attendre avec confiance la récompense de nos actions durant le cours des vies qui constituent la vie infinie de l'esprit, aimer le Suprême auteur, comme indispensable condition de mérite, marcher vers la perfection par les œuvres, en pensée, parole, action et intention.

Ces conditions fondamentales étant connues, il devient facile de signaler ceux qui ne sont pas véritablement spirites. Il ne l'est pas celui qui, abjurant la raison, croit distinctement tout ce qui a le caractère d'une communication des Esprits, communication qui peut autant être simulée par des faux médiums, qu'elle peut être inspirée par des Esprits moins avancés que nous. Il ne l'est pas celui qui pense progresser par la seule vertu de sa croyance, sans bonnes œuvres. Il ne l'est pas celui qui s'applique à sa seule amélioration personnelle et refuse son concours au perfectionnement des autres. Il ne l'est pas celui qui, pour s'appliquer aux soins de la vie présente, néglige de penser à la vie future et vice-versâ.

C'est par la puissance de la logique et non de l'anathème que nous avons exclu de la communion spirite ceux que nous avons signalés comme faux spirites ; et vraiment ils ne sont pas en majorité dans le nombre des 40 millions environ de spirites, auquel nous sommes parvenus aujourd'hui sur notre planète ; néanmoins leur nombre est suffisant pour que notre attention les désigne comme principaux ennemis du spiritisme.

H. VERDIER.



LE SPIRITISME ET LA FEMME

On rencontre d'excellents médiums dans les deux sexes ; cependant, c'est à la femme que semblent dévolues les plus belles facultés psychiques. De là, le grand rôle qui lui échoit dans la diffusion du spiritisme.

Malgré les imperfections inhérentes à tout être humain, la femme, pour qui l'étudie impartialement, ne peut être qu'un sujet d'étonnement et parfois d'admiration. Ce n'est pas seulement sous ses traits que se réalisent dans la nature et dans l'art, les types de la beauté, de la pitié, de la charité ; sous le rapport des pouvoirs intimes de l'intuition et de la divination, elle a toujours été supérieure à l'homme. C'est parmi les filles d'Eve que l'antiquité a trouvé ses célèbres voyantes et ses sibylles. Ces pouvoirs merveilleux, ces dons d'en-haut, l'Eglise a voulu les flétrir et les supprimer au moyen-âge, à l'aide des procès de sorcellerie. Ils retrouvent aujourd'hui leur application ; car c'est surtout par la femme que s'affirme la communion avec la vie invisible.

Une fois de plus, la femme se révèle dans son rôle sublime de médiateur.

Médiateur, elle l'est dans toute la nature. C'est d'elle que vient la vie ; elle en est la source même, le régénérateur de la race humaine, qui ne subsiste et se renouvelle que par son amour et ses tendres soins. Et ce rôle prépondérant qu'elle joue dans le domaine de la vie, elle vient encore l'accomplir dans le domaine de la mort. Mais, nous savons que la mort et la vie sont une, c'est-à-dire les deux formes alternantes, les deux aspects continus de l'existence.

Médiateur, la femme l'est aussi dans le domaine des croyances. Elle a toujours servi d'intermédiaire entre la foi nouvelle qui monte et la foi ancienne qui décline et s'appauvrit. Ce fut son rôle

dans le passé, aux premiers temps du christianisme ; c'est encore son rôle dans le présent.

Le catholicisme n'a pas compris la femme, à qui il devait tant. Ses moines, ses prêtres, vivant dans le célibat, loin de la famille, ne pouvaient apprécier le charme et la puissance que Dieu a mis en cet être délicat, en qui ils voyaient plutôt un danger.

L'antiquité païenne a eu cette supériorité sur nous de connaître et de cultiver l'âme féminine. Ses facultés s'épanouissaient librement dans les mystères. Prêtresse dans les temps védiques, à l'autel domestique ; mêlée intimement, en Egypte, en Grèce, en Gaule, aux cérémonies du culte, partout la femme était l'objet d'une initiation, d'un enseignement spécial qui en faisait un être presque divin, la fée protectrice, le génie du foyer, la gardienne des sources de la vie. C'est à cette compréhension du rôle de la femme, personnifiant en elle la nature, avec ses intuitions profondes, ses sensations subtiles, ses divinations mystérieuses qu'est due la beauté, la force, la grandeur épique des races grecque et celtique.

Car, telle est la femme, tel est l'enfant, tel sera l'homme. C'est la femme qui, dès le berceau, façonne l'âme des générations. C'est elle qui fit ces héros, ces poëtes, ces artistes, dont les actions, dont les œuvres rayonnent à travers les siècles. Jusqu'à sept ans, l'enfant restait dans le gynécée sous la direction de la mère. Et l'on sait ce que furent les mères grecques, romaines, gauloises. Mais pour accomplir cette mission sacrée de l'éducation, il fallait l'initiation au grand mystère de la vie et de la destinée, la connaissance de cette loi des préexistences et des réincarnations qui donne à la venue de l'être qui va éclore sous l'aile maternelle, un sens si touchant et si beau.

Et cette influence bienfaisante de la femme initiée qui rayonnait sur le monde ancien comme une douce clarté, fut détruite par la légende biblique de la chute originelle.

D'après les Ecritures, la femme est responsable de la déchéance de l'homme ; c'est elle qui perd Adam et, avec lui, toute l'humanité. C'est elle qui trahit Samson. Un passage de l'Ecclésiaste déclare la femme « une chose plus amère que la mort. » Le mariage même

paraît un mal : » que ceux qui ont des épouses soient comme s'il n'en avaient pas » s'écrie Paul.

Sur ce point, comme sur tant d'autres la tradition et l'esprit judaïques ont prédominé dans l'Eglise sur les vues du Christ qui fut toujours bienveillant, secourable, même affectueux pour la femme. En toutes circonstances, il la couvre de sa protection : il lui adresse ses paraboles les plus touchantes. Toujours, il lui tend la main, même quand elle est flétrie, même quand elle est tombée. Aussi, les femmes, reconnaissantes, lui forment une sorte de cortège ; plusieurs l'accompagneront jusqu'à la mort.

*
* *

Pendant de longs siècles, la femme a été reléguée au second plan, abaissée, exclue du sacerdoce. Par une éducation puérile, étroite, superstitieuse, on l'a entourée de liens, on a comprimé ses plus belles aptitudes, obscurci, refoulé son génie.

La situation de la femme, dans notre civilisation est difficile, parfois douloureuse. La femme n'a pas toujours pour elle les lois et les usages ; elle est entourée de mille pièges, et si elle faiblit, si elle succombe, rarement une main secourable se tend vers elle. Le relâchement des mœurs a fait de la femme, la victime du siècle. La misère, les larmes, la prostitution, le suicide, tel est le sort d'un grand nombre de pauvres créatures dans nos sociétés opulentes.

Sous le nom de féminisme, un mouvement s'accentue, légitime dans son principe, exagéré dans son but, car, à côté de justes revendications, il affirme des vues qui feraient de la femme, non plus une femme, mais une copie, une parodie de l'homme. Le mouvement féministe méconnaît le véritable rôle de la femme et tend à la rejeter loin de sa vie naturelle et normale. L'homme et la femme sont nés pour des rôles différents, mais complémentaires. Au point de vue de l'action sociale, ils sont équivalents et inséparables.

Le Spiritualisme moderne, par ses pratiques et ses doctrines, toutes d'idéal, d'amour, d'équité, juge autrement la question et la résout sans effort et sans bruit. Il rend à la femme sa vraie place dans la famille et dans l'œuvre sociale, en lui montrant le rôle

sublime qu'il lui appartient de jouer dans l'éducation et l'avancement de l'humanité. Il fait plus. Elle redevient, par lui, le médiateur prédestiné, le trait d'union qui relie les sociétés de la terre à celles de l'espace.

La grande sensibilité de la femme fait d'elle le médium par excellence, capable d'exprimer, de traduire les pensées, les émotions, les souffrances des âmes, les divins enseignements des esprits célestes. Dans l'application de ses facultés, elle trouve des joies profondes, une source vive de consolations. Le côté religieux du Spiritisme l'attire et satisfait les aspirations de son cœur, ses besoins de tendresse qui s'étendent par de là la tombe sur les êtres disparus.

L'écueil, pour elle, c'est l'orgueil des puissances acquises; c'est l'extrême susceptibilité. La jalousie, en suscitant des rivalités entre médiums, devient souvent une cause de désagrégation pour les groupes.

De là, la nécessité de développer chez la femme, en même temps que ses pouvoirs intuitifs, ses aptitudes intellectuelles, ses admirables qualités morales l'oubli de soi-même, en un mot le sentiment des devoirs et des responsabilités attachés à sa mission médiatrice.

*
* *

Le matérialisme, ne voyant en nous que l'organisme physique, fait de la femme un être inférieur par sa faiblesse et l'entraîne vers la sensualité. Avec lui, cette fleur de poésie se penche sous le poids des influences dégradantes, se déprime et s'avilit. Privée de son rôle médiateur, de sa pure auréole, devenue esclave des sens, elle n'est plus qu'un être instinctif, impulsif, ouvert aux suggestions de l'amour malsain. La division s'introduit au foyer, le respect mutuel, les fortes vertus domestiques disparaissent; la famille se dissout, le bonheur s'évanouit. Une jeune génération sceptique, désenchantée, surgit du sein d'une société corrompue.

Mais, avec le spiritualisme, la femme relève son front inspiré. Elle s'associe étroitement à l'œuvre d'harmonie sociale, au relèvement général des idées. Le corps n'est qu'une forme d'emprunt; l'essence de la vie, c'est l'esprit et, à ce point de vue, l'homme et

la femme sont également partagés. Ainsi le spiritualisme moderne reprend les vues de nos pères les Celtes ; il établit l'égalité des sexes sur l'identité de la nature psychique et le caractère impérissable de l'être humain. Il leur fait une place égale dans les groupes d'étude.

Par le spiritualisme, la femme se dégage de l'abîme des sens et remonte vers la vie supérieure. Son âme s'illumine d'un plus pur rayon, son cœur devient le foyer de tendres sentiments et de nobles passions. Elle reprend au foyer sa mission toute de grâce, de pitié, de dévouement, son grand et divin rôle de mère, d'éducatrice, de doux conseiller.

Dès lors, la lutte des deux sexes prend fin. Les deux moitiés de l'humanité s'unissent pour coopérer ensemble aux œuvres de l'intelligence divine.

LÉON DENIS.

Sir William Crookes

Le grand savant Anglais est né à Londres en 1832, Etudiant distingué, il fit de brillantes études au collège royal de chimie. Il fit d'importantes inventions et découvertes et a publié des ouvrages pratiques sur plusieurs sciences appliquées.

Crookes a beaucoup travaillé pour le progrès universel. Ses expériences bien connues sur les phénomènes spirites montrent sa hardiesse et son courage. Après s'être fait une conviction sur la réalité des dits phénomènes, il a pu dire : « *Je ne dis pas que cela peut être, je dis que cela est.* »

Les affirmations catégoriques de l'illustre savant ont puissamment contribué à faire admettre les faits spirites. Aussi les élèves de BASILE ont-ils essayé, maintes fois, de faire croire que Crookes aurait douté de la valeur de ses expériences passées. C'est un pur mensonge que le grand physicien a plusieurs fois démenti. Voici la dernière protestation publiée, il y a peu de temps, par le journal

l'Initiation, en réponse à la lettre suivante que lui adressait Papus (Dr Encausse).

Très Illustre Maître,

Un psychologue français prétend que votre médium miss Cook vous a déclaré qu'elle vous avait trompé et que les apparitions de Katie King étaient produites par tricherie. Comme je suis persuadé que c'est une erreur que vous avez déjà eu la bonté de démentir en 1900, je viens vous prier, dans l'intérêt de la cause spiritualiste tout entière, de démentir cette information.

Comme je veux procéder d'une manière scientique à la réfutation de cette calomnie, je prends la liberté d'accaparer un peu de votre précieux temps.

Veuillez croire, très illustre Maître, à toute mon admiration.

ENCAUSSE.

Voici la réponse, dont l'*Initiation* a reproduit par phototypie l'original.

Dr Encausse, *5, rue de Savoie, Paris* (6e).

Cher Monsieur,

J'ai déjà démenti l'exactitude du rapport que vous mentionnez. Je ne puis que répéter qu'il est absolument faux, et qu'il n'y a pas l'ombre de fondement en vue de sa reproduction.

Croyez-moi votre tout dévoué
William CROOKES.

Nous nous faisons un devoir de reproduire ce démenti, qui vient s'ajouter à tous ceux que le grand savant a déjà donnés pour établir, aux yeux du public, à quelles misérables manœuvres en sont réduits les adversaires du spiritisme quand ils essaient de s'attaquer aux faits qui font son inébranlable puissance.

H. VERDIER.

CRÉDO SPIRITE

Je crois en Dieu intelligence suprême, cause de toutes choses ; éternel, immuable, unique, omnipotent, infini en perfections. — Je crois à l'existence et à l'immortalité de l'âme, esprit libre et responsable, perfectible moyennant le fruit de son travail. — Je crois en l'évolution constante de l'esprit et de la matière et dans le progrès indéfini. — Je crois à la pluralité des mondes habitables et habités. — Je crois à la réincarnation de l'esprit apportant à chaque nouvelle existence, la somme d'intelligence et de moralité acquise dans ses existences antérieures, de même que les imperfections dont il ne s'est pas dépouillé. — Je crois aux peines et récompenses futures, selon les œuvres mauvaises ou bonnes. — Je crois à la solidarité universelle, à la communion des êtres incarnés avec les esprits, communion démontrée expérimentalement par les procédés de la science positive. — Je crois que l'amour et le travail, la charité et la science nous rapprochent de Dieu. H.:.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner aujourd'hui le compte rendu de cette importante réunion ; nous le donnerons dans notre prochain numéro.

Toutefois, voici les principales questions qui ont été adoptées :

1°. — La cotisation mensuelle est reportée à *un* franc, avec l'espoir que les sociétaires aisés voudront bien ne pas s'en tenir à ce *minimum*.

2°. — Les jours et heures des séances expérimentales ont été fixés, — *à partir du 1er février prochain*, — comme il est dit au verso de la couverture du présent numéro de la Revue.

AVIS

Prière aux confrères, avec lesquels nous faisons échange, d'adresser leurs journaux au Directeur de *la Vie Future*, M. H. Verdier, rue Médée, 11.

Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. — Mustapha-Alger.

N° 62 — 6e ANNÉE Prix : 30 Centimes FÉVRIER 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France. Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

Assemblée Générale de la Société Algérienne

D'ÉTUDES PSYCHIQUES

L'an mil neuf cent onze et le dix huit du mois de janvier, à quatre heures et demie du soir, dans le local de la Société et conformément aux statuts, les Membres de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques se sont réunis en Assemblée Générale sous la présidence de M. Lovéra, Président.

La parole est donnée au Secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance de l'Assemblée Générale de l'année précédente. Ce procès-verbal est adopté sans observation.

Puis, le Trésorier fait connaître la situation financière au 31 décembre 1910. Cette situation est présentée par recettes et par dépenses.

RECETTES

En caisse au 1er Janvier 1910	38 43
Produit de 58 abonnements à *La Vie Future*	290 »
id. 155 cotisations de 1909, à 1 franc	155 »
id. 521 cotisations de 1910, à 1 fr. 50	781 58
id. de la vente de *La Vie Future*	100 30
id. de la vente à *L'Humble*, 47 exemplaires	25 60
A Reporter	1.390 91

Report	1.390 91
Don spécial de M. Lovera, pour reliure d'ouvrages	57 20
Produit d'insertion d'annonces	24 »
Produit du concert spirite	108 80
Produits divers	2 12
Dons divers	66 85
Total des Recettes	1.649 80

DÉPENSES

Impression de *La Vie Future* pour l'année 1910	665 50
Loyer du local de la Société, du 1er Novembre 1909 au 31 octobre 1910	600 »
Taxes locatives de 1910	60 15
Emploi du don de M. Lovera (reliure d'ouvrages)	57 20
Frais d'éclairage	15 80
Frais d'expédition de *La Vie Future*	37 80
Frais du concert spirite	141 »
Frais divers	36 40
Total des Dépenses	1.613 85
Excédent des Recettes sur les Dépenses	35 95

Suivant ce compte-rendu, il semblerait résulter que notre budget se balancerait par un excédent de recettes sur les dépenses de 35 fr. 95. Le Président s'empresse d'appeler l'attention de l'Assemblée sur ce fait que cet excédent n'est que fictif, car il est dû encore deux mois de loyer à 50 francs l'un, au propriétaire du local que nous occupons. Quant aux 200 francs qu'il a avancés l'année dernière pour payer quatre mois de loyer, il déclare en faire abandon à la Société. Dans ces conditions la Société se trouve en déficit de 100 francs — 35 fr. 95 ou 64 fr.05.

Ce déficit provient :

1° De ce qu'une quinzaine de Sociétaires sur lesquels il y avait lieu de compter, n'ont pas payé leurs cotisations qui s'élèvent à environ 150 francs ;

2° Enfin, de ce que notre dévoué Trésorier, s'étant trouvé fatigué cette année n'a pu recouvrer les cotisations mensuelles avec la même exactitude qu'il le faisait les années précédentes. De ce fait, il reste environ 400 francs de cotisations à recouvrer.

Le Président fait remarquer à ce sujet que jusque là le recouvrement des cotisations avait été assuré à titre tout à fait gracieux par notre Trésorier dont le dévouement, en cette circonstance, a été au-dessus de tout éloge, mais qu'aujourd'hui ce travail est au-dessus de ses forces. Ce service a été confié à un encaisseur professionnel qui a bien voulu s'en charger moyennant une rénumération de 5 p. 0/0. Ce n'est du reste qu'à la condition d'avoir un auxiliaire que M. Eysseric a consenti à conserver pour l'année 1911 la charge de trésorier de notre Société.

A l'avenir les sociétaires sont priés de vouloir bien réserver bon accueil aux quittances qui leur seront présentées régulièrement tous les trimestres, à domicile.

Cependant si quelques sociétaires préfèrent s'acquitter mensuellement de leurs cotisations en venant aux séances d'expériences, ils trouveront au local de la Société, soit le Trésorier ou son Adjoint, soit toute autre personne déléguée pour recevoir les fonds et pour remettre en échange les quittances.

Le Président rappelle à l'Assemblée qu'en raison de la crise financière que nous traversions l'année dernière, à pareille époque, le taux de la cotisation mensuelle avait été porté de un franc à un franc cinquante centimes pour nous permettre de combler notre déficit. Aujourd'hui que notre situation financière est à peu près équilibrée, il propose de remettre la cotisation mensuelle à un franc.

Après échange d'observations, l'Assemblée fixe ce taux au minimum de un franc pour les personnes qui se trouveraient dans une situatian précaire — mais elle fait appel à la générosité des personnes aisées pour que chacun fasse, dans la mesure de ses moyens, un sacrifice en majorant sa cotisation afin que nos recettes puissent balancer nos dépenses.

A cet effet une liste sera présentée à tous les Membres pour que

chacun puisse fixer le montant de la cotisation qu'il veut bien s'imposer pour l'année 1911.

M. Verdier, Directeur des expériences fait connaître que les séances de nuit qui ont été interrompues par suite des fatigues du médium, reprendront leur cour à partir du 1er février prochain.

A ce sujet, un Membre de l'assistance exprime le désir qu'une des séances mensuelles soit consacrée à la communication d'esprits familiaux.

Cette proposition est adoptée.

Afin de donner satisfaction à tous les Sociétaires, les séances sont ainsi fixées pour l'année 1911.

1er, 3e et 4e mercredis du mois, à 5 heures du soir.

2e mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir.

Lorsque dans le mois il y aura un 5e mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Le Président expose ensuite qu'aux termes des statuts les Membres du Conseil d'Administration sont choisis chaque année par l'Assemblée Générale.

Les Membres du bureau élus l'année dernière sont tous réélus à l'exception de M. Bonafous qui est remplacé par M. Mathiessen.

A la suite de ce vote, le Conseil d'Administration se trouve ainsi constitué pour l'année 1911.

M. BATAILLE, *Président d'Honneur*;

Mme CUENENC, *Vice-Présidente d'Honneur*;

M. LOVERA, *Président*;

Mme CHANIOT, *Vice-Présidente*; M. MENDE, *Vice-Président*;

M. LACOUR, *Secrétaire*; Mme Vve ARMAND, *Secrétaire Adjointe*;

M. EYSSERIC, *Trésorier*; M. VALS, *Trésorier Adjoint*;

M. VERDIER, *Directeur des expériences* et *Directeur de « La Vie Future »*;

Mmes BRIVES, CHAUDRON, CHERPITEL, MM. SAUVAGEOT et MATHIESSEN, *Assesseurs*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance de l'Assemblée Générale fait place à une séance expérimentale.

Le Secrétaire : LACOUR

LES TENDANCES MODERNES

Il est des époques dans la vie des peuples où un vent impétueux de progrès entraîne tout ce qui obstrue son chemin. Dans ces moments troublés où les hommes s'efforcent de se débarrasser de leurs préjugés pour entrer pleinement dans la phase de la lumière de la raison, les idées se heurtent et se coudoient, les cerveaux s'enflamment au milieu de pensées quelquefois mal définies et presque toujours mal comprises. Les esprits attardés sur la route du progrès se débattent dans les ténèbres d'une nuit sans étoiles. Cette fièvre du mouvement des idées frappe de stupeur les esprits étroits, glace de frayeur les cœurs égoïstes et réfractaires à la marche ascendante de l'humanité; mais elle réjouit les hommes qui sont véritablement animés de sentiments fraternels et qui saluent l'ère où les peuples se tendront la main.

Les apôtres de la vérité spirite, qui sont destinés à prendre la direction du mouvement du progrès moral et social, poussent les générations dans la voie lumineuse de la pure lumière de la raison. Ils sont donc des bienfaiteurs de l'humanité.

Depuis un siècle, le mouvement des idées se convulsionne et menace de bouleverser la société moderne. De toutes parts, la poussière s'est soulevée, des cris d'émancipation se sont fait entendre : c'est la jeune génération qui enfouit les décrépitudes et les préjugés du passé pour renaître dans les splendeurs de la vérité qui nous montre le progrès incessant des êtres et des mondes.

Quels que soient les efforts des douaniers qui cherchent a barrer le chemin à la marche progressive de l'esprit humain, de nouvelles perspectives se montrent à l'horizon de la société moderne. Au milieu de ce mouvement, il est sage de se méfier des confusions d'idées et de repousser les énergumènes qui, de mirage en mirage, cherchent à conduire la société dans un abîme sans fond. Pour ne pas s'égarer dans le désert de l'inconnu, il faut s'éclairer des

lumières de la raison. Ce phare lumineux ne peut nous tromper. Pour naviguer sûrement sur la mer orageuse de la vie, il faut prendre pour carte nautique la conscience et pour boussole la raison. C'est par la gravitation de l'humanité vers le progrès moral et social que s'accomplissent l'ordre et l'harmonie des intérêts humains. Il est essentiel que le peuple se hâte de quitter l'atmosphère du doute et les revendications insolites, et entre hardiment dans la voie de la vérité qui doit unir tous les intérêts dans les principes d'une équitable solidarité.

Que les hommes qui s'inspirent des vérités sociales laissent grimacer d'un rire sardonique et railleur les hommes réfractaires au progrès, qui tendent à immobiliser la société dans un marasme perpétuel. Pour les missionnaires de la pensée, ces tendances réactionnaires, loin de paralyser leurs efforts, ne doivent que leur démontrer les beautés et la grandeur de la cause qui a pour objet le développement de l'intelligence, le progrès moral et l'amélioration sociale. La démonstration de ces grandes vérités prouvant la possibilité de ce travail de l'intelligence humaine.

Ceux qui marchent au sommet de l'édifice social, sont certains d'avoir pris la face la plus saillante de la question brûlante du jour. Les rayons du soleil levant des revendications du peuple baignent d'une pure lumière les hommes qui ont su ouvrir leurs yeux à la lumière du siècle qui les inonde de ses splendeurs d'avenir, d'union et de liberté.

L'homme qui regarde le passé, qui considère le présent et qui sonde l'avenir, ne peut méconnaître la marche de l'esprit humain dans le domaine de l'inconnu, dans le désert aride de la nature. Ce travail incessant de la société moderne est l'avant-garde du véritable progrès. Les vérités cosmogoniques et psychologiques ne sont véritablement bien comprises que par les esprits éclairés des lumières de la raison. La vérité, comme le soleil, brille à tous les regards.

Le souffle du progrès emportant les barrières qui paralysaient l'essor de l'esprit humain, l'humanité entre dans une ère nouvelle qui dissipera les ténèbres qui assombrissent encore la société

moderne. Le flambeau de la vérité étant clair et limpide, les hommes doivent éviter de noyer leur raison dans un océan de subtilités et de futilités. La pensée humaine, dans son épanouissement, jette entre la terre et les mystères de la nature un pont qui fait que l'inconnu d'aujourd'hui devient par l'étude la vérité de demain.

Nous sommes dans une période de transition. Les croyances se heurtent souvent sans être comprises. A la foi aveugle succède l'examen, à l'examen succèdera la lumière ; mais à la foi aveugle succèdera aussi la foi intelligente qui se rend compte de ses croyances. L'heure du règne de l'esprit a sonné ; l'astre de la foi irréfléchie s'éteint ; les temps où certaines castes dominaient par l'ignorance sont finis ; la terre tremble sous le pas des oppresseurs de la raison humaine ; le soleil de la vérité brille d'un éclat plus radieux ; les hommes commencent à comprendre leur destinée ; la terre entre dans sa phase progressive.

Les hommes de progrès prêchent la prudence et la modération, mais ils regardent sans étonnement le monde moderne se débarrasser de ses symboles et de ses mythes trompeurs. On ne peut méconnaître que le progrès psychologique conduit l'humanité dans la voie lumineuse de la vérité éternelle contenue dans les principes spirites.

Quelles que soient les entraves apportées à la marche de cette croyance sublime, qui efface les horreurs de la mort, elle submergera tous les obstacles qui lui sont opposés.

Le spiritisme, qui est le soleil levant des véritables progrès, découvre des horizons infinis, suaves d'espérances et d'immortalité; il rend d'ailleurs à la raison toute sa liberté, toute sa puissance, toute son indépendance. Ses principes, basés sur la vérité synthétique et sur l'harmonie universelle, concordent avec les besoins de toutes les races et de tous les climats. Ils sont donc destinés à unir tous les hommes et à réaliser la perspective fondamentale de toutes les religions : un seul Dieu, l'immortalité de l'âme, une seule foi, une seule loi dans la fraternité et la solidarité du genre humain.

L'unité de croyance peut seule constituer l'union des peuples et des individus. Elle contient la solution tant cherchée du problème religieux et philosophique au XXe siècle.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*



COMMUNICATIONS MEDIANIMIQUES

sur la Recherche des Phénomènes Expérimentaux

I

> Les conséquences morales du spiritisme sont incalculables. C'est le relèvement de toutes les défaillances; le *patriotisme* de la vie rendu à tous, le pessimisme refoulé, la lumière dans les taudis et la lumière plus grande encore dans l'âme humaine
>
> ALBIN VALABRÈGUE.

Il y a déjà quelque temps nous avons fait connaître à nos lecteurs les *Extraits de Communications Médianimiques* de Madame la Baronne de Watteville. Il s'agissait du 2e volume.

Le 3e et dernier volume a paru l'an dernier et nous nous reprochons de n'en avoir pas encore parlé. Aujourd'hui nous réparons notre oubli.

« Quel réconfort on puise dans la lecture de ces entretiens. dit le savant écrivain spirite, M. Gabriel Delanne ! Entrevoir, dès aujourd'hui, le sort que nous réserve la vie d'outre-tombe, c'est soulever un coin du voile opaque que la matière a posé sur notre esprit ; c'est nous donner un guide sûr pour diriger notre existence actuelle dans la voie du véritable perfectionnement moral. Savoir d'une manière certaine que ceux que nous avons aimés sont encore autour de nous, que leur tendresse nous accompagne pendant notre exil terrestre, qu'ils ne se désintéressent pas de notre vie est une aide puissante pour supporter les misères, les

luttes et les souffrances d'ici-bas. Ces entretiens aideront puissamment à consolider le magnifique monument de cette doctrine nouvelle si haute et si pure dont la propagation serait si favorable au progrès social et philosophique. ».

L'ouvrage contient quatre chapitres. Le premier s'occupe de la recherche des phénomènes expérimentaux ; le deuxième est consacré à l'extériorisation médianimique ; le troisième parle de la vie terrestre ; le quatrième nous instruit sur nos destinées futures.

Ces titres suffisent pour montrer de quel puissant intérêt offre la lecture de l'ouvrage. Comme autrefois, nous copierons quelques-unes des demandes adressées aux Esprits et nous résumerons leurs réponses.

Occupons-nous de la recherche des phénomènes expérimentaux.

Comment faites-vous pour me voir ?

Il faut que notre sens de la vue arrive à vous pénétrer comme les rayons X et il faut que le fluide que je vous emprunte serve, comme ces rayons à rendre transparente la matière que nous cherchons à pénétrer.

Ma pensée suffit-elle à vous attirer ?

Il vaut toujours mieux appeler parce que, si la pensée peut attirer la pensée, c'est quelquefois une pensée lointaine, tandis que l'appel nous indique qu'il faut venir.

Vous n'avez pas besoin de me voir pour me suivre ?

Pas du tout, — je suis en communication avec vous comme par un fil télégraphique attaché à votre personne et vous le déplacez en bougeant.

Puisque je ne vous ai pas connu sur terre, faut-il, en vous appelant, me représenter votre photographie ?

Oui, — cela vous facilite l'évocation, parce que vous avez besoin de créer une image pour donner de la force à votre appel.

Est-il vrai que Rodolphe a été, l'autre jour, si peu brillant parce qu'il a rencontré, en venant vers nous des courants contraires qui l'ont amoindri ?

Oui, — il vous a déjà dit que, pour arriver vers vous, les Esprits

traversaient des fluides qui pouvaient s'attacher à eux comme des fils de la vierge — il a souvent éprouvé cette gêne provenant d'une récolte de fluides perturbateurs.

L'absence du cerveau matériel vous aide ?

Oui, — votre cerveau périsprital a une production beaucoup plus rapide.

Y a-t-il une différence, pour la production des phénomènes, entre la médiumnité des hommes et celle des femmes ?

La médiumnité n'est pas une question de sexe.

Les taches dans les yeux des médium y sont-elles toujours ?

Ce ne sont pas précisément des taches, — ce sont des stries — et ce n'est peut-être pas absolu, mais c'est général.

Elles se voient moins dans les yeux foncés.

Faut-il croire que, pour être belle et complète la médiumnité demande l'élèvation de l'âme du médium ?

La médiumnité est bien plus une question physique que morale. Il faut que nous trouvions un instrument et cet instrument, c'est un corps physique composé de matériaux pénétrables, ce qui est souvent un héritage paternel ou maternel.

La médiumnité est-elle donc héréditaire ?

Oui, en général, mais on peut avoir des parents médiums et l'être moins ou plus qu'eux — cela dépend.

Est-il utile de faire une prière avant la séance ?

C'est plus prudent, parce que cela attire les influences qu'on désire et cela facilite la protection des Esprits avancés. C'est utile surtout dans les groupes qui se renouvellent sans cesse ou qui sont nouveaux.

Est-il vrai que les animaux peuvent être médiums ?

Très peu, mais il faut mentionner la médiumnité du chien, qui a la faculté de l'extériorisation pendant le sommeil et celle de percevoir les Esprits qui viennent chercher un mourant.

Ce n'est pas un ridicule dicton que celui qui prétend que le chien hurle à la mort — c'est l'exacte vérité.

Dans ces moments-là, l'animal sent les influences étrangères, il sent le lien qui va se rompre et les perturbations qui s'en suivront.

Enfin, il perçoit encore les images de la pensée et c'est ce qui rend quelquefois les animaux bizarres, inquiets, sans qu'on sache pourquoi.

Vous dites : « les animaux » — il y en a donc vraiment d'autres que les chiens qui sont influençables ?

Oui, mais c'est chez eux et chez les chats que la médiumnité est le plus développée.

C'est bien aussi la médiumnité du chien qui lui fait reconnaître l'ennemi ou le malfaiteur ; cette médiumnité latente l'aide à deviner la non-élévation du périsprit devant lequel il se trouve quand un malfaiteur est en sa présence.

Le fait que la personne qui adresse une question pour avoir une preuve met ses mains sur la table a-t-il de l'importance ?

Non, cela n'a aucune action.

Une seule personne possède le fluide, c'est le médium.

Si l'on fait poser toutes les mains sur la table, c'est afin de ne pas faire ailleurs des groupements fluidiques qui absorberaient les forces que le médium extériorise.

Qu'arrive-t-il s'il y a deux médiums à la table ?

Le plus fort l'emporte.

Si vous avez deux médiums d'égale force, ils agiront tous deux, mais, en général, il y a toujours une différence et le plus fort est le noyau central que peuvent renforcer les fluides des autres médiums.

Est-il vrai que dans les séances le contrôle lui-même entre dans une situation anormale au moment où il va envoyer son message ?

Oui, c'est vrai.

Le contrôle est, vous le savez, l'Esprit conducteur de la séance.

Il faut qu'il dirige tout, amène les Esprits, empêche les mauvaises influences et les tromperies — pour cela il lui faut avoir un pied dans votre monde et un dans l'au-delà.

L'Esprit qui se manifeste est obligé de passer à un état mixte qui, quelquefois entrave un peu les moyens, alourdit la mémoire, mais le contrôle, changeant à chaque instant de plan, a besoin d'entrer dans un état encore plus particulier.

Est-il possible que vous subissiez notre influence ?

Oui — c'est possible en ce sens que, si votre disposition d'espri ne vous fait pas dire une chose qui n'est pas vraie, elle peut, pa exemple, vous inciter si vous êtes tristes, à parler plutôt de tris tesses que de joies et à voir tout en plus sombre.

Les erreurs dans les communications viennent-elles quelquefois du fait que plusieurs Esprits essaient de communiquer simultanément sans s'en apercevoir ?

Oui, souvent.

Cela vient aussi de ce que le même Esprit peut être appelé à deux endroits à la fois — dans ce cas, le second appel crée u courant fluidique qui provoque une perturbation.

Pourquoi, quelquefois, des phénomènes matériels n'ont-ils aucune bonne influence ?

C'est qu'alors les Esprits évoqués sont d'ordre inférieur et n sauraient répandre du calme dans les âmes.

Dans les phénomènes physiques, il y des Esprits de plusieur catégories — quelques-uns viennent pour donner un conseil et s servent des moyens à leur portée, mais, en général, ces phéno-mènes physiques sont dûs à des Esprits inférieurs, quand il n'y a pas communication élevée ou quand il y a simplement forc matérielle.

Comment procédez-vous pour faire écrire un médium ?

Tout dans l'au-delà est formulé en images de même que la pensé que nous lisons en vous se traduit encore par une série d'images

Or, pour faire écrire un médium, comme il faut que nous nou servions de sa matière motrice, c'est-à-dire de ses mains, nou agissons en images sur le cerveau, qui transmet la forme de lettres aux muscles de la main.

Cette vision est inconsciente pour le médium écrivain mécani que — elle est latente pour le semi-mécanique — elle est complèt pour l'intuitif.

On pourrait donc définir ainsi le médium mécanique : c'est u être dont nous centralisons la perception cérébrale pour lui-mêm afin de nous l'approprier complètement — aussi écrit-il plus facile

ment que les autres médiums des choses précises, puisque rien ne vient se mêler aux images que nous imprimons dans son cerveau.

Le semi-mécanique est plus rebelle à cet acte de domination que nous exerçons, de sorte qu'il traduit l'image imprimée moins fidèlement.

Efin, l'intuitif est celui qui reçoit la communication de l'Esprit entendue en même temps que lui est donnée une impulsion moins forte que celle du médium mécanique.

Comment peut-on formuler un sentiment en image ?

Ce sont des images spéciales à nos sphères.

Comment le médium peut-il comprendre ?

Parce qu'il y a le cerveau périsprital qui se souvient.

Le cerveau d'un médium entrancé voit une quantité de choses — non seulement ce qui se passe dans votre pensée et qui devient une image astrale, mais encore les Esprits près de la terre et les âmes des animaux qui sont autour de vous.

Est-ce ce qui nous explique pourquoi la voyante J. G. a vu l'autre jour un chien ?

Oui, — ce chien existait, mais au second plan.

Il arrive quelquefois que le second plan. pour vous, devient le premier plan pour les *médiums voyants*, parce que le premier plan, celui qui peut agir sur vous est plus élevé, moins matériel et quoique les pouvoirs soient beaucoup plus considérables, il est souvent inaccessible à la vue des médiums, tandis que le second plan, formé de curieux, de passants, d'âmes errantes qui ne peuvent rien sur vous, sera cependant plus aisément perçu par les voyants.

Il y a donc aussi des chiens dans l'au-delà ?

Oui, mais ils restent près de là terre et parconséquent ils ne sont pas dans nos sphères.

(*A suivre*) (ISIDORE LEBLOND.)

AVIS

Nous prions nos confrères, avec lesquels nous faisons échange, de vouloir bien adresser leurs journaux au Directeur de *La Vie Future*, M. H. Verdier, rue Médée, 11, à Alger.

ATAVISME

(Suite et Fin)

Toute notre étude aboutit donc à ce résultat, que la loi de l'atavisme démontre l'existence d'une *énergie immatérielle* qui, dès la formation d'un nouvel être vivant, agit comme force initiale pour la création, l'existence et la conservation de cet être. Cette force est intelligente, car elle sait ce que sera ce nouvel être, quelle sera sa forme et toutes ses qualités. Cette énergie immatérielle continue pendant toute la vie de l'être matériel à le diriger vers un but défini, tout en modelant ses formes et dirigeant ses actions. Cette énergie initiale de tout être vivant est l'âme contenue dans la graine de la plante, dans l'œuf du volatile ou dans l'embryon du mammifère. Elle est intelligente, car elle sait, pour l'avoir appris de ses ancêtres, quelles formes et quelles qualités devra avoir l'être matériel qu'elle est chargée de créer. Elle sait aussi quelles directions prendront tous les organes du nouvel être pour vivre, se conserver, se défendre et donner la vie à de nouveaux êtres semblables.

Pour avoir appris ces choses, il faut donc qu'elle ait déjà vécu, qu'elle ait déjà été l'âme d'un ancêtre.

Mais si l'âme immatérielle a déjà occupé le corps d'un ancêtre avant d'entreprendre la création d'un nouveau corps matériel, on doit nécessairement admettre qu'après la mort de ce nouveau corps, elle revivra encore et toujours pour la perpétuité des nouveaux êtres matériels qui se succèdent sur le globe. C'est ainsi que se perpétuera le cycle des transformations de la vie sur la terre.

Il y a donc, en dehors et indépendante de la matière, une énergie vivante et agissante à laquelle on peut appliquer cet adage scientifique : « Rien ne se crée, ni ne s'anéantit ; tout se transforme ». Aucune parcelle de l'énergie répandue dans l'univers n'est pas plus anéantie à la mort d'un être vivant, que ne l'est la

matière qui constitue cet être. La seule explication plausible de *l'atavisme* est là ; c'est la persistance de l'âme avec toutes les conquêtes faites pendant une vie terrestre.

L'âme humaine ne suit donc pas la décomposition du corps, car l'âme est dans l'homme cette énergie vitale transmise de génération en génération faisant revivre toutes les acquisitions ancestrales. Mais ces acquisitions faites de siècle en siècle varient suivant les espèces, les races ou les individus. Il y eut peut être, à l'origine, des énergies initiales différentes ; il y en eut sans doute à diverses époques. Les êtres varient suivant le milieu dans lequel ils vécurent ; ils varient aussi suivant le temps ; mais ils varient aussi suivant la direction que leur fait prendre leur intelligence ou leur volonté. C'est dans l'âme humaine que l'expression de la volonté est la plus évidente : le libre arbitre dans l'âme humaine est un des facteurs les plus puissants qui dirigent le développement de l'être. L'âme humaine est évidemment la plus haute expression de l'énergie vitale mais elle est loin d'avoir acquis tout son entier développement. La loi de *l'atavisme* nous donne aussi l'explication du progrès universel. Tous les êtres vivants se développent durant la série des siècles ; mais ce développement s'effectue sans doute parallèlement.

Il ne nous est pas démontré que l'espèce humaine descende d'une autre espèce animale telle que le singe. Chacune de ces deux espèces provient peut être d'une espèce ancestrale différente ; mais ce qui est démontré, du moins chez les hommes, c'est que chaque individu a, pour ainsi dire, sa fiche personnelle, son point actuel d'évolution. Tous marchent vers un idéal de plus en plus parfait ; mais tous sont à des degrés différents, dans leur vie actuelle, suivant les efforts que chacun a faits durant les existences précédentes.

Il dépend donc de chacun de nous d'acquérir, par nos efforts personnels, de nouvelles facultés qui nous élèveront vers un degré d'évolution plus avancé. Ces nouvelles facultés nous seront acquises dans une nouvelle existence, telle est la résultante des lois de *l'atavisme*.

Résumons cette étude : l'homme occupe le sommet de cette échelle du développement des êtres. Toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales ont été acquises ainsi une à une et se sont développées, de génération en génération, par la transmission d'une même âme. Celle-ci a déjà vécu plusieurs vies dans des corps toujours nouveaux possédant chacun les facultés précédemment acquises. A ces facultés s'en ajouteront de nouvelles qui seront l'origine des facultés innées chez les descendants.

Cette loi de l'atavisme est donc la démonstration la plus éclatante de la vérité de la doctrine spirite.

PUGETVILLE.

Qu'est-ce que le Spiritisme ?

C'est une croyance aussi ancienne que le monde, diront les philosophes ; c'est une science qui explique toutes les autres, sans laquelle aucune ne saurait exister, qui leur sert de base à toutes, diront les savants.

Moi, qui ne suis ni philosophe, ni savant, je dirai tout simplement : le spiritisme, c'est l'énergie dans le devoir, la force dans l'adversité, la dignité dans l'épreuve. Etre spirite ne signifie point être parfait — y a-t-il, en effet quelque chose de parfait sur cette triste terre ? — être spirite, chers lecteurs, cela veut dire avoir au cœur deux vertus sublimes qui font des héros : l'*Espérance* et la *Foi*. L'Espérance qui nous fait détourner les yeux de ce monde de misères pour les porter vers les sphères éthérées d'où nous attendons consolation et récompense. L'Espérance qui nous fait tout supporter : douleurs morales et physiques, abandon de ce qui nous est cher, déboires, injustices, défections, pour nous rappeler seulement qu'il existe pour nous une patrie bénie entre toutes, où, plus nous aurons souffert, plus nous serons heureux. La Foi, qui fait de nous des vaillants et nous porte à tout braver : railleries, sarcasmes, dédains, hontes mêmes, et nous fait hardiment marcher la tête haute, proclamant sans crainte, à la face du monde, nos sincères convictions. Et quelles sont donc ces croyances qui donnent un tel courage aux timides, une pareille force aux plus faibles ? L'assurance absolue de la pluralité des existences ; la communication certaine entre notre monde terrestre et celui des Esprits et, au-dessus de tout, la certitude de l'existence de Dieu.

Certes, malgré ce que peuvent dire et faire les sceptiques, les ignorants, les gens de mauvaise foi, il est encore des hommes, et en très grand nombre, qui croient à l'existence de Dieu.

Malgré tous leurs sophismes, malgré leurs pauvres argumentations, leurs théories plus ou moins fausses, ils n'empêcheront pas les vrais spirites de s'incliner devant l'Etre Suprême, de l'adorer dans ses œuvres et de s'humilier profondément devant tant de grandeur et de majesté. Oh! pauvres insensés, malheureux égarés, pourquoi reniez-vous ce que dans votre for intérieur vous ne pouvez vous empêcher d'adorer et souvent même d'implorer? Allez-vous aussi nier l'existence de la conscience, cette étincelle divine qui se fait votre bourreau ou votre meilleur ami, selon que vous avez bien ou mal agi?

Ah! revenez de vos erreurs, abjurez-les et entrez résolument dans la voie calme et sereine que vous trace notre sublime doctrine spirite.

H. VERDIER.



LES ESPRITS TROMPEURS

Il en est un grand nombre et de qualités différentes; la tromperie peut s'exercer d'une foule de manières et avoir pour résultats des choses bien diverses, depuis les simples et imperceptibles accidents de la vie jusqu'à des maux d'une inconcevable gravité. Il ne faut pas ici donner trop d'importance à ce mot, car, à dire vrai, les plus grands d'entre les maux terrestres n'ont rien que de relatif et sont toujours, comme les spirites le savent, un remède efficace et naturel appliqué aux fautes du passé. Ce ne sont donc point les habitants incarnés de la terre, parfois les jouets des Esprits trompeurs qui sont réellement à plaindre; ce sont plutôt ces mêmes Esprits trompeurs qui exercent sur eux leur maigre industrie.

Les hommes auxquels ceux-ci s'adressent, Esprits trompeurs eux-mêmes autrefois, ont un besoin moral pressant de subir maintenant ce qu'autrefois ils firent subir à d'autres. C'est le remède unique qui seul peut amener la guérison; aussi faut-il bien se garder d'exagérer les choses et de voir un danger là précisément où se trouve le salut. Ce ne sont pas les hommes qui jouent les Esprits trompeurs qu'il faut plaindre; ce sont ces mêmes Esprits qui se préparent un avenir égal au présent fâcheux qu'ils font aux autres. Les Esprits trompeurs ne peuvent tromper que ceux qui furent autrefois ou sont encore des trompeurs.

Les choses ainsi expliquées, la vérité ainsi comprise et en quel-

que sorte percée à jour, l'horizon s'éclaircit et le soleil de la justice se lève sur toutes les têtes. A cette clarté les maux les plus grands, les fléaux les plus redoutables à l'estime des hommes, deviennent eux-mêmes des accidents passagers, toujours suivis de conséquences bienfaisantes. La vie humaine apparaît sous son vrai jour. et si les Esprits trompeurs jouent encore un rôle prépondérant dans l'humanité corporelle. c'est qu'un grand nombre d'incarnés ont pour but principal de tromper leurs semblables ; et la tromperie exercée contre les autres a pour résultat certain de l'amener chez soi. Si l'on voit des hommes graves en apparence manifestement exploités par des Esprits trompeurs, c'est qu'ils n'ont de grave que le masque dont ils se couvrent le visage et que, intérieurement, ils s'appuient sur le mensonge et la fourberie.

Quand on ne dédaigne pas de faire appel au mensonge, de s'appuyer sur des contre-vérités même dans un but qui peut paraître excellent, on donne prise sur soi-même aux Esprits trompeurs qui grâce à ces agissements parviennent à dominer ceux qui les ont commis. Quelquefois ils ne se contentent pas d'une domination individuelle, mais leur puissance perfide s'exerce sur toute une classe d'hommes, sur toute une caste, lorsque, en tant que caste elle est destinée à périr. C'est ce qui se produit généralement à toutes les époques de la vie des peuples, et plus spécialement quand sonne l'heure des grandes transformations.

Les anciens disaient que Jupiter ôtait la raison à ceux dont il avait décidé la perte : c'étaient comme aujourd'hui les Esprits trompeurs qui se chargeaient de donner des inspirations aux soutiens des institutions vieillies prêtes a disparaître. C'est alors que les prétentions de ces hommes s'affirment plus énergiquement que jamais, c'est alors que les paroles retentissent plus hautaines, que les commandement sont lancés d'une manière moins déguisée et plus absolue. On entre ouvertement en lutte contre la raison la plus élémentaire et le plus simple bon sens, et on ose se promette une victoire éclatante et prochaine. On écrit de fort belles pages. on fait des appels qui seraient fort beaux de style, si à chaque ligne ne perçait un sentiment malsain. La pensée dont elles sont imprégnées ne trompe aucune personne raisonnable sur sa véritable origine et sur sa portée. Les spirites surtout voient là l'œuvre des Esprits trompeurs.

A cet effet ceux-ci se présentent avec pompe, une pompe toute théâtrale, à la pensée des hommes dont ils veulent faire leurs dupes. Rien ne leur coûte pour cela : inspirations écrites, inspirations parlées, apparitions fantaisistes, tout est mis en œuvre pour atteindre le but proposé, pour pousser au dernier degré d'aveuglement les hommes qui viendraient faire revivre un passé mort depuis longtemps, au milieu des progrès modernes. Ils les poussent

aux attaques aveugles et dangereuses, au lieu de leur conseiller la prudente réserve qui seule pourrait encore comme institution leur procurer une prolongation d'existence apparente. Ils les font marcher d'illusions en illusions, jusqu'au moment fatal où, le voile qu'ils ont sur les yeux se déchirant tout-à-coup, la vérité leur apparaîtra dans toute sa splendide beauté.

Elle sera belle pour eux comme pour ceux qui l'ont les premiers reconnue et appréciée, elle sera belle et digne de tout leur respect; ce qu'ils voudraient bien brûler aujourd'hui, ils en feront bien certainement plus tard l'objet de leurs saines adorations. La vérité attire les âmes justes, et toutes doivent le devenir un jour; elle appelle la sincérité des convictions et ne se paie ni de conventions, ni de mots vides de sens. Elle porte avec elle la lumière que peuvent voir et comprendre tous les yeux non prévenus, et vient un jour enfin où elle se rend maîtresse de tous les cœurs

Le mensonge, quel que puisse être le motif louable en apparence qui le fera adopter, porte en lui la mort réelle des idées qu'il préconise, tandis que la vérité apporte avec elle toujours la vie, la vie qui ne connait point de fin, la vie éternelle. Lorsque les sociétés, sur la route desquelles il se trouve toujours des descentes et des montées, se trouvent divisées en voyageurs d'en bas et en voyageurs d'en haut, il se produit naturellement des divergences de vues et de sentiments. Ceux qui ont gravi l'âpre montée, qui se trouvent fiers en quelque sorte ou tout au moins très satisfaits de la peine prise et du travail accompli, voient devant eux un large et splendide horizon s'ouvrir et leur montrer un avenir tout resplendissant de progrès et de liberté. Ceux qui sont encore au bas de la pente rapide ne voient que le sol profond où ils piétinent sur place, que la gluante boue qui attache leurs pas à la terre et les enchaîne pour ainsi dire à une fatale immobilité.

Amoureux de ces liens qui les rendent esclaves, ils ne veulent rien voir au-delà des murs du cachot moral qui les enserre; ils ne veulent rien comprendre aux progrès qui élèvent les âmes et montrent la Divinité créatrice sous un jour plus rationnel et meilleur que ce qu'on a conçu jusqu'ici; toujours au moins plus fraternel, ce qui répond à tout. Les Esprits trompeurs qui parlent de fraternité ne mettent presque jamais d'accord leurs actes et leurs paroles; trompeurs en cela comme en tout le reste, il n'existe pour eux qu'une fraternité restreinte, qui a tout moment peut se combiner d'un alliage de haine et d'antagonisme. Cette fraternité qui malgré les prétentions de ceux qui la professent, ne peut avoir et n'aura jamais rien d'universel, produit des effets exclusivement restreints à un petit nombre de sectaires et qui peuvent se résumer en ce vers du poëte comique philosophe :

Et nul n'aura d'esprit que nous et nos amis.

L'exclusivisme est une des prinripales marques de l'erreur dans laquelle tombent les hommes qui n'ont pas dans leurs âmes les véritables germes du christianisme universel, ou chez lesquels ils ne sont pas encore suffisamment developpés. Qu'importe le nom donné à une doctrine si les principes sur lesquels elle s'appuie ne sont pas d'accord avec les titres qu'elle se donne? Qu'importe la conformité des formules s'il y a divergence dans le fond, et la divergence dans les formes, si dans le fond il existe une conformité réelle? Ce n'est pas par des images plus ou moins grossières, plus ou moins polies que la vérité s'impose au monde, c'est par la pensée lumineuse et pure, par une connaissance positive des choses, venue nécessairement à la suite d'un examen aussi attentif que possible, et autant que possible aussi exempt de passion.

Les pensées sérieuses et fraternelles sont le bouclier le plus sûr contre les atteintes des Esprits trompeurs; le désir surtout bien sincère de ne tromper personne met ceux qui l'émettent du fond de l'âme, au moins pour un avenir prochain à l'abri de leur malveillantes tentatives. Mais celui qui trompe avec connaissance de cause, celui qui, dans un intérêt particulier de même que dans un intérêt général, fait appel à de frauduleux moyens pour arriver au but qu'il se propose d'atteindre, celui-là s'expose de gaieté de cœur à devenir un jour l'instrument plus ou moins inconscient des trompeurs de l'espace. Ce qui se prépare malheureusement pour d'autres dans un avenir plus ou moins prochain, s'exerce maintenant sur ceux qui firent jadis appel à la fraude et aussi sur ceux qui y font appel aujourd'hui. L'action des Esprits trompeurs est une lèpre qu'il faut néanmoins guérir; et le moyen plus sûr d'obtenir cette guérison, c'est de montrer à ceux qui y prennent part les conséquences fâcheuses et fatales qu'elle entraîne après elle. C'est ce que nous venons d'essayer de faire.

Un Collaborateur de l'Au-delà.



Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. — Mustapha-Alger.

N° 63 — 6e ANNÉE · Prix : 30 Centimes MARS 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

La Loi d'Amour et d'Harmonie

La grande voix de Dieu se révèle aux hommes par différents langages. Elle se manifeste selon le dégré d'avancement de chacun. et sa puissance invincible pousse l'homme vers sa destinée.

L'avenir renferme la réalisation de l'idéal.

Les âmes, en s'élevant par la pensée épurée vers la source du sentiment. renaîtront. se ranimeront et puiseront une vie plus pure dans cet ordre d'idées élevées.

La destinée humaine suit la loi du progrès et marche constamment vers l'idéal, qui est l'écho des mondes supérieurs. Tous les êtres gravitent vers le beau et le bon, dont les affinités produisent la polarité universelle : c'est la loi d'amour qui rattache tous les êtres à l'harmonie générale.

L'homme étant un être intelligent et libre, est guidé par sa raison et sa conscience. Quels que soient ses écarts, la justice suprême et les splendeurs de la vérité l'illuminent et lui reprochent ses égarements.

Ah ! comme le dit un esprit pur, dégagé des superfluités de la terre : « Dieu dans sa toute puissance et dans son inépuisable bonté illumine nos cœurs d'un rayon d'amour et d'espérance ! Cet être suprême, si clément et si miséricordieux, donne à notre âme

cet élan de charité qui nous fait aimer nos semblables et place notre ardeur en *Lui*, en tout ce qui est beau et doux !

« Gloire à *Lui*, gloire à sa divine clarté, gloire enfin à chacun de ses traits d'amour et de bonté !

« Le ciel est pour tous ceux qui ont le désir de bien faire, de se fortifier ici-bas et dans les sphères du progrès. Bienheureux ceux qui seront appelés à jouir des félicités qu'ils auront procurées à leurs semblables en consolant leurs cœurs et en procurant à leur intelligence brisée et surchargée, ce repos que l'on ne peut donner et faire pénétrer qu'au moyen de sentiments émanant d'une certaine affinité de dons partant d'un cœur brave, conciliant et généreux !

« La loi est pour tous et Dieu a dit : « Un pour tous et tous pour chacun », c'est-à-dire que l'on doit protéger les malheureux et que le grand doit assistance et protection aux êtres bannis qui ne peuvent retrouver leür droit chemin qu'en leur montrant le sentier sûr qui doit les guider dans cette étroite voie, que bien peu connaissent, et qui pourtant mène au seul vrai bonheur ! »

Les âmes détachées des superfluités de la terre laissent au temps le soin de couvrir le sombre passé de ses voiles ; elles attendent, sans impatience, l'avenir porté sur les ailes de la suave Espérance.

La philosophie spirite, si pleine de charmes, si consolante, représente les esprits purs sous la forme d'un oiseau s'élevant sur les ailes de l'idéal, rayonnant et planant dans les sphères translucides, et puis redescendant sur la terre pour y apporter, à ceux qui sont dociles à la voix de la conscience et aux inspirations de leurs protecteurs, le calme, la paix et le bonheur.

Pénétrés de la grandeur de notre mission, nous devons tendre la main aux faibles, secourir les malheureux, relever les courages abattus et faire entrevoir à tous l'aurore du bonheur réel que nous devons préparer par nos bonnes œuvres. Nous devons surtout écarter les nuages qui interceptent ou assombrissent la vérité.

L'homme qui sonde les lois de la destinée humaine ne peut faire fausse route. Il sait que le bonheur ne peut être isolé, et celui que nous avons procuré à autrui peut seul faire le nôtre. Mais il y a des choses qu'il faut savoir oublier : c'est le bien que l'on fait et le

mal que l'on reçoit ; car la paix et le bonheur sont l'apanage des âmes bienfaisantes, qui font le bien sans espoir de retour et qui savent pardonner les faiblesses humaines. Sous l'effluve de ces sentiments élevés et de ces sublimes pensées, elles reçoivent à profusion les fluides éthérés qui les fortifient ; elles goûtent le baume des plus suaves consolations, qui sont les avant-coureurs des félicités des mondes heureux, où le bonheur règne sans mélange et sans interruption.

Le sentiment de l'idéal émane de l'éternelle harmonie ; car, sans idéal divin, la nature humaine s'abaisse et se laisse envahir par les désirs matériels et les passions dépravées. Ce sont les grandes pensées et les nobles sentiments qui font la splendeur des siècles et la gloire des civilisations.

Mais, en face des préjugés de notre siècle, il faut avoir du courage pour arborer le drapeau du réformateur ; il faut avoir de l'énergie pour braver les dogmes païens du cléricalisme, qui sont les bourreaux de la pensée et l'atrophie du libre arbitre. Le dogmatisme clérical, altier, implacable et enveloppé de mystères, laisse l'âme dans la plus cruelle incertitude. Cette situation perplexe engendre le doute, qui a pour conséquence le matérialisme et la désespérance.

La croyance en Dieu et en l'âme immortelle peut seule apporter la paix et le bonheur, car il serait difficile de concevoir une satisfaction plus douce pour l'âme qui envisage sagement sa destinée. Peut-il, en effet, y avoir de plus suaves consolations que celle qui nous montre un nouvel horizon plein de charmes, qui a pour synthèse l'infini ?

L'âme, essence de la vie, mouvement de l'infini, explosion de l'ardeur de la pensée, épanouissement des sentiments généreux et bienfaisants et élément germiné du progrès humain, détermine toutes les sensations de l'être, depuis les caressants effluves de l'amour jusqu'aux émanations des pensées les plus élevées. Elle rayonne en démonstrations incessantes ; elle se meut dans le visible et l'invisible ; elle lie le passé au présent et le présent à l'avenir ; elle alterne l'activité par l'immobilité de la mort corporelle et de

la vie ; elle est le foyer de la chaleur intellectuelle, la source des forces morales, le noyau attractif des mondes et le principe absolu de la vie éternelle de l'esprit. L'âme, absorbée dans l'infini, fait, en un mot, resplendir la dilatation des forces spirituelles et équilibre l'universalité des créations et des facultés intellectuelles, morales et sociales.

L'émancipation intellectuelle des masses se prépare par l'élévation morale des aspirations humaines. L'ordre social, base de l'émancipation intellectuelle, doit être l'œuvre de ceux qui comprennent le principe éternel, qui est Dieu l'auteur de toutes choses.

Travaillons, chacun dans la mesure de nos facultés, à la régénération morale et sociale. Le bonheur de chacun en déqend.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*



COMMUNICATIONS MEDIANIMIQUES

sur la Recherche des Phénomènes Expérimentaux

II

> La seule vérité religieuse nécessaire et suffisante, c'est d'admettre que l'Univers et la Vie humaine ne sont pas sans un but moral et que nul effort pour le bien n'est perdu.
>
> J. PAYOT.

Que faut-il penser de l'envoûtement et comment cela se produit-il ?

Par le magnétisme, les envoûteurs n'étaient autres que des magnétiseurs et le magnétisme est vieux comme le monde.

Cette force me paraît être une arme terrible entre les mains de celui qui la possède ?

Ceci est très exagéré : d'abord, on ne peut envoûter les gens que quand on les a soumis à son magnétisme et quand on possède des cheveux à eux ou quelque autre partie de leur sensibilité et ensuite, il faut avoir affaire à des sujets.

Il faut les avoir magnétisés d'àbord avec leur volonté, c'est-à-dire, eux le sachant et le voulant.

Pourquoi n'avez-vous pas pu donner à la fin de la séance d'hier les coups que nous vous demandions dans la bibliothèque?

Parce que le fluide était épuisé.

Il faut une grande quantité de fluide pour quitter le médium et aller jusque-là.

Le fluide est comme de la pâte de guimauve... Si vous vouliez attacher le médium à la bibliothèque par un morceau de pâte de guimauve, il faudrait que le morceau fût gros, afin qu'en étant allongé, il résiste, car il faudrait l'amincir.

Si le morceau est petit, en l'allongeant il deviendra comme un cheveu et cassera.

Or, quand il reste peu de fluide, on peut taper dans la table, parce qu'on en est tout près, mais en tirant sur le fluide jusqu'à la bibliothèque, on l'amincit trop et il casse.

Aurai-je plus de coups la nuit?

J'en donnerai plus facilement parce qu'il y a moins de bruit et que le bruit est une vibration qui détruit nos combinaisons.

Est-il vrai que la pleine lune est favorable à l'émission des fluides?

Oui, elle les attire à elle tout comme elle attire la marée.

Que faut-il penser du médium musicien, M. A...?

C'est un médium qui a été très fort musicien dans une autre existence — pourtant, sans le secours des Esprits, il ne pourrait reproduire l'acquis intégral d'une existence passée.

Pourquoi faut-il mettre un crayon dans les ardoises destinées à de l'écriture directe?

Parce qu'il y a, pour les Esprits, deux manières de procéder : ils se servent de la touche où ils ne s'en servent pas.

Quelques-uns peuvent matérialiser une substance manquante et d'autres ne pouvant pas opérer une matérialisation, se contentent de faire bouger le crayon et de le diriger.

Comme on ne connait pas d'avance les moyens de l'Esprit, il faut mettre la touche.

Comment se fait-il qu'une corde lancée en l'air ne redescende pas et qu'on puisse s'y suspendre ?

C'est une chose spirite — un Esprit peut très bien la maintenir par le bout lancé — les yoguis sont des médiums puissants, voilà tout.

Ce n'est pas plus fort que de faire un soulèvement de table.

Y a-t-il du spiritisme dans la lévitation ?

Oui, — il y a presque toujours la force des Esprits.

J'ai donc raison de ne pas apprécier les phénomènes purement physiques ?

Oui, — ils sont généralement produits par des Esprits inférieurs, ou même parfois, par des Esprits d'animaux.

Est-il vrai que les mouvements d'objets sans contact sont produits par les membres fluidiques des médiums ?

Oui et non, — c'est-à-dire que les déplacements d'objets peuvent être opérés ainsi, mais qu'ils peuvent encore mieux l'être par les membres fluidiques de l'Esprit, rendus plus matériels grâce à l'appui du médium.

Que faut-il penser de l'accusation de tricherie lancée contre Eusapia ?

Les phénomènes d'Eusapia étant souvent dus à l'extériorisation du médium, le double, une fois libre, laisse le corps physique sans direction et celui-ci encore lié à la partie agissante extériorisée, agit quelquefois par action réflexe — c'est ce qu'on appelle tricher, mais tricher inconsciemment.

Il faut donc toujours tenir Eusapia, afin que son corps physique ne suive pas l'impulsion du corps périsprital extériorisé.

Les apparitions ne sont-elles pas bien souvent prises pour des hallucinations ?

Oui, souvent et il est assez difficile de lutter contre cette confusion, mais, pour soi-même, il est facile de se convaincre, car l'hallucination est un phénomène maladif qui se reproduit souvent sous une action fiévreuse, tandis que l'être en bonne santé qui tout à coup voit une apparition, se rend bien compte qu'il n'est pas malade.

Quant à ceux qui ne veulent pas voir, ils ne verront jamais et il y aura toujours des gens qui ne croiront à rien, quoi qu'on leur montre ; - ceux-là sont à laisser.

N'en est-il pas un peu, pour les incarnations comme pour les matérialisations, au point de vue de la matérialité du phénomène ?

Les incarnations sont un peu supérieures aux matérialisations. c'est-à-dire qu'il est plus facile à un Esprit évolué de se présenter en incarnation qu'en matérialisation, parce qu'il fait simplement jouer les organes du médium et ne se refait pas un corps adhérent à son périsprit avec la matérialité de ce médium.

L'esprit se sert des organes du médium comme d'un clavier dont il ferait jouer les touches — il peut même faire mouvoir ces organes à une petite distance de lui, par la seule force de ses rayons fluidiques qui sont comme les ficelles d'un théâtre de marionnettes qui serait le médium.

Y a-t-il en séance des incarnations d'Esprits élevés ?

Non, — à l'exception du guide du médium qui peut s'incarner chez son protégé, ces incarnations d'Esprits élevés ne se font que par procuration.

Comment se peut-il qu'un morceau du vêtement d'une matérialisation se conserve indéfiniment ?

Il se conserve si la matérialisation a été très forte, parce que l'Esprit peut, en se dématérialisant laisser une petite partie du fluide à l'objet gardé et ne pas rendre cette parcelle au médium.

Celui qui s'incarne n'est jamais très élevé lui-même ?

Non, à moins qu'il ne soit le guide du médium.

Vous me comprenez de ne pas aimer ce phénomène ?

Oui, parce qu'il y a toujours un mélange.

Le médium, pendant le temps de l'incarnation est parti, mais son cerveau est là et ressert ses souvenirs inconscients, ce qui fait que l'Esprit incarné rencontre tous ces souvenirs et que cela le gêne considérablement et l'empêche souvent de dire ce qu'il veut.

Que se passe-t-il quand le médium se débat ?

C'est que l'Esprit a de la peine à prendre sa place, soit qu'il n'ait pas l'habitude du phénomène, soit que le médium soit mal disposé.

Le médium se débat parce que l'incarnation est pour lui un phénomène qui se rapproche de la mort.

Que penser des photographies d'Esprits ?

Les photographies d'Esprits réelles sont toujours, non pas une image nette, mais un nuage flou dans lequel on retrouve des traits connus, car la logique elle-même est là pour vous dire qu'en admettant que la plaque reproduise des choses invisibles pour les assistants, il faut cependant que l'objectif fasse un travail normal et comme il reproduit très flou des êtres vivants éloignés ou simplement mal éclairés, il ne peut pas reproduire nettement un Esprit qui se présente beaucoup plus nébuleux qu'un être incarné.

Cet esprit se présente flou parce qu'il n'est pas très bien matérialisé et il y a toujours des draperies parce que nous nous couvrons de fluides qui, en se matérialisant, font l'effet de draperies.

Cette définition donnée par M. Gaillard est-elle bonne :

« Dans le phénomène de la matérialisation, c'est par la volonté que les Esprits se constituent un corps provisoire, à l'aide de leur corps fluidique qui emprunte de la matière au médium ou au milieu ambiant ? »

Oui, très bonne.

Des Esprits dans votre genre peuvent-ils se matérialiser ?

Non, les Esprits élevés ne se matérialisent pas.

Ils ne peuvent pas se matérialiser, mais il peuvent apparaître, car le mécanisme de l'apparition est très différent de celui de la matérialisation.

Vous avez entendu parler de ces apparitions tellement stupéfiantes pour le percipient qu'elles semblent être absolument tangibles. Il n'en est rien cependant et si, au cours de cette vision une autre personne entre dans la pièce où a lieu le phénomène, cette personne ne voit rien et est même étonnée de la stupéfaction peinte sur le visage de celui qui voit, mais qui, à cet instant pré-

cis, cessera de voir, car l'arrivée d'un tiers le remettra dans son état normal.

Quand un Esprit se manifeste ainsi, c'est que ses fluides sont assez puissants pour agir sur l'incarné.

Il ne se contentera pas d'amener le fantôme de l'incarné à quelques mètres de son corps physique, mais il l'attirera à lui, lui fera franchir l'espace qui sépare la terre de l'au-delà et lui communiquera un peu de ses sens extra-terrestres.

Lui faisant reprendre une partie de ses facultés laissées dans l'au-delà, il le fera participer à la perception de son être purement fluidique et c'est ainsi que l'incarné pourra voir l'apparition assise dans son fauteuil où penchée sur lui.

Nous terminons ici notre résumé des réponses relatives à la recherche des phénomènes expérimentaux.

Mais, craignant de fatiguer nos lecteurs, nous arrêterons pour le moment l'étude du livre si intéressant de Madame la Baronne de Watteville.

Après quelques causeries sur d'autres sujets, nous reprendrons cette étude si intéressante et si instructive en parlant de l'**extériorisation médianimique** et nous continuerons de procéder ainsi jusqu'à ce que nous ayons fait connaitre tout l'ouvrage à nos lecteurs.

(Fin) ISIDORE LEBLOND.



Evolution Sociale et Religieuse

Un vent d'évolution semble souffler à l'heure actuelle avec une vitesse de plus en plus grande vers un état social et religieux tout différent de ce qu'il fut dans le passé. Sera-ce une évolution ou une révolution ? Quel que soit le nom qu'on lui donne, l'avenir parait menaçant et prélude les pires violences. Cette évolution violente qui apparait dans l'air ambiant ; qui hante tous les es-

prits qui réfléchissent, se prépare dans deux ordres d'idées qui paraissent fort différents. Cependant on peut facilement trouver la corrélation de ces deux problèmes vitaux qui se posent aujourd'hui devant l'humanité indécise ; l'évolution sociale et l'évolution religieuse.

C'est évidemment dans l'évolution sociale qu'il apparait comme un prélude de violence probable. La lutte de classes se fait de jour en jour plus âpre et plus violente en même temps que plus active ; mais l'affaiblissement de la foi religieuse est une des causes les plus efficientes de la haine des classes qui provoqueront la future révolution. Les grèves ouvrières se font de jour en jour plus fréquentes et plus agressives par suite de l'absence d'une foi commune et de la suppression de l'idéal. Le matérialisme terre à terre règne seul. Un certain sentiment de solidarité subsiste encore mais il ne s'applique qu'à la classe : la partie adverse n'y a aucune part. L'idéal du bonheur entrevu comme victoire de cette lutte est tout personnel. On lutte pour le plus de jouissance possible. Ce branlebas du combat qui se prépare rendra la bataille violente et sans merci parceque la foi religieuse en est éliminée. Il y a évidemment trop de jouissance matérielle chez les uns et insuffisance chez les autres. Ceux-là luttent pour conserver leurs privilèges de jouissances ; les autres luttent pour conserver les rôles et jouir à leur tour aux dépens des premiers. C'est là tout l'idéal poursuivi.

Mais, entre ces deux classes de la société, entre ceux qui ont trop et ceux qui n'ont rien ; il y a la classe moyenne : ceux qui vivent de leur travail et sans être satisfaits de leur sort, cherchent à améliorer leur situation non par la violence mais par leur intelligence et leur labeur. Ce sont sans doute les plus nombreux ; mais ce sont des pacifiques et quel que soit leur nombre ils ne pourront empêcher la révolution d'éclater. Il y a parmi eux cette foule d'esprits droits qui réfléchissent et savent que la révolution n'amènera que du désordre ; or, sans l'ordre une société ne peut subsister. Lorsque les ilotes d'aujourd'hui seront devenus les jouisseurs de demain il n'y aura rien de changé ; il n'y aura qu'une substitution de personnes.

La révolution achevée, il faudra rétablir l'ordre ; c'est-à-dire rebâtir demain ce qu'on a démoli hier. C'est là la tâche qui incombera aux nouveaux possesseurs. Alors la question religieuse se posera de nouveau et l'on comprendra comme on l'a compris il y a un siècle, au sortir de la tourmente de 1789, qu'une société ne peut vivre sans religion, sans foi, sans idéal.

Quel sera alors l'idéal de l'avenir ; Que sera la religion future ? Ce sera celle qui donnera du sens de la vie une formule accessible à la sienne ; car sans la science une religion ne peut plus vivre. La foi s'en va aujourd'hui parcequ'elle se déclare inamovible, intransigeante, ennemie du progrès et de la science. La foi de l'avenir, doit nécessairement suivre la loi inéluctable du progrès.

Nous avons dit qu'une évolution profonde ou plutôt une révolution se préparait dans les couches sociales ; nous pouvons donc dire qu'une autre révolution se prépare aussi, mais plus pacifique, parmi ces couches de la classe moyenne qui ne lutte pas pour la vie ; mais pour un idéal d'ordre et de paix qui seul doit régir une société organisée. Cette lutte pacifique s'annonce aussi comme l'autre par une agitation de plus en plus vive. Aujourd'hui la religion Chrétienne, depuis la séparation des églises et de l'État, cherche sa nouvelle orientation dans cet émiettement de sectes qui semblent se multiplier de jour en jour. Catholiques grecs ou romains. Protestants, luthériens ou calvinistes, ou réformés, ou libéraux, ou advertistes, ou méthodistes et autres qui, tous, se proclament chrétiens et chacun se croit seul détenteur de la vérité ; mais, chez tous, cette vérité est inaccessible au progrès. La science ouvre le voie à toutes les sources de l'activité humaine ; la foi religieuse du passé en ferme, au contraire, les issues Son idéal n'est plus ici, mais dans l'au-dela.

Des esprits sérieux, réfléchis, à la fois hommes de science et hommes religieux, cherchent cette vérité unique qui doit concilier la science et la foi. Une alliance spiritualiste, s'est fondée, ayant pour but d'unir en un seul groupe tous ces membres épars d'une religion pui pourra réunir tous les suffrages et marcher avec le progrès. Ces hommes veulen une vérité dégagée de tous les dogmes

traditionnels qui s'opposent au progrès de l'Esprit humain, ils veulent voir régner Dieu sur la terre par la fraternité et l'unité dans la loi. Ces hommes préparent la religion de l'àvenir qui ne peut être que le spiritisme résultant, comme toutes les sciences humaines, de l'observation de la nature et des déductions logiques du raisonnement.

PUGETVILLE.



Différences entre le Catholicisme et le Spiritisme

Dans l'histoire de l'humanité, il existe un phénomène étrange, mais constant, on pourrait dire une loi : c'est que les meilleures et les plus grandes institutions dégénèrent et changent de nature à mesure qu'elles s'éloignent de leur origine.

Le catholicisme n'a pas échappé à cette loi. Peu de siècles après son avènement, une corruption a envahi sa suave et divine doctrine. A la place de sa simplicité première, l'Eglise a substitué des dogmes, des cérémonies, des rites et une pompe empreinte de tout le clinquant du paganisme ; on sent que la main de l'homme a défiguré l'œuvre du fondateur du christianisme.

Le spiritisme, ce trait d'union qui relie le ciel à la terre et unit deux humanités, le monde des Esprits et le monde des humains ; le spiritisme par qui renaissent tant de vérités oubliées depuis des siècles et qui résume en lui les croyances des sages et des initiés antiques, de même que la foi des premiers chrétiens, dépouillée de tout dogme et de toute obéissance passive, le spiritisme, dis-je, par ses sublimes enseignements, a su remettre les choses au point.

Tandis que le catholicisme prêche :

« Soumettez-vous au pape qui est infaillible. — Qu'avez-vous « besoin de penser, de raisonner ? — C'est un péché de ne pas « croire aveuglément tout ce que l'Eglise enseigne. — Dieu nous

« a remis tous ses pouvoirs; nous sommes, nous, prêtres, les dispensateurs de ses grâces et de ses châtiments. »

Le spiritisme répond :

« Arrière le mystère, l'infaillibilité et le surnaturel. On doit étu-
« dier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre
« pour juger. Si Dieu est juste et bon, il ne nous imputera pas de
« prétendues fautes originelles commises par Adam ; il ne doit pas
« avoir de peines éternelles; ce n'est pas avec de l'argent qu'on
« peut acheter ses faveurs. Il n'y a que dans le catholicisme qu'on
« peut se sauver avec des prières payées ; le spirite ne rachète
« ses fautes que par la guerre qu'il fait à ses mauvais penchants.
« Le spirite ne doit reconnaître qu'un seul *prêtre*, sa *conscience* ;
« il ne doit se soumettre qu'à ces dogmes, si je puis m'exprimer
« ainsi : l'étude. le raisonnement, l'horreur du mensonge. »

Le catholicisme dit : « Hors l'Eglise, point de salut. »

Le spiritisme répond : « Hors la Charité, point de salut. »

Le vrai spirite doit être le plus grand libre penseur, puisqu'il ne doit relever que de sa conscience et de sa raison. Il doit respecter la bonne foi, partout où elle se trouve ; il dit que toutes les croyances sincères basées sur l'intelligence et l'étude sont respectables ; que la plus grande faute, c'est l'hypocrisie, la dissimulation ; que le bonheur consiste dans les sentiments fraternels qui doivent embraser l'humanité entière.

Tandis que le catholicisme offre en perspective, à ses adeptes, comme but final, le *repos*....., toujours le repos....., le repos éternel !.....

Le spiritisme répond : *transformation. activité*...... activité éternelle pour faire le bien et être heureux ensemble dans un bonheur fraternel et dans la jouissance des connaissances acquises et à acquérir.

Le catholicisme condamne l'homme aux peines éternelles.

Le spiritisme dit : la durée des peines est proportionnée au repentir ; à toute faute est attachée naturellement une souffrance qui est la conséquence même de la faute, et, cette souffrance morale est un bienfait parce qu'elle aide à comprendre qu'on s'est

trompé de route. La punition est de recommencer la tâche jusqu'à ce qu'on reste victorieux de la lutte. Alors est véritablement *heureux* et *libre* celui qui ne traîne pas après lui le boulet des passions.

Voilà, selon moi, les principales différences qui existent entre le catholicisme et le spiritisme examinés au point de vue religieux. Il en existe une foule d'autres découlant du même principe d'autorité absolue, d'une part, et de liberté complète de l'autre, que je ne puis examiner aujourd'hui.

H. VERDIER.

DES PRÉJUGÉS

Les plus grandes vérités sont des erreurs, et les plus grandes erreurs des vérités pour la plupart des hommes. Ils pensent par habitude et non par réflexion.

Peu sont ceux qui savent se dégager complètement des influences qu'ils ont subies dans leur jeunesse, peu trouvent la force de penser par eux-mêmes ; et de se débarrasser d'un esclavage dont l'âme meurtrie de notre époque garde encore la trace.

Le trait le plus humiliant de la raison est cette universalité d'opinion et de foi dans les mêmes pays. Tout un peuple, toute une ville sont d'accord sur leurs principes et, quelques pas plus loin, un autre peuple, une autre ville ont des principes directement opposés avec une persuasion aussi intime de leur certitude. Il n'est pas de coutume bizarre, d'opinion absurde ou d'horreurs et d'atrocités qui, dans un siècle ou dans un autre, n'aient eu la sanction des lois et l'approbation publique. S'il est d'usage d'adorer des chats, des oignons ou un bœuf comme jadis chez les Egyptiens (chez lesquels d'ailleurs, ce culte n'était que symbolique), toute la nation se prosterne devant eux et nomme impies et barbares celles qui pensent différemment.

Ceci démontre incontestablement le peu de sûreté de la maxime : il faut obéir à sa conscience. Soyons certains que c'est un mauvais guide s'il n'est lui-même dirigé.

Lorsque chez les Grecs, les Carthaginois et chez presque tous les peuples du nord, on immolait des victimes humaines aux dieux Orus, Agrolos, Chronos, Mélec, Thor et Wœden ; lorsque leurs autels découlaient du sang de l'innocence, qu'une mère y sacrifiait sa fille, un fils son père, une fiancée son fiancé, ou, plus modernement, lorsque, dans cette foule de persécutions religieuses, tous les instruments de torture fonctionnaient sous l'habile main des fils de Saint-Dominique au nom du divin crucifié c'était à leur conscience que ces furieux croyaient obéir. Nous frémissons au récit du banquet de l'antropophage qui, après s'être vengé par une mort affreuse, change en aliments son ennemi vaincu, et barbare que nous sommes ; nous ne pensons pas que notre propre histoire abonde en époques d'exécration, que nos lumières et nos motifs rendent plus affreuses encore.

Mais sans remonter à ces scènes d'horreur, nous avons sans cesse sous les yeux des preuves évidentes de l'insuffisance de la conscience. La vérité n'est qu'une et la conscience varie à l'infini. Elle est autre à Paris, autre à Londres, autre à Constantinople. L'exemple de deux nations les plus éclairées est des plus frappants. On damne à Calais ce que l'on sanctifie à Douvres et, réciproquement, ce qui d'un côté du détroit n'est qu'un morceau de bois sculpté (le crucifix) ou de l'eau et de la farine (hostie) est de l'autre côté un objet de culte : on l'appelle bon dieu, on se prosterne devant lui et on le porte en acte d'adoration.

Mais, plus en grand, il y a deux cent cinquante millions d'orientaux qui seraient dévorés de remords s'ils avaient blasphémé contre Mahomet et les chrétiens disent et écrivent chaque jour, sans éprouver le moindre scrupule qu'il n'était qu'un imposteur. De même, les deux tiers des habitants du globe méprisent les dogmes les plus essentiels du christianisme.

Les consciences réunies des deux tiers des habitants de la terre protestent donc contre les consciences réunies de l'autre tiers.

Le savoir a aussi ses préjugés comme l'ignorance. Le superstitieux croit trop et *l'esprit fort* trop peu. Il est des erreurs de mode et des vérités surannées que l'opinion proscrit.

Le paysan croit à tous les faux signes de l'almanach et le demi-savant n'ajoute foi qu'à ce qui tombe immédiatement sous ses sens.

La foi aveugle a aussi ses contradictions, et une sévère orthodoxie qui douterait encore de nos jours, s'il n'est pas permis de persécuter, rougirait de croire aux inspirés, aux possessions, aux extases, aux songes, etc., bien que leur existence et leur signification soient établies en divers endroits des *Livres dits saints.*

Les exemples ci-dessus, auxquels il serait facile d'en ajouter nombre d'autres, doivent suffire pour nous enseigner la circonspection quant à nos opinions.

Rejetons ce qui révolte la raison, confions-nous en ce qu'elle démontre, et suspendons nos jugements sur le reste.

Mais la raison a été décriée, avilie ; on l'a représentée comme insuffisante, corruptrice comme un fanal trompeur propre à égarer l'homme. On s'est efforcé même de construire un système de raisonnements pour prouver qu'il ne faut point raisonner, et que l'homme ne peut asseoir de certitude que sur la croyance aveugle, soit que celle-ci prenne son point d'appui dans la *Révélation* ou qu'elle ait recours *au consentement général* ou a la *tradition.*

Il n'y a qu'une autorité pour l'homme, celle de la raison, que personne ne méprise sans tomber dans l'absurde.

Que l'esprit de l'homme, écartant de lui-même tout ce qui est personnel ou passionné écoute toujours le *maître intérieur*, le *Verbe* qui ne trompe pas, il ne saura conquérir la liberté dans la vérité et vivre dans la lumière, Toute croyance qui ne se voit pas par les yeux de la raison, redoute la lumière, qui doit la démasquer.

Tout ce que la raison ne réflète pas dans sa propre clarté est un point de la nuit, du désordre et de l'aberration.

Toute croyance qui n'admet pas la discussion, la comparaison, qui anathématise, persécute, tyrannise est erronée, fausse, mensongére. Le temps l'a créée, le temps la détruira. La raison seule

brave le temps, la raison seule annihile l'espace. La grandeur de l'homme gît dans l'indépendance de sa raison.

Soumettons donc toute chose à une rigoureuse critique. Tenons pour suspect tout ce qui tend à s'imposer sans réforme préalable, tout ce qui, en un mot, n'est pas discursif.

Général H. C. Fix.

Dédoublement d'une décédée vu 36 heures après la mort

Comme il est dit dans le **Fantôme des vivants** de M. H. Durville, les mourants se dédoublent quelques instants avant la mort et peuvent un moment se faire entendre ou voir aux parents qui leur sont chers.

Nous citerons la vision d'un dédoublement vu simultanément par deux personnes, la mère, et le fils qui est âgé d'une vingtaine d'années.

C'était pendant la veillée du corps d'une chère enfant, âgée de 18 ans, et qu'ils venaient de perdre après une courte maladie, que le fait de vision se produisit.

Après une trentaine d'heures environ, la nuit, ils virent avec stupeur, en jetant un regard sur le lit funèbre, la jeune fille se redresser verticalement, vêtue comme une communiante, puis disparaître à travers la chambre.

A cette apparition, la mère s'écria : « Ma fille n'est pas morte ! ».

De ce fait, le lecteur peut se demander, si la mère et son fils, fatigués par de longues veillées, n'auraient pas eu une hallucination visuelle : oui, en effet, le phénomène peut se produire, mais le phénomène curieux qui doit être retenu ici, est le redressement du corps fluidique vu simultanément par la mère et le fils.

Nous savons que l'homme possède plusieurs duplicata de son corps physique : ce sont des corps invisibles à cause de la matière

ténue dont ils sont formés ; ils peuvent être vus par certains sensitifs, ou bien, dans certains cas, lorsqu'ils veulent se montrer.

L'agonie n'est en somme qu'un dédoublement, le corps éthérique ou double se forme un peu au-dessus et à gauche du corps physique qu'il va quitter, ce n'est qu'au bout d'un temps qui peut varier, selon la maladie, que le double se sépare en rompant le lien fluidique.

A ce moment le double se redresse verticalement. En résumé nous attachons beaucoup d'importance à ce récit qui nous semble vraisemblable parce que : 1° La mère et le fils ne possèdent aucunes connaissances des sciences psychiques ni de spiritisme ; 2° Le phénomène de redressement du double est capital, il est en concordance avec nos pratiques de dédoublement, provoque et confirme une fois de plus le début d'une survie.

(*Le Monde psychique.*)

Alexandre Dumas, Médium voyant

Alexandre Dumas était assez lié avec Prévost-Paradol qui, en juin 1870, après s'être rapproché de l'empire libéral, venait d'être nommé ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis, où il était parti avec les plus brillants espoirs.

Or, un mois plus tard, Dumas était avec sa masseuse, Mlle X..., de qui on tient le fait, lorsque, en plein jour, il eut une vision. Il poussa un cri d'épouvante et dit apercevoir dans la pénombre de la pièce où tous deux se tenaient, le corps inerte, renversé et sanglant de son malheureux ami qui l'avait quitté dans toute sa plénitude de force et de santé.

Le lendemain, Paris apprenait que Prévost-Paradol venait de se suicider d'un coup de pistolet à Washington, après avoir été reçu en audience solennelle par le Président des Etats-Unis.



BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

LES APPARITIONS MATÉRIALISÉES DES VIVANTS ET DES MORTS

Au moment de mettre sous presse notre *Revue*, nous recevons, de notre éminent ami et frère en croyance, M. G. Delanne, le 2me volume de ce superbe ouvrage. C'est une véritable encyclopédie des cas authentiques de matérialisations qui confirme tout ce que le premier volume faisait concevoir.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition de ce beau volume, grand in-8 de 840 pages, imprimé sur papier glacé qui renferme 75 gravures et dont le prix est de 10 francs.

On le trouve chez l'auteur, 40, Boulevard Exelmans, et à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

Nous donnons, ci-après, la nomenclature des différents chapitres de ce titre.

Tome II

LES APPARITIONS DES MORTS

Chap. I. — *Les apparitions des défunts plus ou moins longtemps après la mort.* — Chap. II. — *Les mains qui apparaissent pendant les séances.* — Chap. III. — *Preuves objectives de la réalité des apparitions complètement matérialisées.* — Chap. IV. — *Les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium.* — Chap. V. — *L'identité des apparitions matérialisées.* — Chap. VI. — *Les recherches des savants.* — Chap. VII. — *La question de la fraude dans les séances spirites.* — Chap. VIII. — *Quelques remarques sur la genèse, l'anatomie et la physiologie des fantômes.* — Chap. IX. — *Revue générale et conclusion.*

CE QU'ILS PENSENT DU "MERVEILLEUX"

par Georges MEUNIER, avec une Introduction de Camille FLAMMARION. — Albin Michel, Editeur, 22, rue Huyghens, Paris

Un volume de 360 pages. Prix : 3 fr. 50

Dans ce nouvel ouvrage, pour lequel M. Camille Flammarion a écrit une élogieuse *Introduction*, M. Georges Meunier rapporte un certain nombre de conversations qu'il a eues, touchant les phénomènes merveil-

leux, avec nos plus éminents penseurs: philosophes, poètes, romanciers, historiens, essayistes.

Cette enquête arrive à son heure. En effet, les phénomènes merveilleux — et l'auteur entend par là les phénomènes si troublants du spiritisme, de la télépathie, de la divination, etc. — les phénomènes merveilleux sont actuellement et plus que jamais à l'ordre du jour ; le public lit avidement les nombreuses relations de faits de cette nature que publient les revues spéciales et les journaux quotidiens ; les savants, qui longtemps avaient tenu en suspicion les phénomènes merveilleux, commencent à les étudier. Il était intéressant de savoir ce que pensaient de cette science nouvelle nos grands écrivains modernes, s'ils s'en occupaient, s'ils avaient été témoins de phénomènes.

C'est ce qu'a compris M. Georges Meunier. Il a interrogé MM. Jean Aicard, Maurice Barrès, Brisson, Paul Bourget, Adolphe Brisson, François Coppée, Maurice Donnay, Mme Judith Gautier, MM. Georges Grappe, Paul Harel, Léonce de Larmandie, Jules Lemaître, Frédéric Masson, Charles Maurras, Octave Mirbeau, Charles Morice, Jules Renard, André Rivoire, Edmond Rostand, de Ségur, Miguel Zamacoïs. Il vit aussi M. René Quinton, le savant qui découvrit les propriétés curatives de l'eau de mer ; et, mettant à profit l'un de ses séjours à Paris, il recueillit également l'opinion du célèbre explorateur du Pôle Nord, le voyageur norwégien Roald Amundsen.

Rapportées avec beaucoup de bonne foi et de pittoresque, ces conversations, qui fourmillent d'anecdotes curieuses, contées à l'auteur par nos grands hommes, sont d'une lecture très attrayante en même temps que très instructive.

Ce qu'ils pensent du Merveilleux est un ouvrage que consulteront avec fruit, non seulement tous ceux qui se passionnent pour l'étude du **Merveilleux**, mais aussi tous ceux qui sont curieux de connaître, sur une série de phénomènes étranges et dont il est si fréquemment parlé, l'avis de nos plus illustres contemporains.

Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. — Mustapha-Alger.

N° 64 — 6e ANNÉE Prix : 30 Centimes AVRIL 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

LA PRIÈRE

L'utilité de la prière, ce baume ineffable du cœur, ne peut être rationnellement contestée. Les quelques divergences qui se produisent se rattachent plutôt à la forme qu'au fond de cette importante question.

La forme de la prière n'est rien en principe, dit un esprit éclairé. Tous les esprits n'ayant ni la même élévation, ni le même développement intellectuel, ne peuvent prier d'une manière uniforme. La forme de la prière est donc subordonnée au degré d'avancement de chaque personne. Un élan du cœur d'un esprit élevé, une simple invocation mentale d'une âme épurée, peuvent résumer de longues prières vocales. Mais exiger qu'un esprit primitif, une intelligence inférieure prie mentalement, c'est méconnaître la loi du progrès, car une intelligence qui est encore dans un état élémentaire, ne pourrait se replier sur elle-même dans une sublime pensée, dans une aspiration vers l'Infini : ce langage serait muet pour elle, cette concentration silencieuse de l'âme vers l'Eternel lui paraîtrait une énigme. Certaines personnes dont l'intelligence est peu développée, ont donc besoin de formules pour prier. L'intention de prier suffit d'ailleurs à ces personnes primitives; car Dieu, qui sonde tous les cœurs, ne peut demander

au-delà des facultés de chaque esprit. Il faut donc respecter ceux qui éprouvent le besoin de lire ou réciter des prières.

Quoi qu'il en soit, la prière mentale est plus élevée, plus épurée que la prière vocale, parce que la première est toujours pensée, tandis que celle-ci est souvent répétée par routine. Chacun doit donc s'efforcer de s'habituer à ce mode d'invocation qui émane directement de l'âme, qui est tout, et le corps n'est rien.

La prière doit être un élan spontané de l'âme qui sent le besoin de s'unir au principe de vie, de chaleur et d'immortalité ; car la prière forme le lien qui unit l'esprit au monde universel et centralise l'amour qui part des régions divines. Elle réveille l'amour de nos semblables, qui est un écho de l'amour de Dieu ; elle exprime, dans une sublime pensée, l'extase du cœur et la quintescence de l'intelligence ; elle concentre dans un profond recueillement toutes les grandes sensations de l'âme, dont la synthèse est l'amour éthéré du bien, du beau et du vrai.

La prière est la vision lointaine des rayonnements infinis ; elle est l'écho de tous les beaux sentiments, l'expression des sublimes pensées et de la pure reconnaissance ; elle est la source d'où s'échappent les parfums de l'âme et le baume du cœur ; elle est le langage humain qui s'unit au langage divin ; elle est la fusion de l'amour qui s'élance de la terre vers les régions translucides des mondes diaphanes ; elle est la lumière éternelle qui éclaire la voie de l'humanité ; elle est l'éloquent plaidoyer de l'âme auprès de l'Être suprême ; elle est la voix sainte qui obtient de l'ange l'entrée des régions infinies ; elle est l'encens de l'âme et le parfum du cœur.

La prière stimule la ferveur, affermit l'espérance qui grandit et allège les maux. Les soupirs que chacun exhale en son cœur expriment les brûlantes aspirations terrestres vers l'Infini des infinis. La prière domine toutes les préoccupations de la pensée et toutes les entraves à l'harmonie universelle ; elle est une manifestation intellectuelle, un élan du cœur et un moyen certain de mêler nos voix aux concerts célestes ; elle nous aide à puiser des forces dans les rapports qu'elle établit entre les visibles et les

invisibles. C'est la douce réalité du rêve enchanteur de l'immortalité et de l'ascension des êtres dans la hiérarchie des mondes, dont le terme est l'Infini.

La prière est, en un mot, la messagère fidèle qui porte sur des ailes diaphanes, au monde des esprits, le baiser de paix, l'étreinte de nos cœurs et le souffle délicieux de nos âmes ; elle est la rosée céleste qui rafraîchit nos désirs et nos aspirations; elle désaltère l'esprit de la soif ardente de la vérité, elle est une émanation de l'amour, source de toutes les harmonies du monde universel.

Sous l'impression de nos cœurs attendris par les visions célestes ; à la vue d'un beau spectacle de la nature qui nous émerveille; quand les rayonnements d'un ciel étoilé nous enchantent; quand les gouttes de rosée, perles éphémères qui brillent sur les feuilles sous les rayons d'une douce et brillante aurore, séduit nos regards, une exclamation involontaire, un cri de joie et d'étonnement nous échappent. La première pensée qui se réveille dans notre imagination nous rappelle Dieu, source de toute bonté, de toute beauté, de tout bien et de toute justice. Tous ces sentiments spontanés se traduisent par la prière, parce qu'elle est le seul langage qui puisse nous unir à Dieu et au monde invisible.

La prière, cette synthèse de l'amour universel, rallie toutes les humanités sous le regard de Dieu ; elle fait jaillir sur les âmes épurées un torrent de faveurs ineffables ; elle est le soleil levant de la fraternité humaine et de la solidarité universelle ; elle est l'aurore du bonheur pressenti, des joies entrevues ; elle est l'égide et le lien qui nous rattache au monde universel.

Quel est celui qui, dans ses heures sombres, dans ses jours abreuvés d'amertumes, n'a pas trouvé l'espérance consolatrice qui lui montrait l'avenir moins triste, dans un élan de son cœur vers Dieu, source de toutes les consolations ?

La prière, pensée, réellement sentie, sera toujours le refuge des âmes affligées, des cœurs qui sentent le besoin de s'unir à Dieu et au monde invisible :

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*



Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

par Gabriel DELANNE (1)

Les sottises passent, les vérités restent.
Condorcet.

Le deuxième volume de cet ouvrage vient de paraître. C'est un véritable événement au double point de vue littéraire et spirite, car on y trouve l'étude la plus approfondie qui ait été faite de ces questions en même temps qu'un nombre considérable de documents; nous pouvons les comparer à un livre de sciences où, à côté de la théorie, se trouverait un très grand nombre d'applications.

Ici, quelles sont ces applications?

Ce sont les faits.

Il n'y a rien de plus éloquent que le chiffre; de même il n'y a rien de plus probant qu'un fait *bien établi*. Car, devant un fait, il n'y a qu'à s'incliner.

Mais qu'est-ce qui prouve que ces faits sont réels?

C'est ce que nous allons expliquer.

En 1882, il s'est formé en Angleterre une société *(La Société des Recherches Psychiques)*, dont le but est de rechercher tous les faits dont nous nous occupons.

Cette Société (la S. R. P.) constitue un véritable aréopage de savants, car beaucoup de ses membres appartiennent à toutes les branches de l'activité scientifique dans lesquelles ils ont conquis les premières places. On y rencontre, à côté de psychologues émérites, des naturalistes de premier ordre, des physiciens ou des chimistes dont le renom est universel, des ingénieurs, des astronomes, des hommes d'Etat, etc., en un mot, les intelligences les plus diverses et les esprits les mieux préparés pour une discussion de cette nature.

---

(1) Leymarie, éditeur, Rue Saint-Jacques, 42 Paris.

Cette Société n'a reculé devant aucune démarche pour s'assurer de la réalité d'un fait et ce n'est que lorsque celle-ci a été bien établie que le fait a été consigné.

Eh bien ! cette Société a publié plus de vingt volumes.

C'est là que l'auteur a puisé à larges mains. La lecture seule de ces faits offre un attrait irrésistible.

Le premier volume s'occupe des apparitions des *Vivants*.

Des *Vivants!* s'écriront quelques-uns de nos lecteurs.

Oui, des *Vivants!* et le nombre en est besucoup plus considérable qu'on ne le croit.

Ouvrez ce premier volume, vous y trouverez une masse de faits qui vous intéresseront tous, car ils sortent tellement des choses ordinaires de l'existence que les spirites eux-mêmes en sont frappés.

Et d'abord de combien de manières peut se produire la vue d'un *fantôme de Vivant?*

De deux manières : 1° Par télépathie ; 2° par dédoublement.

Dans l'action télépathique, celui qui produit l'acte est l'*agent ;* celui à qui s'applique l'acte est le *précipient.*

M. Gabriel Delanne consacre à la télépathie un chapitre où l'on trouve une dialectique remarquable et où tous les faits sont analysés, discutés et classés.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, nous appesantir sur un sujet aussi intéressant, contentons nous de faire connaître le fait suivant. Il a été communiqué à la S. R. P. par Mlle Hasmer, le sculpteur célèbre :

Une jeune italienne du nom de Rosa, qui avait été à mon service pendant quelque temps, fut obligée de retourner auprès de sa sœur à cause de son mauvais état de santé chronique. En faisant une promenade habituelle à cheval, j'allais la voir fréquemment. Lors d'une de ces visites que je lui fis à six heures du soir, je la trouvais plus gaie qu'elle n'avait été depuis quelque temps; j'avais abandonné depuis longtemps l'espoir de sa guérison, mais rien dans toute son apparence ne donnait l'impression qu'il y eût un danger immédiat. Je la quittai comptant la revoir souvent encore.

Elle exprima le désir d'avoir une bouteille de vin d'une espèce particulière que je promis de lui apporter moi-même le lendemain matin.

Pendant le reste de la soirée, je ne me rappelle pas avoir pensé à Rosa. J'allais me coucher en bonne santé et l'esprit tranquille. Mais je me réveillai d'un profond sommeil avec le sentiment pénible qu'il y avait quelqu'un dans la chambre. Je réfléchis que personne ne pouvait entrer excepté ma femme de chambre. Mon lit était au milieu de la pièce ; un paravent entourait le pied du lit. Pensant qu'il pouvait y avoir quelqu'un derrière le paravent, je m'écriai : « qui est là ? » Mais je ne reçus aucune réponse. A ce moment la pendule de la chambre voisine sonnait cinq heures ; au même instant, je vis la forme de Rosa debout à côté de mon lit ; et de quelque façon — Je ne puis pas affirmer que ce fut au moyen de la parole — je reçus l'impression des mots suivants venant d'elle : « *Adesso son felice son contenta.* » Puis la forme s'évanouit.

Au déjeuner, je dis à l'amie qui partageait mon appartement avec moi « Rosa est morte » — « Que voulez-vous dire, me demanda-t-elle ? Vous me disiez que vous l'aviez trouvée mieux que d'habitude lorsque vous lui avez rendu visite, hier. »

Je lui racontai alors ce qui m'était arrivé le matin et je lui dis que j'avais la conviction que Rosa était morte. Elle rit et me répondit que j'avais rêvé tout cela. Je lui assurai que j'étais absolument éveillée. Elle continua à plaisanter à ce sujet et elle m'ennuya un peu par la persistance qu'elle mettait à croire que j'avais fait un rêve, alors que j'étais absolument certaine d'avoir été entièrement éveillée. Afin de résoudre la question, j'envoyai un messager pour m'informer de l'état de santé de Rose. Il revint avec la réponse que Rosa était morte le matin à cinq heures.

Les faits de dédoublement sont aussi nombreux et non moins intéressants. Nous ne citerons que le suivant :

Le docteur Britten mentionne dans son livre : *Man and his relations* (l'homme et ses affinités), New-York, 1864, le cas suivant, extrait d'une lettre de M. E. V. Wilson. En voici la traduction :

Le vendredi 19 mai 1854, j'étais assis devant mon bureau ; je

m'endormis dans cette position, la tête appuyée sur la main. Mon sommeil dura de trente à quarante minutes. Je rêvai que je me trouvais dans la ville d'Hamilton, à quarante mille anglais à l'ouest de Torento et que je visitais diverses personnes pour encaisser de l'argent. Après avoir terminé ma tournée de recouvrements, je voulus aller voir une dame de ma connaissance, qui s'intéressait beaucoup à la question spirite. Je rêvais que j'étais arrivé chez elle et que je *sonnais à sa porte.* Une servante *vint m'ouvrir* et m'informa que Mme D... était sortie et qu'elle ne serait pas de retour avant une heure. Je demandais un verre d'eau qu'elle *m'apporta* et je m'en allai la chargeant de *transmettre mes compliments* à sa maîtresse. Il me sembla que je retournais á Toronto. Sur ce, je me réveillais et ne pensai plus à mon rêve.

Quelques jours plus tard, une dame qui habitait Toronto, dans ma maison, Mme J... recevait une lettre de Mme D..., datée d'Hamilton ; cette lettre contenait le passage suivant : « Dites à M. Wilson qu'il a de drôles de procédés, que je le prie, à sa prochaine visite, de me laisser son adresse, pour m'éviter de courir dans tous les hôtels d'Hamilton et en pure perte encore. Vendredi dernier, il est venu à ma maison *il a demandé qu'on lui serve un verre d'eau, il a donné son nom et m'a fait transmettre ses compliments.*

Connaissant l'intérêt que je prends aux manifestations spiritiques, il aurait pu s'arranger. me semble-t-il, de façon à passer la soirée avec nous. Ce fut une déception pour tous nos amis, je n'oublierai pas de lui dire ma façon de pensée à notre prochaine entrevue. »

— A la lecture de ce passage, je me mis à rire. Mme D... et ses amis auront été induits en erreur, dis-je, — ou bien ils sont détraqués, car je ne suis pas allé à Hamilton depuis un mois, et à l'heure désignée je dormais, assis devant mon bureau, dans mon magasin.

Mme J... se contenta d'observer qu'il y avait évidemment erreur de part ou d'autre, car Mme D... était une personne honorable, méritant toute confiance ! Un trait de lumière traversa soudain mon esprit ; je me souvins du songe que j'avais fait et je dis, en manière de plaisanterie, que le visiteur en question, n'était pro-

blablement pas autre chose que mon fantôme. Je chargeai Mme J... d'écrire à Mme D... pour lui dire que sous peu je serais à Hamilton, en compagnie de plusieurs amis et que nous irions tous la voir; que je priais Mme D... de ne pas prévenir ses domestiques de notre arrivée, à seule fin que l'une ou l'autre de ses servantes reconnût sur son instigation, parmi les arrivants, le M. Wilson qui s'était présenté le 19 mai.

Le 29 mai, j'allai à Hamilton avec quelques camarades, et nous fîmes tous irruption chez Mme D... Cette dame nous ouvrit elle-même et nous fit entrer au salon; je la priai alors d'appeler ses domestiques et de leur demander si elles remettraient l'un d'entre nous. *Deux des servantes me reconnurent* pour le monsieur *qui était venu le 19*, et avait dit se nommer Wilson. Les deux bonnes m'étaient complétement inconnues, je ne les avais jamais vues ni l'une ni l'autre. Elles sont prêtes, de même que Mme D..., à confirmer tous les détails du récit que je vous envoie.

Agréez, etc. E. V. Wilson.

(Human Nature, 1876, p. 112-113).

Le savant écrivain termine le premier volume par l'étude des *Recherches expérimentales* de M. de Rochas.

Dans le prochain article nous rendrons compte du deuxième volume.

(*A Suivre*) Isidore Leblond.



CHRÉTIEN ET SPIRITE

Parlez du spiritisme à quelqu'un qui n'a jamais assisté à une séance d'expérience spirite, la première réponse que vous en obtiendrez est celle-ci : « Ah ! Oui ! les tables tournantes ! quelle fumisterie ! Ceux qui y croient sérieusement sont dignes de Charenton ! »

Ainsi donc, pour le commun des mortels, spiritisme et tables tournantes sont un seul et même objet. On ne peut pas être spirite sans faire tourner des tables ou sans avoir la prétention de la faire tourner par supercherie car, semble-t-il, on ne peut la faire tourner autrement.

Cependant spiritisme et mouvement de tables sont pour le vrai spirite deux choses absolument différentes : très nombreux sont ceux qui n'ont jamais fait mouvoir une table et néanmoins sont des spirites très convaincus ; il y a aussi de nombreuses personnes qui avouent avoir souvent fait parler ou mouvoir des tables sans être convaincues de la vérité de la doctrine spirite.

Il est vrai que la faculté qu'ont certaines personnes de pouvoir au moyen de leur fluide magnétique faire mouvoir un guéridon léger et en obtenir des réponses qui paraissent intelligentes, est une faculté réelle et indéniable ; mais tout être humain ne possède pas cette faculté. Il en est de même de toutes les autres facultés d'ordre différent par lesquelles certains êtres humains ont réussi á communiquer avec les êtres vivant dans l'au-delà, á l'état d'esprits. Le nombre d'êtres médiumnimiques est même faible à côté de ceux qui possèdent l'une de ces facultés. Beaucoup même pourraient être médiums s'ils essayaient de se servir de cette faculté.

Mais, l'usage de l'une ou de plusieurs de ces facultés possédées par quelques êtres privilégiés ne constitue pas le Spiritisme. Ce qu'on nomme de ce nom est une doctrine et non une sorte de jeu de société. Cette doctrine est tout le contraire d'un amusement réservé aux farceurs et aux naïfs ; c'est une découverte scientifique destinée à révolutionner la société et rénover les bases de la morale dans l'humanité.

Cette doctrine quoique nouvelle n'est que la suite naturelle de la doctrine chrétienne. C'est à la fois une science puisqu'elle s'appuie sur des faits que l'on peut observer dans la nature, et une religion, car elle implique la foi en Dieu, l'immortalité de l'âme, et l'amour du prochain avec tous les préceptes de morale que ces croyances comportent. Il est vrai que le spiritisme supprime de

la religon chrétienne le salut éternel et la rédemption obtenue par la foi seule dans le sacrifice du Christ. Mais cette foi de nos pères et de nos ancêtres a eu son utilité et sa nécessité dans le temps.

Aujourd'hui en l'état actuel de la science, combien peuvent l'accepter aveuglément ?

Le salut éternel, d'une part, est devenu incompréhensible. En quel lieu de l'Univers vont les âmes après la mort ? Quelles peuvent bien être les souffrances ou les joies d'une âme privée de son corps ? Attendent-elles, comme le dit l'Evangile, le retour du Christ sur la terre pour être jugées ? Mais où se tiennent-elles en attendant?

D'autre part, la foi dans le sacrifice du Christ suffit-elle seule pour nous sauver ? Mais cette « foi sans les œuvres est une foi morte » nous dit l'Evangile. Alors ce n'est plus la foi seule qui donnera le salut. Voilá ce qui gêne le croyant. Pour être sauvé il ne faut pas seulement avoir la foi, mais il faut changer de vie ; il faut sacrifier les jouissances immodérées auxquelles ont s'est habitué afin d'obtenir un salut éternel dont on ignore l'époque, le lieu et la forme. C'est ce que Lafontaine a traduit par « sacrifier un bon *tien* pour deux *tu auras* ». Le spiritisme survient aujourd'hui et dit aux chrétiens : « Le salut éternel est là, tout près, tu peux t'en assurer par les communications de ceux qui dans l'au-delà t'attendent et te convient à la prière. La prière donne la foi ; les œuvres suivent. La foi en Dieu, l'amour du prochain, l'immortalité de l'âme, le changement de vie par une nouvelle naissance dès ici-bas, tout cela est contenu dans le spiritisme comme dans le christianisme. De plus, le spiritisme ne nous dit pas de croire ; mais il nous montre et nous donne la certitude de la vie de l'au-delà qui nous attend. Ce n'est plus une foi crédule, mais une foi raisonnée, scientifiquement démontrée.

Pourquoi donc alors les chrétiens se refusent-ils á pénétrer dans une assemblée spirite et à se rendre compte de ce que contient la doctrine ?

Il y a d'abord l'aversion innée de ce qui est nouveau, de ce qui renverse toutes les notions reçues. Il y a ensuite le changement de

vie que cela nécessite. C'est une vraie conversion. On peut se croire chrétien sans être réellement converti. On sait que Jésus-Christ est mort pour nos offenses et est ressucité pour notre justification. On a si souvent entendu dire cela en chaire qu'on ne l'écoute plus que d'une oreille distraite et l'on continue à vaquer à ses affaires et à exploiter son prochain, si l'occasion se présente ; mais si l'on arrivait à être convaincu par les expériences médiumnimiques que le spiritisme est une doctrine absolument démontrée et que notre vie terrestre est immédiatement suivie d'une vie spirituelle puis d'une nouvelle existence terrestre où se continuera le cycle de notre évolution ; alors on comprendrait immédiatement le devoir que cette doctrine nous dicte et notre manière de vivre en devrait être immédiatement modifiée. Cette crainte de modifier notre vie est un obstacle et la crainte du qu'en dira-t-on en est un autre. On n'ose pas fréquenter un groupe spirite pour ne pas être taxé de fou ou de naïf et si l'on est devenu spirite on n'ose pas le dire et on n'ose pas rompre ouvertement avec les errements du passé. On continue à vivre comme si on ne l'était pas.

PUGETVILLE.



DE LA TOLERANCE

(*Extrait d'un discours prononcé le 4 avril 1911, par M. H. VERDIER, au Souverain chapitre* «**Le Phare du Delta**», *à Alger*).

. . . .
. . . .

Mes frères, quand on considère les efforts, les veilles que l'humanité a traversés pour obtenir quelques rares vérités dans les divers domaines de l'intelligence ; quand on assiste, par la pensée,

au pénible enfantement que toute science physique ou morale a subi avant de se constituer sur des bases solides, on est involontairement entraîné à procéder avec lenteur et patience dans toute investigation intellectuelle. Alors on se sent pris de pitié pour l'orgueilleux qui prétend tout savoir, et à l'aspect du voile épais que le *Grand Architecte de l'Univers* a jeté sur le vrai absolu, on est presque tenté de dire avec le sage Socrate et le bon Montaigne : « *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien !* ».

Qu'est-ce à dire? Que l'homme doit reposer là le fardeau de la pensée comme un instrument inutile et impuissant? Loin de nous une telle lâcheté, car, du jour où l'humanité cesserait de penser, elle mourrait. Mais ce que nous devons conclure des considérations précédentes, c'est une grande circonspection dans la recherche du vrai, c'est le dépouillement de tout orgueil et de tout exclusivisme dans la possession de ce que nous croyons la vérité; car *la vérité*, comme l'a dit Bernardin de Saint-Pierre, *est un « arbre immense dont Dieu ne découvre à l'homme que quelques rameaux.* »

Appuyé sur cette intime conviction que la vérité ne se révèle à l'homme que relativement et par gradation, je viens affirmer aujourd'hui la nécessité d'un principe que je signale comme une conséquence immédiate de la lenteur que la vérité met à se débrouiller et à s'éclaircir ; je veux parler de la *tolérance*, de ce principe large et généreux qui laisse la pensée et le sentiment se produire sous toutes les formes, lorsqu'ils ne viennent pas cependant troubler, tout à coup, l'ordre social établi.

Bien que le vrai absolu échappe toujours à l'homme, bien qu'il ne puisse saisir que quelques rameaux de cet arbre immense, cependant sa loi, à lui, c'est l'amour de la vérité. La vérité ! il la cherche partout : dans la science, dans l'art, dans la législation, dans l'industrie et dans la morale sociale ; la vérité, enfin, est le point de mire de toute intelligence, et pour que l'homme s'y attache comme à sa destinée, le *Grand Architecte de l'Univers* a voulu que l'erreur même serve à la vérité.

Ce principe admis, n'est-il pas évident que dans une société quelconque, sauvage, barbare, civilisée, chaque individualité

s'agite et se développe dans une direction donnée pour concourir par là, à la grande œuvre collective ? Non pas que dans un peuple, une nation, tout homme puisse être législateur, prêtre, médecin ; mais toujours est-il qu'une société quelconque ne saurait s'établir et vivre que par le concours général des facultés physiques et morales suivant l'ordre de civilisation.

Or, s'il est vrai que toute intelligence ait une mission à remplir en vertu de la loi éternelle du *Grand Architecte de l'Univers*, de quelle anomalie est frappé le principe qui proclame l'immobilité et l'intolérance dans la science, dans l'art ou dans les croyances religieuses ! Un tel système paralyse tout progrès et les fortes individualités, comprimées dans leur élan, s'abâtardissent et tombent dans l'inaction. Oui, quand vous direz à une société : « *Toutes vérités ont été trouvées, Dieu les a révélées à nous seuls, et nous considérerons comme impie l'audacieux qui cherche à en découvrir de nouvelles* », dès lors vous transformez l'humanité en statue, vous brisez la loi de progressivité et vous étouffez une foule d'intelligences, de génies même, qui l'eussent éclairée, sans votre système de compression. En effet, quelle est l'intelligence qui osera se manifester ? que dis-je ? quelle est celle qui osera même s'exercer à penser, en présence d'une corporation puissante qui signalera l'inutilité ou plutôt le crime de toute pensée nouvelle ? Oh ! sans doute le sacerdoce oriental explora autrefois avec une certaine gloire les domaines de l'intelligence ; mais peut-on nier que la sacrilège institution des castes, en signalant la science comme un fruit défendu à la majorité des humains, n'ait empêché l'éclosion d'intelligences supérieures qui eussent imprimé une sublime extension à la pensée humaine.

Sacerdoces de tous les temps, je pourrais bien, sans doute, vous accorder mon admiration pour les découvertes que vous avez obtenues à l'ombre du sanctuaire qui vous couvrait ; mais vous eussiez été plus grands encore si, ouvrant la porte de la science à tous les esprits, vous eussiez autorisé le développement et le classement de vos frères, suivant leurs tendances caractéristiques. Mais, non, vous avez creusé profondément une ligne de démarcation entre

vous et les membres de la grande famille, oubliant sacrilègement la loi du Moteur suprême qui a voulu que tous les êtres créés se développassent suivant l'organisme qu'il leur a donné. Poussés par un ignoble esprit d'accaparement, vous vous êtes dit, dans votre sot orgueil, nous seuls devons exploiter la science, régler les rapports de l'homme avec la divinité, déterminer les relations sociales ; nous seuls, avons droit de vie et de mort sur la pensée, et, pour que le vulgaire ne sorte jamais de l'obscurantisme, nous aurons une langue à part qui assurera l'éternité de notre pouvoir, et le laboureur, que le ciel aura marqué du sceau du génie vivra et mourra laboureur. Profanation ! Hélas ! Combien de génies ont dû s'éteindre au souffle néfaste d'un tel système social ! Combien de souffrances ont dû être dévorées par des esprits ou des cœurs généreux ! Où donc est la loi suprême qui a déterminé à jamais les limites de l'esprit humain? Quand donc la voix du *Grand Architecte de l'Univers* s'est-elle fait entendre pour dire à la pensée humaine : « *Tu n'iras pas plus loin !* »

Tu n'iras pas plus loin? mais si l'Omniscient avait voulu limiter la pensée humaine, lui aurait-il donné la faculté de vivre à la fois dans le passé, le présent et l'avenir? Ce qui caractérise l'homme, n'est-ce pas surtout ce noble instinct de perfection qui le pousse dans les sciences et dans les arts? Cet instinct curieux, investigateur, et dont l'immense avidité ne saurait être rassasiée ici-bas? Oui, mes frères, l'homme ne peut être digne des fonctions qui lui ont été confiées dans la nature, que par le libre développement de sa pensée. La pensée, c'est son domaine, son élément, sa vie ; sans elle, son génie fléchit et s'astrophie, comme un temple sapé par sa base couvre le sol de ses débris. Aussi, quand, parcourant les destinés humanitaires, vous rencontrez des intelligences d'élite qui soulèvent les questions sociales, comme Hercule soulevait ses fardeaux, c'est qu'alors les chaines de l'Intolérance ont été brisées et que les législateurs ont sanctionné la nécessité de la grande émancipation de la pensée. C'est alors qu'affranchis du joug des préjugés et des superstitions, les philosophes, les peintres, les poètes, les orateurs, se livrent à leur inspiration et enfantent mer-

veilles sur merveilles ; c'est alors que toutes les individualités se dessinent et concourent activement à la grande œuvre de l'humanité. Ces dernières paroles, mes frères, expliquent surtout l'étendue des heureux résultats de la tolérance comme principe social. Quand les individualités se dessinent, les masses sont illuminées d'un brillant reflet et, véhiculées par l'amour du beau, elles déposent peu à peu leurs mœurs grossières, leurs préjugés barbares, leurs coutumes ridicules, s'initiant à la vraie science de la vie. Que seraient, en effet, les masses livrées à elles-mêmes ? Rien. Les masses veulent être éduquées, dirigées dans le bien, comme les partisans de l'Intolérance veulent les éduquer, les diriger dans les préjugés et l'étroitesse morale. Voulez-vous apprécier toute la portée de cette vérité ? Comparez un moment la civilisation antique à la civilisation moderne. Le païen était dur, féroce et dédaigneux de tout ce qui sortait du cercle de la cité ou de la nation. L'Athénien ne voyait qu'Athènes ; le Spartiate, Lacédémone ; le Romain, son Capitole. Cet esprit de localité, en rétrécissant leurs cœurs, empreignait leurs sentiments d'une teinte de barbarie qui les empêchait de sentir toutes les beautés morales. La guerre, toujours brutale, toujours produite par l'esprit d'intolérance, de conquêtes, n'était considérée qu'à raison du degré d'effusion du sang. Le vainqueur broyait le vaincu sous son char, et, s'il daignait l'y attacher, c'était pour lui infliger la honte de l'esclavage ; et l'esclave c'était, vous le savez, la propriété, la chose, l'outil. Voyez maintenant la société moderne. Quel changement apparaît et vient comme dilater la poitrine ! Sans doute l'esprit de militarisme n'est pas encore éteint dans le monde nouveau, mais comme il s'affaiblit tous les jours ! comme les frontières s'effacent peu à peu en présence des idées sociales, ainsi que l'ombre du matin disparaît au lever du soleil ! Ah ! c'est qu'un dogme plus tolérant, couvé longtemps dans les entrailles de l'humanité, a été formulé ; c'est que les hommes ont compris qu'ils étaient frères, que leurs intérêts étaient communs et qu'ils devaient s'aimer les uns les autres. Aussi les guerres n'éclatent-elles que pour des intérêts majeurs. Un ennemi devient un frère, alors qu'il est vaincu. Les rapports

sociaux se sont épurés, la pénalité se radoucit tous les jours, mille mains cherchent à extirper le paupérisme et pour consacrer la civilisation moderne, l'égalité décore le frontispice de nos lois.

(*A suivre*) H. VERDIER.

La Justice suivant le Spiritisme

Les liens moraux qui unissent les êtres ont leur source dans les principes éternels fixés par l'unité suprême.

L'homme, placé au sein de la communion universelle pour y accomplir son évolution, tout en travaillant à son progrès personnel, coopère en même temps au progrès général, au bien commun de l'association.

Chaque individu, chaque génération a concouru à la création de ce bien : chacun a travaillé pour tous. Et comme ce fonds se répartit ensuite sur chacun, que chaque individualité y a puisé sa part afférente : tous ont travaillé pour chacun.

C'est là, dans sa plus simple expression, le fonctionnement de cette grande loi des rapports humains qui se nomme : la solidarité.

Ainsi, cette part de l'héritage commun, c'est-à-dire : les bienfaits d'une civilisation sans cesse grandissante, des mœurs adoucies, une industrie perfectionnée, progrès moral, progrès matériel, etc., tout cela, nous le recevons dès l'instant où nous avons mis le pied sur le seuil d'une civilisation.

La justice est le principe en vertu duquel chacun reçoit la part qui lui est due. Elle préside au fonctionnement normal de la solidarité, à la répartition du fonds commun, comme à l'obligation pour chacun de coopérer à l'accroissement de ce fonds dans la mesure de ses forces.

Elle exprime le rapport des deux termes : le droit et le devoir, base de toute société.

Ainsi : notre devoir, la part que nous devons à la société ; notre droit, la part que la société nous doit, ou bien :

Justice. Devoir de chacun envers la société ;

— Devoir de la société envers chacun.

La solidarité, comme principe absolu, supposant des devoirs égaux et une répartition égale, se confond avec le devoir, d'où naît la confraternité. La solidarité absolue n'est donc en définitive que la pratique de la fraternité.

L'homme, en vertu de son libre arbitre, peut se soustraire aux obligations que la société lui impose, il peut lui refuser sa part de travail, y apporter le trouble.

La société, pour assurer les droits de chacun, a établi des lois. Mais ces lois n'atteignent pas toujours les coupables ; il y en a sur lesquels elles n'ont pas d'action. Elle peut aussi en établir d'injustes et répartir inégalement ses bienfaits.

Que ce soit l'être individuel ou l'être collectif qui commette l'injustice, les conséquences n'en seront pas moins rigoureuses, la responsabilité fatale.

C'est qu'au-dessus des lois humaines il y a un principe de justice, principe éternel qui leur sert de base et éclaire notre raison.

L'homme, en rapport avec ses semblables et avec tout ce qui l'entoure, l'est aussi avec l'unité suprême, Dieu, la loi universelle qui relie tous les êtres dans une même communion. Le principe de justice est intimement lié à l'ordre des choses établi, et c'est au sein de cet ordre même, dans cet ensemble de rapports qui constituent la vie que l'homme trouve sa récompense ou sa peine. Il semble que la personnalité de Dieu, tout entière à la disposition de l'œuvre collective dont elle est le lien, l'âme, par une abnégation qui n'appartient qu'à un amour infini, n'exige de l'homme la justice qu'au profit de la communauté et ne réclame pour sa part à elle, que le bonheur résultant du bonheur de tous.

Les peines et les récompenses seront donc la conséquence directe de nos actes. Nous voyons que, par la solidarité, les actes individuels se combinent de telle sorte que le produit, se répartissant sur tous, revient à son point de départ. Ainsi l'être utile à

tous l'est aussi à lui-même, puisqu'il bénéficie du résultat commun ; comme celui qui sème le mal récoltera le mal. En privant la société du fruit de son travail, il se prive lui-même de la part qu'il devait en retirer, il perd son droit ; en troublant l'harmonie, il perd l'équilibre de l'âme, sa propre harmonie à lui, l'affection, l'estime de ses semblables et les satisfactions de sa conscience.

De plus, nous voyons, dès ce monde, les hommes s'attribuer le droit de rendre la justice, et cela dans une mesure qui dépasse souvent les limites de ce droit. Chez les peuples les moins avancés, c'est : dent pour dent, œil pour œil ; et si, dans notre société, nous remettons à des arbitres désintéressés le soin de défendre nos intérêts, il y a de nombreux cas, où, lorsqu'une occasion se présente de punir une offense, nous ne la laissons pas échapper.

C'est cette importante question du droit que l'homme peut avoir de punir son semblable que nous nous proposons d'examiner avec la lumière que le spiritisme nous apporte.

Il y a des coupables qui bravent les lois, étouffent les reproches de leur conscience, triomphent de leurs adversaires, jouissent de leurs forfaits et meurent dans l'impunité.

Il y a aussi des hommes de bien, esclaves du devoir, que le malheur poursuit avec acharnement.

S'il n'y avait pas une justice réparatrice, une autre existence, et nous pouvons dire d'autres existences, où les bons reçoivent les compensations qui leur sont dues et les mauvais la lumière sur la valeur de leurs actes, la vie n'aurait aucun sens et les justes seraient des dupes ayant supporté gratuitement l'injustice au profit des pervers.

Or, la conscience a, de tout temps, protesté contre l'injustice, et les faits sont venus confirmer ce que l'instinct avait deviné.

Si le châtiment ne suit pas toujours immédiatement la faute, il faut pourtant reconnaître, et nous l'observons tous les jours, que, dans la plupart des cas, il ne se fait pas trop attendre. Si l'être peut, momentanément, étouffer la voix de sa conscience, il n'en recevra du moins pas les satisfactions. Et puis, il y a tant d'autres points par où il est vulnérable ! D'abord, ses défauts, ses tra-

vers qu'on ne lui pardonnera pas, parce que l'intérêt, l'amour propre auront à en souffrir et qui lui causeront tant de tourments, tant de déboires! Qui pourra lui garantir la possession de ses biens, la famille, la santé, la richesse, les honneurs? Il aura employé toutes ses facultés, toute son activité à les acquérir; puis un jour, chacun de ces piliers fragiles sur lesquels reposait l'édifice de son bonheur, s'ébranle sous les coups de l'adversité, chancelle et tombe, ne laissant à la place qu'un monceau de ruines.

L'homme qui dispose du pouvoir de faire le mal peut perdre ce pouvoir qui trouble l'harmonie, et, privé des moyens qui le rendaient redoutable, devenir, a son tour, le jouet des êtres pervers qui prendront plaisir à jouir de sa faiblesse. Il pourra être privé de toutes relations, se trouver face à face avec ses fautes ou ses crimes, les avoir sans cesse sous les yeux, et, pour comble de malheur, se juger indigne d'un meilleur sort.

Or, cette situation est celle que lui fera la mort. N'ayant plus l'enveloppe grossière, ni les satisfactions de ses instincts matériels, livré aux seules sensations morales qui peuvent l'affecter, il appartient tout entier à l'empire de la pensée. Tout ce qui faisait son bonheur sur la terre, les instincts matériels et les mauvais sentiments, restés vivaces dans son être, ne trouvant plus pour la plupart leur aliment, feront son supplice.

Ainsi nous voyons, dans le rapport de l'homme avec la justice (conscience) cette loi se révélant à lui comme justice, devoir, amour, et l'individu en lutte avec ce principe, se châtiant lui même, envenimant sa plaie, se frappant de ses propres armes, et, pris de remords, se jugeant et se maudissant lui-même.

Il a donc suffi, pour punir un esprit, de le livrer à lui-même.

(A Suivre) VIREY.



L'Union fait la force

Oui, mes amis, tant qu'une harmonie parfaite de bonne entente et de sentiments n'existera pas entre vous, vous n'arriverez jamais à un mérite

appréciable. Nous en arrivons toujours au même point: *l'Union fait la force.* « Ce qui vous divise la plupart du temps ; c'est l'orgueil », ce vice vous domine et vous empêche de participer à l'œuvre grandiose qui bouleversera le monde.

Il ne devrait même pas y avoir besoin de groupes, de sociétés afin de maintenir, par des exhortations, la foi si chancelante qui subsiste encore dans le cœur des hommes.

Est-ce que chacun ne devrais pas observer la religion spirite avec constance ? Est-ce que chaque chef de famille ne devrait pas élever ses enfants dans la voie du bien, imposer sa volonté, si cela est nécessaire, et réprimer leurs mauvais penchants ? Mais malheureusement ce n'est pas ainsi que cela se passe, soit par indifférence, soit par excés d'amour, on laisse l'enfance se guider au gré de ses désirs et bien souvent une coupable indulgence n'est que trop néfaste aux jeunes êtres que les parents élèvent si mal.

Si vous saviez les risques que court votre enfant et vous surtout, vous n'agiriez pas ainsi. Prenons, par exemple, un jeune arbuste, si vous ne lui mettez un tuteur pour lui conserver une forme droite et en même temps une vitalité plus longue, le poids de ses branches le courbera vers la terre, de sorte que, accablé par une trop lourde charge, il succombera fatalement. Il en est de même de l'enfant, il penchera vers le vice par les mauvaises habitudes acquises et glissera rapidement sur la pente qui mène au malheur, à la souffrance.

Tracez-vous donc tous une ligne de conduite de laquelle vous ne vous éloignerez jamais. Si vous êtes incapables de la tracer vous-même, puisez-là dans les livres de haute morale qui sont à la portée de tous.

Remarquez bien que je ne dis pas cela seulement pour vos enfants, mais aussi pour vous qui faites preuve, dans vos actes, d'une ignorance complète et d'un désintéressement regrettable pour votre avenir.

Visez donc un peu plus loin que l'anéantissement de votre corps et vous y découvrirez une source de travaux, une multitude de réformes dans votre manière d'agir qui seront salutaires à votre avancement moral.

(Revue de l'Avenir) UN ESPRIT GUIDE.

Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. — Mustapha-Alger.

N° 65 — 6e ANNEE Prix : 30 Centimes MAI 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Rue Médée, 11 — ALGER**

LA REGENERATION MORALE ET SOCIALE

La régénération morale doit avoir pour conséquence naturelle l'amélioration sociale. Ces deux progrès étant inséparables, doivent marcher ensemble ; car, sans une morale élevée, améliorant l'individu, le progrès social serait vain dans son principe et nul dans ses effets.

Aujourd'hui, des chercheurs pleins de foi et d'espérance se livrent avec ardeur à des investigations psychologiques, destinées à développer les beaux sentiments qui peuvent seuls unir tous les hommes dans la synthèse de l'amour harmonique.

La science, qui devrait marcher en tête de ce mouvemement moral, s'efforce de le paralyser.

Son matérialisme tenace la rive aux choses tangibles de la terre.

Liée à la matière, elle ne sait pas s'élever au-dessus des horizons bornés de l'humanité terrestres.

Ces douaniers du progrès moral se cramponnent dans leurs erreurs.

N'opérant que sur la matière, leur âme reste rivée aux aspirations terrestres.

Ces tendances matérialistes sont véritablement déplorables, car elles sont l'image du néant qui ne peut rien produire.

Le matérialisme constitue, dans son principe et dans ses

conséquences, l'image de la mort universelle ; ses théories dissolvantes répugnent à la raison ; elles sont désespérantes pour l'homme et dangereuses pour la société ; car, le matérialiste ne se croyant pas responsable, ne fait aucun effort pour sortir de cette fausse situation ; il n'aspire pas au progrès moral et perd de vue les plus douces espérances et les visions d'avenir pleines de charme et de consolations ; ses horisons se retrécissent, son ciel se ferme, sa mission terrestre semble s'anéantir ; il ne sait pas conquérir la liberté de l'âme qui, seule, peut élever l'homme au-dessus des vicissitudes de la vie terrestre, en lui montrant le bonheur de l'éternelle vie.

Privé de la douce espérance qui est le baume le plus suave de l'existence, il s'abandonne à toutes ses passions, croyant y trouver le bonheur.

Ah ! l'homme imbu de ces cruels principes plie sous le poids des déceptions qui l'accablent ; car, c'est la peine sans salaire ni compensation ; ce sont les horreurs du néant.

Vainement le matérialiste tend son arc usé par les déboires en vue de trouver le bonheur de la richesse et les plaisirs : il ne rencontre partout que déceptions, peines et ennuis.

C'est sous l'empire de ces tendances néantistes que la société semble vivre sur un volcan et que le capital et le travail, la richesse et la pauvreté, ne cessent de s'exclure et de se maudire.

Cette situation d'esprit qui engendre le doute et même le scepticisme a pour principale cause les abus des religions, dont l'exploitation matérielle a pour conséquence la négation de toute croyance spiritualiste.

Il est donc essentiel de réagir contre ces tendances néantistes et reprendre l'œuvre par sa base pour ramener les peuples à la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

Mais, sur le terrain de la pensée et des croyances, il faut savoir se montrer grands et tolérants, la vérité qui rayonne dans le monde infini nous arrivant par des rayons innombrables, ne peut se borner aux seuls principes d'une croyance ou d'une religion quelconque, car tous les enseignements ésotériques contiennent

une parcelle de lumière qu'il faut accueillir ou tolérer avec empressement ou bienveillance.

Il ne faut pas gêner la pensée dans ses aspirations vers l'Infini, quelle que soit la voie qu'elle prend pour y parvenir.

La régénération morale et sociale ne peut être l'œuvre d'un temps limité ni l'action d'une personnalité.

Dans sa grandeur harmonique, elle doit tendre vers la fraternite humaine et la solidarité universelle.

C'est le centre vers lequel doivent converger toutes les aspiration qui ont pour synthèse l'amour de Dieu, manifesté par l'amour du prochain ; car les croyances ésotérique qui n'ont pas été falsifiées par les religions doivent avoir pour principe et pour but l'amour universel, parce que l'amour, dans son essence, peut seul remplir l'âme des charmes consolants qui la fortifient et l'épurent.

Tout autre sentiment n'y laisse que le vide et souvent de cruelles déceptions.

Mais il est nécessaire, pour accélérer la marche du progrès moral et social. que les hommes qui se vouent à la propagation de cette œuvre sublime s'efforcent de prêcher, par l'exemple, les grandes vérités qui font l'objet de leur enseignement.

Il est donc essentiel de rappeler constamment aux hommes les sentiments humanitaires, leurs devoirs réciproques, et de bien les pénétrer de cette grande vérité, d'après laquelle les actes de la vie n'ont de valeur que s'ils améliorent le présent et préparent l'avenir, et que les hommes ne sont véritablement grands que par le bien qu'ils font à leurs semblables.

Combattons donc à outrance et sans merci l'égoïsme étroit, qui paralyse le progrès moral et social.

C'est la synthèse de l'éternelle vie dans l'immortel bonheur.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

par Gabriel DELANNE (1)

(*Suite*)

II

De la mort, le corps périssable
Subit l'arrêt irrévocable ;
Mais l'âme ne s'éteint jamais.
Pyndare.

Le deuxième volume de cet ouvrage traite des apparitions des *Morts*.

Après avoir dit comment on distingue une apparition véritable d'une hallucination, M. Gabriel Delanne cite un grand nombre de faits empruntés à la riche collection de la S.P.R. Tous ces faits sont analysés, discutés et classés d'une façon remarquable.

Voici d'abord des apparitions présentant des signes particuliers — Elle porte une égratignure à la joue. — Un fantôme se montre ruisselant après s'être noyé. — Le fantôme est identifiée parcequ'il lui manque un doigt. — L'apparition d'un officier indique son genre de mort ; — un fantôme est reconnu sur une photographie. -- Apparition de l'ancienne propriétaire de l'hôtel, etc., etc,

Pour rendre notre article plus attrayant citons les faits suivants, celui-ci a été communiqué par Alexandre Aksakoff à la S. P. R.

Saint-Pétersbourg, 4 mai 1891.

Voilà le phénomène dont toute notre famille fut témoin. C'était à Pétersbourg, en 1880, lorsque nous demeurions rue Pouchkarsk. Par une soirée du mois de mai, vers les six heures, ma mère (aujourd'hui Madame Téléchof), se trouvait au salon avec ses cinq enfants dont j'étais l'aîné (j'avais alors seize ans). En ce moment, un ancien serviteur de la maison, qu'on traitait en ami (mais qui alors ne servait plus chez nous) était venu nous voir et était engagé dans une conversation avec ma mère. Tout à coup les ébats

(1) Voir le n° 64 de *La Vie Future*.

joyeux des enfants s'arrêtèrent et l'attention générale se porta vers notre chien « *Moustache* » qui s'était précipité *en aboyant fortement vers le poêle.* Nous regardâmes tous dans la même direction et nous vîmes, sur la corniche du grand poêle en carreaux de faïence, un *petit garçon de six ans à peu près en chemise.* Dans ce garçon nous reconnûmes le fils de notre laitière, André, qui venait chez nous souvent avec sa mère pour jouer avec les enfants ; ils vivaient tout près de nous.

L'apparition se détacha du poêle, passa *au-dessus de nous tous* et disparut par la croisée ouverte. Pendant tout ce temps, — une quinzaine de secondes à peu près — le chien ne cessait d'aboyer de toutes ses forces et *courait et aboyait en suivant le mouvement de l'apparition.*

Le même jour, un peu plus tard, notre laitière vint chez nous et nous fit part que son fils André, après une maladie de quelques jours (nous savions tous qu'il était malade), venait de mourir ; c'était probablement au moment où nous le vîmes apparaître.

Voici le second fait :

M. Ochorowicz avait un bon sujet somnambulique qui appelait son double « *la petite Stasia* ». Ceci dit, voici le récit du savant expérimentateur :

« A la plupart des séances précédentes prirent part, en qualité de témoins sans voix consultative ; mes deux chiens : un grand terre neuve et un petit épagneul. Etant bien élevés, ils ne me gênaient en rien et se couchaient tranquillement par terre, près du fauteuil, éloigné de cinq mètres du divan où se faisaient la plupart des expériences.

Au moment où la somnambule déclara que la petite Stasia venait de s'asseoir sur ce fauteuil, l'épagneul couché en face se mit à grogner. Je me retourne et je vois le chien *fixant de son regard le fauteuil.* Mais l'épagneul répéta son grondement trois fois en soulevant la tête et sans bouger. Il ne se calma que lorsque la somnambule déclara que la petite n'y était plus.

Quant au terre-neuve il dormait et ne pouvait pas voir le fauteuil. »

Cela montre que des fantômes invisibles pour l'homme peuvent être vus par les animaux. Or il n'est guère vraisemblable qu'une hallucination télépathique puisse émaner du cerveau d'un animal pour agir sur des personnes vivantes.

Enfin comme preuve irrécusable de la réalité d'une apparition, c'est que parfois la photographie la reproduit.

Et ces mains qui apparaissent pendant les séances ! sont-elles aussi uniquement dans l'imagination de ceux qui les voient? Comment expliquez-vous qu'un accordéon joue sans qu'on y touche? Lisez ce que dit l'illustre savant William Crookes :

« Parmi les remarquables phénomènes qui se produisent sous l'influence de M. Home, les plus frappants sont : 1° l'altération du poids des corps; 2° l'exécution d'airs sur des instruments de musique (généralement sur l'accordéon à cause de sa facilité de transport), sans intervention humaine directe. Ce n'est qu'après avoir été *fréquemment témoin de ces faits* et les avoir scrutés avec toute la profondeur et la rigueur dont je suis capable, que j'ai été *convaincu de leur véritable réalité.* »

Puisque nous sommes avec Home, donnons une partie de sa déposition devant le Comité de la *Société Dialectique*. narration qui n'a jamais été contredite par les ayants-droit, après la publication du rapport :

« J'ai vu, dit Home, une main prendre un crayon et écrire sur une feuille de papier en présence de l'empereur Napoléon III. Nous étions dans le salon Louis XV; l'empereur et l'impératrice s'y trouvaient. On vit alors venir une main tout à fait élégante et prendre un crayon. On entendit le bruit de l'écriture et on la vit écrire sur une feuille de papier.

La main passa devant moi, vint à l'Empereur qui l'embrassa. Elle alla ensuite vers l'impératrice qui se recula pour ne pas la toucher, mais elle la suivit. L'Empereur dit : « ne craignez rien, embrassez-la. » Elle le fit et la main disparut. L'écriture était *un autographe de Napoléon Ier*. La main était la sienne, petite et bien faite comme on sait qu'elle l'était. »

Les mains sont parfois invisibles, mais non seulement elles agis-

sent comme celles que l'on voit, mais elles ont également une constitution *anatomique* indéniable

M. Gabriel Delanne a consacré un long chapitre à l'étude de ces mains, et ce n'est pas le moins intéressant.

Voici maintenant des preuves objectives de la réalité des apparitions complètement matérialisées. Parmi ces preuves, citons les effluviographies obtenues dans l'obscurité, le moulage de certaines parties du corps des apparitions, les visages d'esprits matérialisés moulés dans la paraffine, enfin la photographie des formes matérialisées.

Notons que ces parties matérialisées n'appartiendent pas au corps du médium, comme quelques-uns l'ont prétendu, car les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium; en effet, l'apparition est la même avec des médiums différents; d'autrefois elle parle ou écrit dans une langue inconnue du médium; ainsi l'on obtint avec Madame d'Espérance la matérialisation de l'esprit d'une femme de l'ancienne Grèce.

On peut être étonné de voir l'auteur s'étendre autant pour donner des preuves de choses que nous admettons tous et qui aujourd'hui semblent pour nous des vérités courantes. On le comprendra mieux quand on aura vu que le savant écrivain a tenu à répondre à *toutes* les objections sensées ou *stupides* (qu'on nous pardonne le mot) qu'ont faites les gens de bonne foi ou les *tardigrades* prêts à tout nier, même ce qui leur *paraît évident*.

Pour bien prouver que le médium et l'apparition sont deux êtres absolument différents, il cite le cas suivant où le *médium* éveillé cause avec l'*apparition*.

Tous nos lecteurs connaissent Katie-King, cet esprit qui se matérialisa pendant trois ans chez William Crookes. Le médium était miss Cook ; nous parlons d'une des premières séances où l'esprit se matérialisa chez M. Cook, le père du médium.

C'est *avant* de s'endormir complètement que miss Cook encore novice et quelque peu effrayée cherche vainement à chasser l'esprit. Ecoutons le dialogue que rapporte un témoin sérieux, M. Harrisson, rédacteur du journal *The Spiritualist*.

« Une séance eut lieu le 25 avril 1872, chez M. Cook, en ma présence. Le médium, miss Cook, était assis dans un cabinet obscur ; on entendait gratter de temps en temps ; l'esprit Katie tenait un tissu léger qu'elle avait fabriqué, avec lequel elle s'efforçait de récolter autour du médium, les fluides nécessaires pour se matérialiser complétement. Elle frottait donc le médium avec le tissu qu'elle tenait. La conversation suivante, à voix basse, eut lieu entre l'esprit et le médium :

Miss Cook. « Allez-vous en, Katie, je n'aime pas être frictionnée ainsi. »

Katie. — « Ne soyez pas sotte, ôtez ce que vous avez sur la tête et regardez-moi. (*Elle frictionnait toujours.* »

Miss Cook. — « Je ne veux pas. Laissez-moi. Katie. Je ne vous aime pas. Vous me faites peur. »

Katie. — « Que vous êtes sotte. » (*Elle frictionnait tout le temps*).

Miss Cook. — « Je ne veux pas me prêter à ces manifestations, je ne les aime pas. Laissez-moi tranquille. »

Katie. — « Vous n'êtes que mon médium et un médium est une simple machine dont les esprits se servent. »

Miss Cook. — « Eh bien ! si je ne suis qu'une machine, je n'aime pas être effrayée de la sorte. Allez-vous en. »

Katie. — « Ne soyez pas étourdie..... »

L'individualité de Katie se montre bien distinctement dans ce dialogue.

Nous arrivons en suite à la description fort intéressante des sensations d'un médium pendant les matérialisations, description faite par le célèbre médium Madame d'Espérance. Tout cela est captivant, mais nous sommes obligé de passer.

Les pages suivantes montrent d'une façon irréfutable que les apparitions sont des êtres humains désincarnés. L'auteur cite comme preuves un grand nombre de faits. Beaucoup d'entre elles sont reconnues. Ainsi la sœur de M. Lvolff lui apparait. — Une dame reconnaît son mari. — Le fantôme n'a qu'une jambe. — La difformité d'une main d'enfant se reproduit. — Miss Glyn revoit sa mère et son frère qui sont reconnus aussi par son père. On

conserve même son caractère dans l'au-delà. En voici une preuve : Ce récit est emprunté à Madame d'Espérance.

« Un vieux monsieur de ma connaissance était spiritualiste depuis de longues années. Sa femme, qui ne montrait pas la moindre sympathie pour ses idées, mourut. Je n'avais point pour elle l'amitié que j'éprouvais pour lui, car, à l'occasion, les discours tranchants de la femme m'avaient beaucoup froissée et je me sentais pleine de compassion pour le pauvre mari qui poursuivait ses études spiritualistes avec des désagréments que je ne connaissais pas pour ma part.

Elle mourut donc et je fus un peu surprise en constatant combien cette perte affligeait mon vieil ami. Quelques jours après l'enterrement, il vint dans notre sanctuaire (chez M. Fidler), sans l'intention d'assister à une séance, mais une fois là, il s'y arrêta. J'avais été très affectée de son chagrin, j'étais très contente de le voir rester un moment avec nous, espérant, qu'il trouverait quelque diversion à sa tristesse actuelle. Je ne me rappelle pas exactement ce qui, eût lieu au commencement de la séance, mais je vois encore distinctement les rideaux s'ouvrant dans une secousse et laissant la lumière tomber en plein sur la figure de Madame Miller (le vieux monsieur s'appelait Miller). Quoique forcément habituée à ces choses incroyables, je fus suffoquée d'étonnement. Il ne pouvait y avoir erreur ; c'étaient ses traits, ses gestes ; c'était elle en tout. Elle fut immédiatement reconnue par ceux qui la connaissaient. Son mari, bouleversé par l'émotion voulut l'embrasser, mais, faisant un pas en arrière, elle lui dit sévèrement :

— « Qu'avez-vous fait de ma bague ? »

Un coup de tonnerre ne nous aurait pas surpris d'avantage.

— « Ma chère, je n'ai rien fait de votre bague, répondit le pauvre homme, n'est-elle pas à votre doigt ? »

Et il éclata en sanglots, tandis que Madame Miller rentrait dans le cabinet d'où elle avait apparu. Positivemsnt, *j'aurais joui si j'avais pu la secouer ferme.*

M. Miller semblait très angoissé au sujet de la contrariété évidente de sa femme. Il nous dit qu'elle lui avait recommandé, avant sa

mort, de ne pas lui enlever les deux bagues qu'elle portait toujours. Il lui avait promis que son désir serait respecté ; il n'en savait pas d'avantage et *ne comprenait pas du tout le reproche de sa femme.*

Plus tard, M. Miller nous dit qu'en rentrant à la maison il avait questionné sa fille au sujet des bagues. Celle-ci, parait-il, ignorant la demande de sa mère avait enlevé les bagues précisément avant l'enterrement, pensant que son père serait heureux de les posséder plus tard. La question sévère s'expliquait donc.

Madame Miller revint plusieurs fois saluer ses amis, mais elle ne sembla *jamais vaincre ses préjugés* contre le spiritualisme et ne fit usage de nos réunions que lorsqu'elle avait quelque but à réaliser. »

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND.

DE LA TOLERANCE (1)

(Suite et Fin)

Eh bien ! mes frères, n'êtes vous pas frappés de la différence qui se manifeste entre la civilisation antique et la civilisation moderne ? Savez vous d'où provient cette différence ? De ce que, dans la civilisation antique la pensée humaine était subordonnée au sacerdoce, tandis que, dans le monde moderne, l'intelligence peut aborder hardiment toutes les questions scientifiques, morales ou philosophiques. Mesurez donc les résultats qui doivent sortir de ce dernier système. — La Philosophie, les arts et surtout la science sociale, cette science qui a pour but d'organiser l'humanité, tout cela a acquis un immense développement dans le monde nouveau. Autrefois l'esclavage était un dogme social, et nul n'osait s'élever contre lui ; aujourd'hui, en vertu de la tolérance, l'homme a pu être décomposé sous toutes ses faces ; toute les questions ont été creusées et, du conflit des discussions, à jailli la grandeur de la

(1) Voir le n° 64 de *La Vie Future.*

civilisation moderne. Supposez un moment que le sacerdoce eût pu, dans son intolérance, brûler les premières pages de *Gutenberg*, où en serions-nous aujourd'hui, je vous le demande? Dès lors, *Luther* n'eût pas formulé sa colère contre les monstruosités du catholicisme, en même temps qu'il proclamait les droits éternels du libre examen. Et tous ces apôtres de la pensée libre *Montesqu'eu*. *Voltaire*. *Rousseau*, et tout le 18e siècle avec eux, n'eussent pu traduire les préjugés religieux et féodaux devant le tribunal de l'intelligence. et le bouillant *Mirabeau* n'eut point couronné la fin de cet admirable siècle par les funérailles solennelles d'une société décrépite et vermoulue.

Gloire donc au principe fécond et vivifiant de la tolérance qui permet à toute individualité de se montrer dans tout son élément constitutif! Gloire à lui, car sous son influence, la vérité se fait jour peu à peu, Les masses dépouillent leurs instincts grossiers, la philosophie porte le scalpel dans les entrailles de tout mystère, l'humanité s'explique à l'humanité et le bonheur s'établit alors dans les familles comme dans les peuples.

Si le principe de la tolérance ouvre une large voie à l'individu, comme aux masses, il est par conséquent aussi la base du bonheur individuel et social. Posez en effet, comme arche sainte, la tolérance au milieu des rapports sociaux et mille disputes d'homme à l'homme, mille guerres de peuple à peuple s'effaceront pour faire place à un esprit de douceur et d'indulgence, d'où résultera la paix, source du vrai bonheur. Enseignez à chaque homme que la vérité absolue n'appartient pas à l'homme, que le vrai relatif n'est que le résultat des jugements réunis et qu'enfin le moyen de ramener les esprits égarés, de détruire les préjugées, l'ignorance, réside dans les formes douces et persuasives et non dans la force et la violence. Le premier résultat qu'obtiendra un tel système sera d'introduire l'ordre dans la famille si souvent divisée par les divergences d'opinions et de sentiments entre l'époux et l'épouse. entre le père et le fils. L'époux entrera dans la faiblesse de son épouse parce qu'il comprendra mieux la position de la femme dans la société, et l'épouse, à son tour, respectée dans sa dignité, rendra

au centuple l'indulgence, dont elle sera l'objet. Le père, appuyé sur une longue expérience, se souviendra de ses erreurs passées, en corrigeant son fils, et celui-ci, arrêté dans sa fougue par la voix paternelle, sentira mieux vibrer en lui le profond respect que la nature et les bienfaits gravent toujours dans le cœur filial.

Et maintenant, pourrai-je vous dire, mes frères, les liens sympathiques que la tolérance formera dans la société ? Combien d'amitiés déjà voilées ont été brisées par l'orgueil de vouloir imposer ses sentiments ! A toutes les époques, il y a eu, chez tous les peuples, divers systèmes politiques, religieux et philosophiques; chaque partisan de ces divers systèmes a toujours été exclusif, impitoyable. Or, je suis convaincu que c'est là une des causes capitales qui ont détruit l'amitié, la reconnaissance, la pitié, le dévouement de citoyen à citoyen.

Chacun a cru sottement tenir la vérité et a frappé d'anathème son adversaire, fût-il son père, son ami ou son bienfaiteur! Et cependant, mes frères, croyons-le bien, la vérité est un peu partout, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose de légitime dans toute opinion et l'absolu n'appartient à personne. Et puis, sera-ce par la haine, la vengeance que vous convaincrez l'homme que son éducation, son organisme, retiendront prisonnier de sentiments contraires aux vôtres, même à ceux de la Société ? Ah ! voyez le Christ, ce grand réformateur, le plus grand qui ait apparu sur terre, et dites-moi si, quand il proclama le dogme sacré de la fraternité universelle, il emprunta la colère pour abolir dans les intelligences de son époque la vieille foi à la duplicité de nature, à l'esclavage en un mot ! Voyez comme sa parole coule douce de ses lèvres pures ! Comme il entre dans la faiblesse et la chute des pêcheurs ! Et quand le peuple est prêt à lapider la femme adultère, voyez ce qu'il répond à ceux qui l'accusent de tolérer le vice : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !* » Sublime parole qui fait sentir toute la puissance de cette vertu que je soutiens aujourd'hui, la *tolérance.*

Car, croyez-le bien, la femme coupable s'en retourna consolée et plus disposée au retour à la vertu que si un supplice quelconque lui eut été infligé.

Oui, mes frères, la douceur la tolérance, exercent une influence irrésistible sur les cœurs. L'homme est un être trop fier pour subir l'éducation de la violence; il aime qu'on tienne compte de sa nature, et se refuse à recevoir, de son semblable, un jugement définitif. Aussi, quand un homme, se disant inspiré par la Divinité, a voulu fonder un nouveau dogme par la force, il s'est toujours adressé à des peuples ignorants, chez lesquels la dignité humaine n'était point développée. Et alors, que de maux sont venus fondre sur la pauvre humanité! Car ces peuples ignorants, se croyant en possession de toute vérité, n'ont pu souffrir qu'autour d'eux s'élevât un autre dogme qu'ils ne manquaient pas de qualifier de menteur ou d'impie, et alors leur Dieu semblait les armer pour combattre l'imposture et une lutte à outrance s'engageait entre ces peuples qui se fussent aimés sans l'intolérance de leurs convictions. Voilà ce qui se reproduira éternellement lorsqu'une philosophie, un système, une croyance religieuse voudra s'imposer comme la vérité absolue. Et cela, mes frères, ne peut qu'être ainsi, si vous n'oubliez pas que l'homme croit mourir pour Dieu en mourant pour ce qu'il croit la vérité absolue. Pas de frein alors pour arrêter ce monstre déchainé, il brisera tout sur son passage et, en versant le sang de ses frères, il croira se tresser une couronne d'immortalité!

La vérité, me direz-vous peut-être, doit-elle entrer en composition? n'est ce pas à elle qu'il appartien surtout de s'ouvrir un passage à travers les obstacles qu'on lui oppose? la vérité, enfin, ne doit-elle pas régner exclusivement? Oh! oui, la vérité devrait seule présider à la vie sociale; oui, elle devrait être la seule inspiratrice de tous les législateurs.

Mais cette vérité dont l'homme porte en lui le germe sacré, cette vérité dont le besoin tourmente le cerveau du savant et l'âme du poëte' où est-elle? quelle est la bouche assez osée, assez profane pour dire: « *La vérité, moi seule je la tiens!* » Et! ne sait-on pas que la vérité sociale, gouvernementale, est relative aux temps, aux mœurs, au climat et à mille circonstances qui interdisent l'absolutisme à tout système comme à tout principe.

Ah! mes frères, laissons la pensée se montrer dans toutes ses

faces, surtout lorsque cette pensée n'invoque pas la force ou la violence ; laissons-la se poser pacifiquement devant les intelligences pour être pesée, analysée et réduite à sa juste valeur, car le champ de l'intelligence doit ressembler à un champ où de nobles et francs chevaliers se disputeraient généreusement le gant.

Et si, prétendant posséder toute la vérité philosophique ou religieuse, vous voulez arrêter l'invasion d'une doctrine nouvelle, vous aurez préparé de bonne heure ces douleureuses explosions, qui ensanglantent les nations et la vérité, croyez-le bien, n'aura pas gagné un pouce de terrain. Oui, telle est la pensée humaine qu'elle va sans cesse se modifiant, se transformant, s'élargissant ; vouloir la comprimer, c'est la frapper de mort.

Non pas que je vienne ici prêcher une croisade contre les principes qui dirigent la Société, loin de là ma pensée ; mais je me permets de vous crier du fond de mon âme : *soyez tolérants.* Oui, tolérance pour les doctrines d'avenir, se manifestant sous la forme pacifique ; tolérance pour le passé ; tolérance pour le présent ; tolérance pour l'avenir. Que la discussion sérieuse succède à la violence, à la haine, et que du noble conflit qui éclatera, jaillisse une vérité large, protectrice de tous, et conciliatrice de tous les intérêts sociaux. Voilà le but qu'une sage tolérance atteindra, car, encore une fois, la vérité est un peu partout et ressemble à toute civilisation liée au passé, au présent, à l'avenir, comme l'homme vit de souvenirs, d'actualité et d'espérance.

H. Verdier

La Justice suivant le Spiritisme

(Suite et Fin)

Nous comprenons aujourd'hui le rôle immense que jouent les invisibles qui nous entourent et que la solidarité relie au monde matériel. Nous savons qu'ils ont gardé leurs affections et leurs

haines et que leur influence ne cesse d'agir sur nous; que nous leur devons l'aide, les encouragements, l'appui moral et matériel qu'ils peuvent exercer sur nous et sur ceux qui nous entourent; qu'ils peuvent nous protéger ou nous nuire suivant leurs sympathies ou leurs haines. Or, ces haines, ces ressentiments seraient sans action sur nous; le pouvoir, la protection de ceux qui nous veulent du bien, tout puissants à notre égard, si nous savions nous garder nous-mêmes de l'injustice, de la haine, de l'égoïsme et de toutes les imperfections qui déparent l'âme et la détournent du but qu'elle doit atteindre.

Dans une société comme la nôtre qui proclame comme un principe absolue cette forme de la justice parfaite qui se nomme la fraternité, on devrait bannir à jamais ce fâcheux exemple qui consiste à rendre le mal pour le mal.

Ne jamais perdre de vue, dans la répression des fautes, que nous pouvons être appelés à exercer pour nous défendre contre nos ennemis et les mettre dans l'impossibilité de nous nuire, le but que la Providence poursuit, celui de provoquer chez le coupable le repentir et le désir de mieux faire.

Lorsque l'homme comprendra mieux la justice, l'action puissante des lois providentielles qui président à ses destinées, il s'en remettra entièrement à cette force souveraine du soin de sa vengeance, cette force qui sait trouver le coupable, préserver l'innocent. C'est, parce qu'il manque de foi, je veux dire de lumière, et que souvent il se rend lui-même coupable, qu'il en éloigne les effets bienfaisants.

Les recommandations incessantes que les esprits supérieurs nous font à cet égard, nous prouvent qu'ils jugent autrement que nous; qu'ils se sentent suffisamment armés, suffisamment forts pour nous accorder une protection efficace et que l'homme juste peut trouver sous leur égide la défense, l'appui moral et matériel dont il a besoin.

Mais pour cela il faut qu'il s'en rende tout à fait digne; qu'il renonce absolument à ce prétendu droit de se faire justice lui-même.

Il n'est ni assez éclairé, ni assez désintéressé pour prendre en mains un tel pouvoir.

Ce n'est que lorsqu'il aura compris son devoir en pareille occasion, quand il aura pris en pitié le coupable et pardonné, qu'il ressentira les effets de la protection et verra s'accomplir la justice, une justice qu'il commence à soupçonner; et qu'il comprendra de mieux en mieux à mesure qu'il s'en rendra digne.

La vengeance est la pire des justices : au lieu d'un coupable, elle en fait deux.

Il y a une façon de se venger plus noble, plus efficace et bien autrement redoutable pour celui qui en est l'objet. — Que l'homme de bien, dédaignant de punir, laisse à Dieu le soin de réparer les torts qu'on lui a faits.

Qu'il oublie, qu'il pardonne au coupable, et lorsqu'il lui aura pardonné, il ne lui restera plus qu'un pas à faire pour le confondre et l'accabler sous le poids de sa conscience, ce sera de lui rendre le bien pour le mal.

Et croit-on que cette justice puisse négliger nos droits à nous, et remettre à un temps indéfini la réparation ou la protection due à ceux qui, par leurs efforts, leurs luttes, ont justement mérité une récompense?

Il n'en est rien. Son action peut suivre de près la faute et, si nous en sommes dignes, l'empêcher d'avoir pour nous ses mauvais effets.

Que de fois n'a-t-on pas vu les actes qui devaient nous nuire tourner à notre profit? La calomnie, par exemple, quoi qu'on ait pu en dire, se retourner contre le calomniateur; le mal qu'il voulait nous faire, retomber sur lui, parce que ceux qui en auront été dupes un instant, mieux éclairés sur notre compte, nous auront rendu plus d'estime, plus d'affection qu'auparavant.

N'oublions pas que nous sommes les collaborateurs de la Providence, ouvriers avec elle. Que notre devoir est, non pas de punir, mais d'éclairer, d'améliorer, de chercher à grossir les rangs de ces travailleurs, à établir le règne de Dieu sur la terre.

Or, ce rôle de collaborateur, lorsque l'homme saura le remplir,

fera de lui une providence même et il comprendra tout ce qu'il y a de noble à l'exercer. Que si Dieu lui confie une telle mission, à lui, être chétif et faible, ce n'est pas pour l'abandonner au milieu de la route qu'il parcourt, mais pour l'aider lui-même et lui faciliter sa tâche.

Il saura, ce que la conscience des peuples a du reste toujours proclamé, que, si un bienfait n'est jamais perdu, c'est que l'action providentielle de l'unité suprême veut que ce grain, qui parait semé en passant dans un terrain stérile, y germe et fructifie.

VIREY.



Les Médiums Farceurs

On abuse de tout. Quelques médiums, à Alger, comme ailleurs, du reste, exploitent leur faculté en s'attachant a produire des phénomènes, — réels ou fictifs, — dans des séances où l'on paie une sorte d'entrée.

Nous savons que les Esprits ne se trouvent pas toujours à notre disposition et que nous avons à nous méfier des productions médianimiques lorsqu'elles ont pour mobile un intérêt mesquin et du moment qu'elles n'ont pas pour but l'investigation sincère ou le désir de faire le bien. Il s'en suit que lorsque l'aide des Esprits vient à manquer aux médiums intéressés, — ce qui a lieu généralement, — ceux-ci ont recours à la *supercherie* pour simuler les phénomènes.

Ce mal a une tendance à prendre certaines proportions. Aussi est-ce un devoir sacré, pour tout ami de la vérité, et spécialement pour tout spirite, de démasquer les faux médiums.

En harmonie avec les principes de notre doctrine et avec les spirites illustres qui se sont occupés de ce sujet, nous formulons la déclaration suivante : « *Le spiritisme n'existe pas dans toutes séance où se manifeste le moindre interêt pécuniaire.* »

Nous entendons par *séances* non seulement la réunion d'un nombre plus ou moins grand de spirites pour essayer de communiquer avec les Esprits, mais le simple fait de consultation d'un médium. Rappelant les paroles de l'Evangiles, nous disons : « *Là où le médium évoque les Esprits, ou se met dans des conditions propres à l'obtention des communications, là il y a séance.* »

Si le sacerdoce des religions positives s'est converti en une boutique lucrative, partant d'une fausse conception des relations entre le Créateur et la créature, nous qui avons une idée plus exacte de ces relations et qui avons affirmé au nom de la plus stricte morale la communication du monde visible avec le monde invisible, c'est-à-dire du monde des hommes avec le monde des Esprits, nous devons repousser énergiquement, dans le sacerdoce de la médiumnité, tout ce qui peut obscurcir ou rabaisser les manifestations de cette faculté, de ce pouvoir, de ce don, — peu importe comment on l'appelle, — résultat d'une loi naturelle et universelle encore inconnue et qui, *gratuitement reçu*, ne doit se donner que *gratuitement*.

Si quelques spirites, ou des personnes qui croient être spirites, se jettent dans les bras de cette morale dans le sens figuré de l'Ecriture Sainte dont les religions sont imprégnées, en prétendant excuser dans certains cas la conduite des médiums qui reçoivent de l'argent pour l'exercice de leur faculté, de pareils spirites sont dans l'erreur, et ils cessent de fait d'appartenir à notre communion qui ne reconnaît comme chemin conduisant à la perfection que la *Charité* et la *Science*, et, comme fin dernière de nos actions, que *le bien pour le bien même*.

On pourrait prétendre, par exemple, que le médium n'ayant pas de fortune et vivant de son travail, doit être rétribué lorsqu'il quitte son occupation journalière pour exercer sa médiumnité.

C'est une erreur, car, dans le cas supposé, tout le bien qu'il pourrait faire aux autres est détruit par le mal qu'il fait à lui-même, en admettant une rémunération pour ce qui lui a été concédé afin qu'il le **donne** et non pas qu'il le **vende**. Ce mal n'est pas seulement personnel, particulier ou individuel, il est

complexe parce qu'il devient un danger pour la doctrine et, par là même, a des conséquences transcendantes.

Ce qui est donné au nom du spiritisme doit toujours se donner gratuitement ; aucune rétribution, soit directe, soit indirecte, ne doit intervenir. Par le spiritisme, nous ne faisons que payer notre tribut de gratitude envers le Tout-Puissant qui permet aux Esprits de faire le bien pour notre conduite.

Penser, ou ce qui est pire, agir autrement, c'est chercher à profaner le Spiritisme par cette infâme association des choses spirituelles et terrestres, par cette simonie des religions que répudie notre doctrine et que l'Evangile anathématise en nous montrant Jésus chassant à coups de fouet les marchands du temple.

En ayant présents à notre mémoire les enseignements du Spiritisme et en restant sur nos gardes. ainsi qu'il est de notre devoir, pour maintenir intact, jusqu'aux apparences mêmes, le bon renom de la sublime doctrine à l'étude et à la propagande de laquelle nous nous sommes voués. nous unirons nos efforts à ceux de nos frères qui ont entrepris la louable tâche de démasquer les agissements des médiums imposteurs qui simulent les phénomènes spirites et qui. dans un but lucratif, exercent la médiumnité.

La médiumnité ne peut être l'auxiliaire du spiritisme que lorsqu'elle est gratuite, désintéressée et qu'elle n'a pour but unique que de faire le bien.

Le spiritisme comprend trois phases distinctes : l'étude de sa philosophie. la culture de sa partie expérimentale ou le fait de la communication, et la pratique de sa doctrine. La première, l'etude, est excellente pour cimenter notre foi et pour comprendre son enseignement. Les recherches sur le terrain expérimental sont très nécessaires, mais la chose essentielle, indispensable, si nous aspirons à être spirites, *c'est la pratique de la doctrine*. Le véritable fondement de la doctrine consiste à appliquer, à tous les actes de la vie, les principes qu'elle nous impose comme règle de conduite.

Ce n'est pas la foi sous un nouvel idéal, ce n'est pas l'espérance en l'Eternel qui doit uniquement nous sauver, c'est-à-dire nous permettre de faire un pas dans le chemin du progrès infini, c'est

la *charité*, c'est l'œuvre vivante, c'est l'amour se manifestant dans des actes transcendants qui doivent épurer notre esprit, aider celui-ci à sortir de l'incarnation terrestre avec la plus grande somme possible de bonnes œuvre et nous préparer à de nouveaux progrès dans la série des vies successives pendant lesquelles se développe l'esprit marchant à la perfection qui est dans l'absolu, en Dieu.

H. Verdier



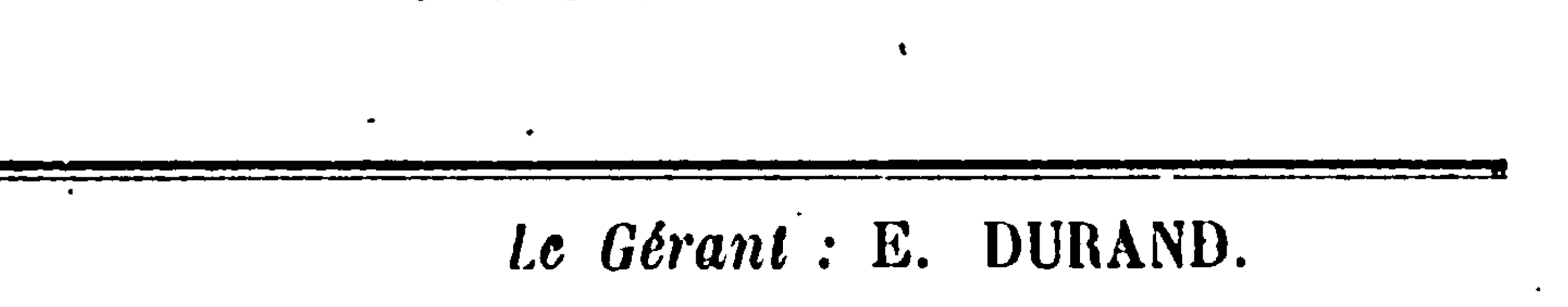
Syndicat de l'Occultisme

Un nouveau *Syndicat*, régulièrement constitué, s'est formé il y a quelques mois ; il a pour objets principaux d'établir un lien entre toutes les personnes s'occupant, en France, d'occultisme à un titre quelconque, et la défense commune et individuelle de leurs intérêts.

Ce *Syndicat*, dont le siège est : 43, Rue de Trévise, à Paris, compte, dans son comité, des savants, des médecins, etc., et prétend dégager l'Occultisme vrai et scientifique du charlatanisme avec lequel on le confond souvent à tort.

Occulte signifie en somme *caché*, et nombreuses étaient hier les sciences cachées, inconnues qui, aujourd'hui, s'épanouissent librement.

Le *Syndicat* de l'*Occultisme* se propose de créer un grand mouvement en faveur des *sciences occultes* et ce, au moyen de conférences, de livres, d'articles, etc.



Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière. — Mustapha-Alger.

N° 66 — 6e ANNÉE Prix : 30 Centimes JUIN 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Rue Médée, 11 — ALGER

Transformation continuelle du Monde universel

La science a enfin admis que rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme, et que la forme seule est périssable. C'est donc l'éternel mouvement du monde universel, aussi bien dans ses parties que dans son ensemble. Rien, en effet, n'est immuable dans la marche de la nature : la vérité seule repose sur des fondements qui ne peuvent changer.

La transformation permanente et continuelle de tous les éléments de la nature donne lieu aux contrastes les plus bizarres et aux affinités les plus étranges.

La goutte de rosée qui perle et brille sur l'herbe le matin d'un beau jour, les larmes chaudes et ardentes qui coulent sur les joues roses de la jeune fille, au printemps de la vie, n'ont-elles pas servi des milliards de fois à former d'autres corps qui n'étaient animés d'aucune sensibilité ?

Tout change, tout se modifie. Les mœurs, les lois et les coutumes des peuples suivent la marche du progrès des civilisations. Chacun donc doit suivre et tendre à l'amélioration individuelle et au progrès universel. C'est l'éternelle loi qui régit les êtres et les mondes.

Le spiritisme est assurément le stimulant le plus rationnel, le plus consolant et le plus puissant pour faire comprendre à ceux

qui méconnaissent ces vérités, que le monde moderne ne réalisera son but et n'assurera la durée de son existence qu'en le prenant comme principe générateur de son programme. C'est sous l'égide de cette sublime croyance que la nécessité de l'union des efforts de tous affirmera le besoin de l'équitable répartition des droits et des devoirs de chacun, des profits et des labeurs de la grande communauté sociale, et qu'alors seront reconnus comme le meilleur moyen d'activer et régulariser le progrès général en vue du bien-être de tous, la fraternité et l'amour de nos semblables.

Deux obstacles cependant entravent et ralentissent le progrès du spiritisme : le matérialisme et le cléricalisme. Le premier n'est pas véritablement bien tenace, car il finira par céder devant les lumières de la raison et la voix de la conscience ; mais le second, plus enraciné, émanant de la mauvaise foi, se cramponne à ses privilèges matériels qui lui assurent l'honneur et la richesse. Il est et restera l'ennemi acharné du spiritisme qui bat en brèche ses privilèges et dévoile l'absurdité de ses enseignements. Dans une semblable situation, on peut considérer cet ennemi comme irréconciliable.

Mais en attendant que l'état social soit assez avancé pour comprendre les avantages de l'émancipation de la nation, des entraves qui lui sont créées par cette caste malfaisante, il est nécessaire que le spiritisme serre ses rangs, afin de pouvoir marcher hardiment dans la voie du bien, en prêchant par l'exemple. Mais aujourd'hui le spiritisme étant répandu dans tout l'univers, le nombre de ses adhérents s'impose aux yeux mêmes de ses ennemis qui ne peuvent nier la grandeur, la perfection de sa morale, qui ravit même les plus pessimistes.

Ceux qui, autrefois, se bornaient à tourner en ridicule cette belle croyance, sont obligés maintenant de la discuter et de reconnaître que ses principes sont fondés sur la raison et sur la science psychologique. Le jour n'est donc pas éloigné où les adversaires du spiritisme en deviendront les soutiens et les propagateurs. Dans ce jour béni où les hommes, comprenant que cette doctrine n'assujettit pas la pensée à des pratiques absurdes, qu'elle repose sur la

vérité éternelle et qu'elle est la base la plus solide de toute institution sociale, oh! alors ses ennemis deviendront ses amis les plus dévoués.

Cette croyance a assurément des beautés qui charment et captivent tous ceux qui l'approfondissent; car les horizons infinis qu'elle montre à l'homme élèvent ses pensées au delà du monde terrestre.

Si nous voulons attirer à nous les hommes de bonne volonté et de bonne foi, marchons droit, dans le chemin de la vertu, qui se traduit par la bienfaisance envers nos frères malheureux. Ah! que notre cœur ne reste jamais fermé en face du malheur!

Mais les abus se glissant partout, il faut nous méfier des faux-frères, qui sont l'ivraie de nos sublimes enseignements. Il est certain que le spiritisme ne peut être complètement à l'abri des convoitises humaines. Sans montrer un ostracisme qui ne peut entrer dans nos aspirations, nous ne devons pas moins nous tenir en garde contre les faux-frères.

Notre croyance est aussi ancienne que le monde civilisé; les variations et les éclipses qu'elle a subies sont le résultat de la variabilité des civilisations.

Timée, dit Tiedman, vivant au IVe siècle avant Jésus-Christ, promet à ses fidèles adhérents la vue des morts. Cette affirmation prouve que ce philosophe éminent enseignait les communications entre les vivants et les morts.

Ariste, qui vivait en Perse au IVe siècle avant Jésus-Christ, était reconnu comme un homme qui pouvait faire sortir l'âme du corps et l'y faire rentrer à volonté. C'était donc ce que le spiritisme appelle l'incorporation, état dans lequel l'esprit quitte son corps pour faire place à un autre esprit qui vit dans le monde invisible, et lui permet de se communiquer aux habitants de la terre.

Les Égyptiens, les Chaldéens, les Perses, les Mèdes, les Indiens, les Hébreux, les Grecs et les Romains connaissaient toutes ces sciences occultes que les nouvelles civilisations s'efforcent de reconstituer.

Les mystères égyptiens et des autres peuples anciens enseignaient que la totale connaissance de ces vérités ésotériques ne

pouvait être révélée qu'aux initiés qui avaient pu traverser les épreuves auxquelles ils étaient soumis. Il faut, disaient-ils, mesurer la vérité selon les intelligences : la voiler aux faibles, auxquels elle ferait perdre la raison ; la cacher aux méchants qui ne pourraient en saisir que des fragments et feraient de ces sublimes connaissances des armes de destruction et de malfaisance.

Dès la plus haute antiquité, il y avait des sacerdotes, des époptes. des mages et des hiérophantes qui étaient chargés du dépôt sacré d'une doctrine ésotérique qu'ils tenaient soigneusement cachée dans le fond des temples.

Cette doctrine contenait les principes immuables de la vérité éternelle qui formera toujours la base de toutes les croyances spiritualistes et de la religion de tous les temps et de tous les peuples,

Le spiritisme et toutes les sciences ésotériques qui s'y rattachent, enseignent au grand jour toutes ces vérités, jadis tenues rigoureusement cachées aux vulgaires et aux déclassés.

Mais la science de l'homme actuel est une science d'enfant parce que notre monde, comparé aux mondes supérieurs, est encore dans l'enfance.

L'homme peut se laisser séduire par les superfluités des honneurs et de la gloire ; mais il arrive presque toujours qu'il finit par envisager sagement la vanité de la gloire. Alors, il voit l'inutilité des vaines grandeurs, les songes de l'ambition, les séductions terrestres et les déceptions qui sont la conséquence des illusions et des chimères du cœur. Des visions plus éthérées lui montrent le bonheur dans des pensées d'immortalité.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.



Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

par Gabriel DELANNE (1)

(*Suite et fin*)

III

> Pour échapper aux railleries de la science officielle et de l'incrédulité des ignorants et des gens d'esprit qui sont si souvent des imbéciles, on s'efforce d'expliquer les faits où l'intelligence occulte est trop manifestée, par des hypothèses d'allure scientifique, bien réjouissantes pour celui qui sait ce que je sais, a vu ce que j'ai vu et fait ce que j'ai fait.
>
> Victorien SARDOU.

Un grand nombre de faits montrent l'identité des apparitions matérialisées. Citons des apparitions familiales ; l'apparition pendant cinq ans d'une femme défunte à son mari survivant ; l'apparition simultanée de Franklin et d'Estelle Livermore ; la communication d'Estelle en français, langue ignorée du médium ; Willie donne un moulage de sa main, etc.

Ces très nombreuses preuves suffiraient, et au delà, pour établir la réalité des apparitions. Cela n'a pas suffi au savant et consciencieux auteur de l'ouvrage que nous analysons. Il a exposé, avec une méthode et un talent remarquables, les recherches des savants.

A tout seigneur, tout honneur. Voici les expériences de William Crookes avec la célèbre Katie King ; nous ne les résumerons pas, la place nous manquerait ; nous ne ferons que les effleurer.

Questionnée par le docteur Gully sur son séjour terrestre, elle répondit : « Je me suis désincarnée à l'âge de vingt-trois ans ; j'ai vécu pendant la fin du règne de Charles Ier, pendant la République et pendant le commencement du règne de Charles II. Je me souviens très bien des grands chapeaux pointus du règne de Cromwell et des chapeaux à larges bords que l'on portait sous Charles Ier et Charles II ; les hommes avaient les cheveux courts, mais Cromwell les portait longs ».

(1) Leymarie, éditeur, rue Saint-Jacques, 42, Paris.

Son vrai nom était : Annie Owen Morgan.

Les témoins s'accordent pour reconnaître la grande beauté de Katie. Le prince de Wittgenstein déclare « qu'elle était grande, élégante, souple au possible et mille fois plus belle que sa photographie ». Même enthousiasme du docteur Gully qui dit : « Un voile transparent couvrait sa tête et son visage et donnait à toute sa personne une apparence de grâce et de pureté que les mots sont impuissants à décrire ».

Écoutons l'illustre physicien anglais William Crookes :

« Je passe maintenant à la séance tenue hier soir, à Hackney. Jamais Katie n'est apparue avec une aussi grande perfection ; pendant *près de deux heures,* elle s'est promenée dans la chambre, en causant familièrement avec ceux qui étaient présents. Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant et j'eus l'impression que c'était une femme vivante qui se trouvait à mon côté.

La photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner le contour de son visage, mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'ellle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde. »

Voici les expériences remarquables du docteur Gibier dans lesquelles une apparition se forme et disparaît devant les assistants ; — les recherches de l'archidiacre Colley avec le docteur Monck.

Voici les matérialisations de la villa Carmen étudiées avec le plus grand soin par M. Gabriel Delanne et par le professeur Charles Richet. Nos lecteurs étant au courant de ces faits, nous ne nous y arrêterons pas.

Voici les matérialisations complètes obtenues avec Eusapia Paladino ; l'auteur y joint les témoignages des professeurs Porro, Morselli, Bottazi, Pioloa, Visani Scozzi, Venzano.

M. Gabriel Delanne aborde ensuite la question de la fraude dans les séances spirites ; il fait connaître l'arsenal des fraudeurs : masques, mousselines, substances lumineuses, etc. Il indique les précautions qu'il faut prendre pour ne pas être trompé.

Cependant on ne doit pas confondre la tromperie volontaire avec la fraude inconsciente.

Ceçi nous amène à étudier la genèse, l'anatomie et la physiologie des fantômes. L'auteur indique les précautions à prendre pour observer utilement les apparitions ; il parle de la salle, du médium, des assistants ; il insiste sur la nécessité de l'homogénéité du milieu ; il indique comment il faut conduire les séances et de quelle manière on inspire la confiance au médium et aux esprits. Quant aux fantômes, ils sont formés de la substance extériorisée du médium ; on voit, en effet, la matière sortir de son corps ; il perd de son poids pendant que le fantôme devient objectif ; les assistants participent à la fourniture de l'énergie nécessaire et le fantôme renferme en lui la force organisatrice de la matière ; son anatomie est identique à la nôtre ; les phénomènes de respiration, de chaleur animale, de voix, de sécrétions sont constatés pendant les séances.

L'auteur aborde la question des vêtements des apparitions et tout ce passage est excessivement intéressant, car l'esprit emprunte sa substance au médium, mais celle des vêtements à quoi l'emprunte-t-il ? Il faut bien le dire : la création de draperies, d'étoffes, d'objets temporairement solides rentre dans la catégorie des choses inexplicables à l'heure actuelle.

Au sujet des étoffes dont les esprits s'enveloppent, deux cas peuvent se présenter : ou bien les draperies disparaissent en même temps que l'esprit ou bien il est possible de conserver un fragment de ces tissus.

Pour rendre notre article un peu moins aride, citons une narration de Mme Marryat qui montre Joey, un des guides du médium Eglinton à l'œuvre :

« Joey dit qu'il voulait nous apprendre à « *faire de la mousseline* ». On vit alors sortir du cabinet une étrange petite forme, pas

beaucoup plus grande que celle d'un enfant de douze à treize ans, avec des traits jeunes et vieux à la fois, habillé avec le vêtement blanc que Joey porte toujours. Il s'assit à côté de moi et commença à agiter ses mains en l'air, paraissant jouer avec des balles, disant : « *C'est ainsi que nous faisons les robes des dames* ». Une petite quantité de mousseline apparut dans ses mains qu'il agitait toujours de la même manière. Cette légère fabrication augmenta devant nos yeux, jusqu'à ce que des flots de mousseline montant au-dessus de la tête de Joey, le couvrant entièrement, l'enveloppassent au point de le cacher à nos regards. Jusqu'au dernier moment nous l'entendions bavarder sous l'amas de mousseline neigeuse, nous disant de nous rappeler comment il faisait les robes des dames, quand tout à coup la mousseline s'éleva en l'air et à sa place, devant nous, se tenait la grande figure d'Abdullah, le guide oriental d'Eglinton. Il n'y avait pas eu de pose, ni d'obscurité pour effectuer ce changement ; la mousseline était restée à l'endroit où elle était fabriquée, jusqu'à ce que Joey s'évaporât et qu'Abdullah apparût sous la masse neigeuse. »

Voici encore un exemple cité par M. Harrison :

« Katie prit alors des ciseaux, coupa une mèche de ses cheveux et nous en donna à tous une large part. Elle prit ensuite le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile dont elle fit des cadeaux. Voyant de si grands trous dans sa robe et tandis qu'elle était assise entre M. Crookes et M. Tapp, on lui demanda si elle pourrait réparer le dommage. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus et à l'instant cette partie fut aussi complète et aussi nette qu'auparavant. »

M. Aksakof dit que l'auteur de ce récit, M. Harrison, lui a montré le morceau d'étoffe qui lui avait été donné et qui ne s'est pas évanoui, comme cela se produisait le plus souvent.

Voici ce que raconte Mme Marryat : « Katie me dit de prendre des ciseaux et de lui couper les cheveux. Elle avait, ce soir-là, une profusion de boucles lui tombant jusqu'à la taille. J'obéis reli-

gieusement, hachant les cheveux partout où je le pouvais, tandis qu'elle continuait à me dire : « Coupez encore! Coupez encore! non pas pour vous, vous savez, parce que vous ne pourrez pas les emporter. »

Je coupai donc boucle après boucle et aussi vite qu'ils tombaient à terre, *les cheveux lui repoussaient sur la tête.* Quand j'eus fini, Katie me demanda d'examiner sa chevelure et d'essayer de découvrir un endroit portant la trace de l'usage des ciseaux; je le fis sans aucun résultat. Et l'on ne put pas non plus retrouver les cheveux coupés : *ils avaient disparu.*

Une autre fois, Katie coupa une mèche de cheveux au médium qui dormait, une des siennes et me donna les deux : *je les conserve encore.* »

William Crookes a eu également l'avantage de conserver des cheveux.

« Combien de problèmes relatifs à la génération pourront être éclaircis, dit le savant auteur des *Apparitions Matérialisées,* lorsqu'au lieu de quelques observations fragmentaires, des expériences méthodiquement conduites seront instituées, par des hommes de science compétents. L'incarnation de l'esprit ici-bas n'est qu'une matérialisation stable, parce qu'elle s'accomplit lentement, tandis qu'elle est éphémère pendant les séances spirites. Mais il doit exister certainement les plus étroites analogies entre les deux processus par lesquels l'esprit se revêt de substance charnelle et il n'est pas téméraire de supposer que des découvertes de la plus haute importance seront faites par ceux qui s'engageront dans cette voie féconde. »

Ce qui précède, quoique bien écourté, suffit à peine pour donner une idée de l'œuvre magistrale que nous analysons; ce qui en augmente encore la valeur ce sont les nombreuses figures intercalées dans le texte.

Citons les portraits de F.-W.-H. Myers, de Bromson Murray (avec la photographie fluidique de Mme Bonner), du révérend Stainton Mosès, de M. Moses Dow (avec la photographie spirite de son amie décédée, Mabel Warren), de Lombroso, de sir William Crookes, de

A. Aksakof, du médium Eglinton, de Mme d'Espérance, de Katie King et de son médium, miss Cook, de M. Hodgson, de Bien-Boa, de Mme Williams, médium fraudeur; une des figures la montre se déshabillant dans le cabinet, on voit où se trouvait le sac aux accessoires avec la poupée; deux autres figures indiquent la manœuvre de la poupée; voici la photographie de M. l'archidiacre Colley, celle du médium Miller.

En dehors des portraits, citons : une effluviographie de main obtenue dans une boîte fermée; le pied matérialisé de Bertie; la main de Lilly; une reproduction de l'écriture de l'esprit de Franklin; un dessin posthume de Willie, accompagné d'écriture directe; un croquis représentant la formation graduelle d'une apparition en dehors du cabinet, chez le docteur Gibier, etc., etc.

Les Apparitions Matérialisées forment deux volumes grand in-8°; le deuxième tome contient 841 pages; l'impression est magnifique. Aucun ouvrage spirite ne vaut celui-ci; il se recommande aussi bien par l'étude approfondie de tous les phénomènes que par le très grand nombre de faits qui s'y trouvent. C'est une montagne de faits dont la lecture seule suffit pour convaincre l'esprit le plus rebelle.

Toutes les objections contre les matérialisations sont réfutées.

Rien ne résiste à cette dialectique serrée, à ces arguments devant lesquels l'homme raisonnable et de bonne foi est obligé de s'incliner. Nous retrouverons ici, d'ailleurs, les brillantes qualités de l'auteur de « *L'Ame est immortelle* » et de « *L'Évolution animique* », c'est-à-dire un style d'une pureté, d'une concision et d'une netteté remarquables.

Toute la presse spirite a parlé avec éloge du premier volume; il en sera de même du second qui ne le cède en rien à son aîné.

Terminons en remerciant M. Gabriel Delanne de ce monument élevé à la doctrine spirite et ces remerciements sont d'autant plus sincères qu'étant donné l'état de sa santé, il lui a fallu déployer une énergie *surhumaine* pour accomplir un tel travail.

Isidore Leblond.

LE BUT DE LA VIE

La première chose, la plus importante, la plus nécessaire pour motiver nos actes et éclairer nos pas, c'est de savoir où nous allons, dans ce voyage qui s'appelle la vie.

Or, notre conviction profonde est que nous allons à la perfection, et qu'il dépend de nous de l'atteindre.

C'est là ce que nous appelons la *foi nouvelle*, c'est-à-dire le *spiritisme*.

La foi nouvelle n'est imposée par aucune autorité extérieure à la conscience. Elle ne se réclame d'aucune révélation surhumaine, d'aucun prodige, d'aucun miracle. Elle surgit librement de l'esprit de chacun, éclairé par la science, et reste soumise au contrôle de la raison, qui ne doit jamais abdiquer ses droits.

L'idéal de perfection que nous donnons comme but à la vie, à toute vie, s'accorde avec ce grand fait d'évolution, qui nous montre la création terrestre s'élevant, par les diverses séries de classe, de genres, d'espèces s'élevant des formes les plus spéciales aux formes les plus riches et les plus complexes pour aboutir à l'organisation humaine, type définitif et relativement parfait, où la nature ayant accompli le cercle de ses évolutions se possède et se connaît dans sa synthèse terrestre. Là, un règne nouveau commence.

La Vie, unie à la Raison, engendre la Liberté. Le monde moral prend naissance et l'on voit, au développement fatal de l'Ordre naturel, succéder le progrès libre, volontaire et conscient de l'Ordre social.

Affirmer que la destinée de l'homme est d'arriver à la perfection, c'est supprimer la mort en tant que destruction de l'être, c'est montrer l'âme immortelle, s'élevant progressivement à travers ses vies successives, vers le type éternel de toute perfection et le contemplant face à face.

Telle est, en effet, la croyance de tout spirite sincère et cette croyance qui nous fait aimer la vie et ne pas craindre la mort,

nous devons vivement la faire partager aux autres. Nous nous y appliquerons dans nos paroles et dans nos écrits. Nous ne cesserons d'enseigner que l'être ne disparaît à nos yeux, à l'heure de la mort, que parce que les organes matériels qui lui servaient de moyens de rapports avec le milieu terrestre ont cessé leurs fonctions; mais que rien de ce qui est ne saurait être anéanti et que l'âme humaine, au delà du tombeau, se retrouve toujours identique à elle-même, consciente de sa personnalité, riche de toutes les lumières, de toutes les forces, de toutes les vertus qu'elle a acquises durant sa vie terrestre. Ce sont là ces richesses qui ne périssent point, dont est formé notre héritage céleste, et qui constituent pour chacun de nous le capital disponible de la vie future.

Cependant, quelque bonnes que soient les raisons sur lesquelles est basée notre croyance en une vie immortelle et progressive jusqu'à l'état parfait, nous n'exigeons de personne de croire ce que nous croyons, ni même de savoir ce que nous savons. Nous protestons, de toutes nos forces, contre toute contrainte imposée à l'esprit, soit au nom de la foi, soit au nom de la science.

Nous plaçons le but de la vie dans la perfection et nous entendons par perfection cette plénitude qui consiste à se sentir vivre dans tout ce qui est, et pour tout ce qui est, en comprenant tout ce qui est. Mais, bien que nous ne fassions que répéter ainsi la formule évangélique : « *Soyez parfaits comme Dieu est parfait* », nous n'imposons à personne de croire à la possibilité pour l'homme de réaliser dans son absolu la fonction divine. « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de notre Père.* » Et il doit nous suffire d'aller d'abord vers la plus rapprochée. Cherchons donc, avant tout, la vie parfaite sur ce domaine terrestre. C'est là notre œuvre propre, actuelle, immédiate, comme individu et comme espèce, comme homme et comme humanité.

Aux promesses mensongères et intéressées d'une béatitude céleste, contre laquelle tout protests dans le monde; aux craintes malsaines et lâches d'un enfer éternel, incompatibles avec l'idée que nous nous faisons de la bonté divine, — craintes et promesses qui, du reste, n'ont pas survécu aux âges de foi et d'enfance de

l'humanité ; — à ces chimères théologiques, comme à ce matérialisme contemporain qui ne laisse à l'homme d'autre culte que celui du *Veau d'or*, du luxe et des jouissances bestiales, le spiritisme substitue un objectif qui n'est autre que l'idéal divin de toute perfection, Dieu lui-même considéré comme l'Être élevé à sa plus haute puissance.

Que cet idéal soit accepté, la conscience humaine y trouvera son flambeau, et l'esprit humain, sachant où il va, ne tardera pas à prendre un essor nouveau et à découvrir des régions nouvelles.

De son côté, l'homme se divinise progressivement, en marchant dans l'harmonie vers la plénitude de l'existence.

Comprendre ainsi la perfection et en faire le but de la vie, c'est montrer le progrès dans une puissance d'être toujours grandissante ; c'est inciter l'âme humaine à élargir de plus en plus la sphère de son activité, de son savoir et de son amour ; c'est, en même temps, lui proposer une *fin* toute contraire à celle de l'ascétisme, de la contemplation, de la macération et de toutes les doctrines qui aboutissent, par une diminution de puissance ou une privation d'être, à l'extinction, à la cessation de vie, soit par l'absorption de la personne dans le tout, soit par l'immobilisation de l'âme dans la béatitude céleste.

Nous répudions ces doctrines mortifères, basées sur une fausse conception du monde et de la vie. Voyant, dans toute forme matérielle, dans tout corps vivant, une manifestation de la pensée divine, nous ne pouvons admettre aucun antagonisme entre l'esprit et la matière. Si l'idée est pure, comment l'expression ne le serait-elle pas ? La nature pour nous est sainte, parce qu'elle est la splendeur de Dieu, et nous ne faisons qu'imiter Dieu, lorsque nous demandons au corps, maintenu dans la santé et l'harmonie, d'exprimer la pureté de la pensée et la beauté de l'âme.

H. VERDIER.



Une Histoire de Fantôme

Comme c'est un vieil usage anglais de raconter à Christmas une histoire de « ghost », de fantôme, en voici une qui a le mérite d'être authentique.

La comtesse of Ancaster. dont le mari vient de mourrir laissant une fortune énorme, avec 152.000 acres de terres et la magnifique demeure seigneuriale de Grimsthorpe, datant du VII[e] siècle, unique dans les trois royaumes, y recevait, en 1893, de nombreux invités.

Une dame qui venait d'arriver, sortant de son appartement, descendit rejoindre la compagnie et dit à son hôtesse : « Je viens de croiser Sir George Tryon dans les escaliers. Il était fort pâle et semblait fort étrange. Il ne m'a pas dit un mot ». Tout le monde la regarda étonné, et elle fut informée que Sir G. Tryon n'était pas parmi les hôtes de Grimsthorpe, mais qu'il manœuvrait avec son escadre dans la Méditerranée.

La dame soutint qu'elle l'avait vu dans l'escalier et qu'elle était sûre de son fait, car elle le connaissait fort bien. Le lendemain, le télégraphe apportait la nouvelle que la veille, à l'heure où l'amiral avait été vu dans l'escalier, la *Victoria*, le vaisseau amiral qu'il montait, avait été abordé et coulé, corps et biens, par le cuirassé *Camperdown*.

(L'Éclair.)



COMMUNICATION OBTENUE PAR M[me] L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

O vanité! tu n'es pas un vain mot, puisque tu permets aux puissants de l'or, d'éloigner les appauvris, les malheureux!

Tu écartes de ta route, de ton chemin, illuminés par l'éblouis-

sante atmosphère, saupoudrée d'étincelantes parcelles de ta splendeur, les miséreux ! Arrière vil contact, te dis-tu ! Et, dans tes atours, tu marches sans contrainte, sans regret aucun !

As-tu songé, une seule fois, ô vanité outrageante, quels pleurs tu répandais autour de toi ?

As-tu réfléchi aux tristesses que tu semais parmi ces déshérités, éparpillés sur la voie que tu parcourais et parcours journellement ?

Tu as parfois inculqué de biens mauvais sentiments, parmi ces parias de la destinée inexorable. Tu as fait germer en leur esprit, des idées de lucre, de vengeance enfin !

Et, si, dans le cours de ton existence, un meurtre, un crime effroyables surgissent, ô vanité ! implantée dans le cœur des hommes, la responsabilité incombe à tes actes criminels ! Tu fais corps avec l'homme !

Dieu éprouve, dans les différentes existences auxquelles chaque être est soumis, les qualités bonnes ou mauvaises de tout esprit incarné ou désincarné, soumis aux épreuves simultanées.

La fortune, la misère, alternent chez eux ; de là, — l'avancement ou le retard dans la progression de l'âme.

Ce prêt accordé par le Tout-Puissant sera sévèrement jugé et jaugé à sa juste valeur ! Un compte immense, précis, sera rendu en cet au delà, où rien n'échappe. Et, méticuleusement, l'esprit sera récompensé ou puni, dans les proportions acquises ou perdues, par son bon ou mauvais cœur.

N'accumulez point valeurs sur valeurs ; n'entassez pas sacs d'or sur sacs d'or, pièces sur pièces, dans vos coffres toujours trop restreints, pour votre désir et votre imagination féconde en aptitudes monétaires. Le pauvre, vous tendant la main dans l'ombre, a besoin d'un morceau de pain, de vêtements, de chaussures !

Hélas ! le voilà chassé de son logis, plusieurs termes s'étant succédés sans paiement !

Resterez-vous inactifs devant tant de souffrances ? Les larmes de ces enfants vous laisseront-elles indifférents ?

Voyez, la neige tombe, le froid pénètre en ces membres engour-

dis, la bise cingle ces pauvres visages amaigris, l'âtre est sans feu et la huche sans pain !

Riches, qui vous délectez à ces tables surchargées de victuailles délicieuses, et au fumet odorant, couvertes de vins capiteux, entendez dans ce murmure du vent, qui vous effraie parfois, ces plaintes d'outre-tombe !

« Vos frères gémissent et se désolent, mêlant leurs sanglots, en vos rires d'heureux mortels ! Ecoutez donc ces appels déchirants, et venez-leur en aide ! »

Vos âmes seront un jour soumises aux mêmes tribulations et, peut-être, plus heureux, sentirez-vous venir vers vos cœurs déchirés des mains secourables !

« Aimez-vous les uns les autres, a dit le Christ ! »

Suivez donc, amis, mes frères, ces principes de charité ! Enfants d'un même Père, Dieu ! des élans des spontanéité charitable doivent vous guider dans votre planète, en progrès constant.

Donnez aussi, à cette impulsion d'avancement, le sourire de votre bonté, de votre mutualité et surtout de votre profond amour fraternel !

Toujours avec vous et pour vous.

LOUIS ARMAND.



SOUVENONS-NOUS

Souvenons-nous que tous les hommes sont nos frères.

Souvenons-nous « que nous ne sommes pas à nous-mêmes » et que nous nous devons, dans la limite du possible, à tous nos frères.

Souvenons-nous que nous avons une âme immortelle qui doit grandir jusqu'à la parfaite stature du Christ.

Souvenons-nous que nous sommes créés pour une éternité de

progrès et de bonheur que nous devons rechercher dès ici-bas.

Souvenons-nous de pardonner les offenses, nous avons tous besoin de pardon et il nous sera fait ainsi que nous aurons fait aux autres.

Souvenons-nous de faire quelque bien, en paroles et en actions, à tous ceux que nous approchons.

Souvenons-nous de vivre en paix avec tous, autant qu'il est en nous et de pacifier les querelles ; souvent une parole douce apaise la colère et désarme l'esprit de vengeance.

Souvenons-nous que si nous sommes bourreaux aujourd'hui, nous serons martyrs demain et qu'ayant pu nous rendre compte de ces deux nuances, nous deviendrons les prophètes du bien.

Souvenons-nous de la reconnaissance que nous devons à ceux qui nous font du bien.

Souvenons-nous de l'affection dont nous ont entourés ceux qui ne sont plus.

Souvenons-nous de nos amis, présents ou absents, pour les aider dans la marche en avant et vivons de manière à être entourés d'une amitié sincère.

Souvenons-nous de cultiver un caractàre égal, aimable qui nous ouvre la porte des cœurs pour y porter un rayon de soleil. Une petite action de bonté vaut mieux que beaucoup de belles paroles,

Souvenons-nous de consoler ceux qui sont dans la peine et de secourir tous ceux que nous pouvons secourir.

Souvenons-nous de tout ce qu'il y a de beau dans le monde et que votre cœur exhale son sentiment d'hommage et d'admiration envers l'Auteur de toutes ces merveilles.

V. H.



NÉCROLOGIE

Nous avons appris, avec une vive douleur, le départ inattendu pour l'Au-delà, d'une femme de bien, d'une sœur en croyance, aimée et respectée, Madame STEPHEN-VIRE, l'une des fondatrices de la *Crèche Spirite de Lyon*. Ce qu'elle laisse derrière elle, c'est le témoignage de ce que peuvent l'amour, l'énergie, la bonté, unis à un jugement droit et au plus complet désintéressement moral et matériel.

Son humilité, sa droiture, son désintéressement, sa docilité aux efforts que lui indiquaient ses guides étaient ses titres à leur soutien. Elle était un exemple frappant des forces dont la médiumnité revêt un être droit, au jugement sain, à l'esprit humble.

Sa vie spirite, si bien remplie, fut de courte durée : dix ans à peine.

En 1903, elle ouvrait une *Salle des Malades* qui se remplit promptement des affligés du cœur, de l'âme et du corps.

En 1904, de concert avec sa digne amie, Mademoiselle Dayt, elle ouvrait la *Crèche Spirite*. Elle donna, à cette œuvre d'amour, le témoignage de ce que peuvent le bon goût, l'esprit d'ordre et d'organisation, la bonté, l'énergie et le courage patient.

Elle fut la cheville ouvrière, l'âme, pour ainsi dire, du *Groupe Allan Kardec*, où nous avons reçu l'accueil le plus aimable et le plus fraternel chaque fois que nous avons eu le plaisir d'y faire une visite.

Nombreuses encore furent les œuvres de bienfaisance auxquelles notre regrettée sœur apporta tous ses soins et toute l'ardeur de sa foi spirite.

Sa mort est une perte bien grande pour le spiritisme ; elle a dû plonger dans la consternation nos frères et sœurs en croyance de Lyon, notamment ceux de la Croix-Rousse qui avaient pour elle

une grande vénération. Nous joignons nos vifs regrets aux leurs et nous saluons respectueusement cette belle âme qui vient de s'envoler dans les sphères heureuses de l'Au delà, pour y recevoir la juste récompense que Dieu accorde à ceux qui l'ont si bien servi sur cette terre de douleur.

H. VERDIER.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

L'apôtre infatigable du Spiritisme, M. Léon Denis, vient de faire paraître un nouvel ouvrage : **LA GRANDE ÉNIGME : DIEU ET L'UNIVERS.**

A notre époque d'affaissement et de désagrégation morale, ce petit livre de poche et de propagande est destiné à consoler les afflictions, à éclairer les consciences troublées, à relever les courages défaillants. Il est suivi d'une synthèse ou catéchisme, résumant tous les principes de la science et de la doctrine spirites, toutes les notions essentielles d'éducation morale, à l'intention des enfants et des personnes de tout âge.

1 volume in-18 de 334 pages. Prix : 2 francs. Franco : 2 fr. 30.

En vente : A Paris, Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques ; à Alger, Librairie Rélin, 11, rue d'Isly.

Vient de paraître, à la librairie *Emile Nourry*, 62, rue des Ecoles, à Paris, le n° 2 de son catalogue raisonné **Le Bibliophile ès sciences psychiques.** Envoi gratuit sur toute demande affranchie de ce très riche catalogue contenant près de 900 numéros dont plus de 300 sur les Sociétés secrètes.

POUR AVOIR DE LA CHANCE

R. Schwaeblé lance aujourd'hui un volume appelé à un succès colossal. C'est le **Livre de la Veine,** Grâce aux études de l'auteur, puisées à des sources anciennes, il donne le moyen d'avoir de la chance, de se bien porter, d'être heureux en amour et de gagner au jeu. Pour arriver à ces résultats infaillibles, il indique des recettes, donne des formules de talismans, des envoûtements ; explique des songes, fait connaître les mystères des tarots. Il indique les moyens de développer la volonté, de se connaître et de connaître autrui. Il donne des conseils pratiques d'astrologie. Le chapitre des songes avec explications scientifiques sera le plus utilement consulté avec celui de gagner au jeu.

Le Gérant : E. DURAND.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot

N° 72 — 6e ANNEE Prix : 30 Centimes DÉCEMBRE 1911

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : **Rue Médée, 11 — ALGER**

Le Plaisir et la Douleur

Il n'y a pas de jour sans nuit, ni de rose sans épines, pas plus que de joies sans douleurs.

Les hommes riches, repus et rassasiés de tout ce que les sots, les illusionnés regardent comme heureux de la terre, sont assurément les plus tourmentés, les plus privés de véritables plaisirs ; car le bonheur n'existe pas d'ailleurs pour l'homme blasé. Le plaisir ne peut trouver place dans une existence vide et sans utilité pour le bien être général.

Disons toutefois que le sage, qui est bien pénétré de ces vérités, ne connaît pas les vains tourments qui obsèdent les ambitieux et les jouisseurs. Sachant que la vie humaine est mêlée de lumière et de ténèbres, le véritable sage traverse sans défaillance les sentiers terrestres, et accomplit dignement le pénible pèlerinage de la vie ; car les crépuscules de la fin du jour ne l'effraient jamais, parce que les jours ont aussi leurs brillantes aurores. Connaissant sa mission terrestre, il s'efforce de la remplir avec ardeur et courage.

La Providence a ménagé toutes les épreuves, conformément aux forces de chacun. Celui qui a appris à se connaître admire, au fond du cœur, les desseins du souverain dispensateur de tous les biens et le soutien bienveillant de tous les affligés ; il sait assaisonner à la douleur les joies les plus consolantes qui les compensent largement.

Pour l'homme, le but difficile à atteindre consiste à arriver à l'apogée de la morale divine, qui est le point culminant de la perfection des habitants de la terre.

Celui qui rêve l'uniformité dans les événements de la vie, et qui savoure la perspective d'un printemps éternel, possède un pressentiment de sa destinée future. Il convoite un bonheur qui lui est promis, mais qu'il n'atteindra que dans d'autres régions de l'espace destinées à le récompenser de ses efforts et des vertus qu'il aura acquises.

Les beaux rêves de l'idéal, qui est l'image de l'infini, seraient une surface sans couleur, une voix sans écho, si le bonheur promis aux âmes vaillantes, dévouées et bienfaisantes, était une utopie et une illusion chimérique. Envisageons donc notre existence telle qu'elle est, et nous saurons alors l'utiliser au mieux de notre avancement spirituel. La joie, sagement associée à la douleur, forme le tableau de l'humanité. Ce sont deux sentiments qui se succèdent et qui se confondent.

L'amour de Dieu, manifesté par l'amour de nos semblables, est le seul vrai, le plus pur et le plus parfait ; car ce sentiment absorbe tous les autres, il prend sa source dans l'intelligence et sa conception dans l'idéal éternel.

Le sage s'abandonnant tout entier à l'idée de Dieu et de l'immortalité de l'âme, ne cesse jamais d'agir en vue d'accomplir sa destinée.

Dans la vie de l'homme comme dans celle de l'univers, les contrastes se succèdent et se compensent ; car la loi des compensations constitue un principe inéluctable, qui ne peut varier. Ainsi, il n'y a pas de gain sans perte, ni d'élévation sans chute. Les alternatives de fatigue et de repos sont continuelles. Le sommeil et la veille forment le mouvement circulaire de tout ce qui existe dans l'univers : ce sont des oscillations continuelles et constantes de transformations permanentes qui constituent la base du mouvement de la nature. Ces mouvements sont proportionnés à leur utilité ; car plus une sensation est vive, plus elle s'éteint rapidement ; plus un désir est violent, plus il se refroidit facilement ; plus la

colère s'exalte, plus elle est près de cesser. Pour que l'équilibre de l'individu soit dans des conditions de durée, il faut qu'il soit proportionné aux besoins de la nature. L'équilibre de l'âme humaine constitue le fondement de la mora'ité de l'individu. Il faut d'ailleurs savoir supporter les déceptions au milieu des tourbillons des plaisirs et des jouissances de la vie ; car il ne faut jamais perdre de vue qu'il n'y a pas de plaisir sans douleur. On peut même affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y a presque toujours une affliction qui succède aux joies les plus vives. On dirait vraiment que le bonheur est un fruit défendu sur la terre. La douleur n'est pas seulement l'assaisonnement du plaisir, elle en est encore la condition essentielle.

La vie humaine consiste dans une constante alternative, qui passe continuellement du plaisir à la douleur. Assurément, le plaisir éphémère n'a par lui-même rien de bien réel : il est seulement un palliatif à la douleur. Le mélange de la joie avec la souffrance nous révèle la nature de notre misison terrestre, qui est une lutte continuelle.

Dieu a voulu que la douleur formât le caractère de l'humanité, et que le plaisir aiguisât l'esprit et l'animât de la patience et de la résignation aux épreuves de la vie.

Le plaisir et la douleur sont deux sentiments opposés nécessaires au développement de l'homme.

Le but de la vie n'est pas d'ailleurs la continuelle satisfaction de nos désirs, mais uniquement l'accomplissement de nos devoirs envers le prochain.

Il est nécessaire que la diversité des événements de la vie la rende plus agréable : car l'insipide monotonie de la jouissance et des plaisirs produirait la satiété, le pire des fléaux de l'humanité. Mais les hommes qui ne réfléchissent pas cherchent leur bonheur dans les plaisirs et les richesses. Ils ne voient pas que les désirs inassouvis ne font le désespoir que des sots ou de ceux qui ne comprennent pas leur véritable destinée.

La vie humaine est essentiellement changeante et versatile. Sa naissance constitue une page blanche qu'il doit remplir par la souf-

france et la lutte de la vie. Chacun peut donc dire à la fin de ses jours : j'ai souffert, donc j'ai vécu. En effet, faire l'histoire de la souffrance, c'est faire l'histoire de tous les hommes. Mais si Dieu a créé la douleur, il a mis à côté la joie qui console. C'est la lutte de ces deux éléments qui montre la grandeur de notre destinée.

L'homme doit produire ses bonnes œuvres comme l'arbre produit ses bons fruits.

Dans toutes les phases de la vie, gardons toujours une sénérité inaltérable. Soyons bons et toujours bienfaisants envers nos semblables.

Notre passage ici-bas ne serait pas inutile ni stérile, si nous avions contribué seulement à apaiser une douleur, à éclairer une intelligence, à reconforter une âme chancelante et attristée, à faire renaître l'espérance dans un cœur désolé et à faire rayonner aux regards des esprits attardés ou sceptiques les lueurs des vérités éternelles et des beautés infinies.

C'est là le but de tous nos efforts.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.



Hypnotisme et Spiritisme

par César LOMBROSO

(Suite)

III

> Il faut la liberté d'esprit et croire que, dans la nature, l'absurde suivant nos théories, n'est pas toujours impossible.
>
> CLAUDE BERNARD

L'étude des faits spirites prouve la grande part du médium dans ces phénomènes. Ils semblent bien dus en partie à la transformation de son énergie, mais l'influence du médium ne peut pas expliquer tous les phénomènes.

Ermacora a fait observer que l'énergie du mouvement vibratoire étant en raison inverse du carré de la distance, on peut bien expliquer la transmission de pensée à courte distance, mais non les cas de télépathie d'un hémisphère de la terre à l'autre. L'extériorisation de la motricité découverte par de Rochas ne rend pas compte du développement de force bien supérieure à la force propre du médium, ni de la formation de fantômes différents de lui-même, ni des faits de prophétie, de matérialisation et de dématérialisation.

Quant à l'explication, donnée surtout pour les médiums écrivains, que seul l'hémisphère cérébral droit est actif, le gauche restant inerte, elle semble ne s'appliquer qu'à ceux qui écrivent simultanément deux communications.

Si l'on se rappelle la simultanéité de multiples phénomènes dans les séances spirites, comment expliquer que la force physique du médium puisse non seulement se transformer en force motrice mais encore agir simultanément dans trois directions différentes?

Dans son ouvrage *Hypnotisme et Spiritisme* César Lombroso a traité cette question d'une façon fort intéressante. Nous donnons ici l'analyse du chapitre où il la traite.

On constate parfois des faits contraires à la volonté du médium et même à celle du soi-disant esprit.

Ainsi, apprenant qu'à une séance chez le duc des Abruzzes la table avait marqué par le mouvement de ses quatre pieds le rythme de la marche royale, je dis en plaisantant qu'à *Turin* la table et John King étaient monarchistes. Je n'avais pas fini que la table se mit à protester par des mouvements expressifs même pour un profane en langage typtologique. Et comme je répète : « John, tu n'es donc pas monarchiste? » la table nie fortement par les deux battements ordinaires. Notre médium était Eusapia Paladino. Croyant que l'idée vient d'elle, je l'interroge à ce sujet et je m'assure que la pauvre femme ne se soucie guère de politique, disant que le meilleur gouvernement est celui qui s'occupe le plus des pauvres. La manifestation monarchiste ci-dessus loin donc de venir d'Eusapia ou de John, était en opposition avec leurs sentiments.

Parfois le médium se refuse à dire un nom et la table le révèle ; on réclame des lettres et l'on obtient des chiffres qui ne disent rien, si l'esprit n'en donne pas la clef. Souvent les esprits s'opposent au désir du médium. Aksakoff cite le cas d'un médium qui, désirant communiquer avec sa mère morte, reçoit typtologiquement ce message : « Je ne veux pas que tu t'occupes de spiritisme. »

Stainton Mosès, médium très religieux obtient souvent, par écriture automatique, des communications athées et sataniques.

Un jour Eusapia dit à M. R. : « Un fantôme va venir pour toi, » elle tombe en trance. Apparaît alors une très belle femme. Comme on demande de la photographier, Eusapia et John y consentent ; mais l'apparition refuse du geste et brise par deux fois la plaque photographique ainsi qu'une empreinte sur cire. Nous sûmes depuis qu'il s'agissait d'une femme vivante, mais endormie, amante de R..., demeurant dans la même ville et qui avait intérêt à ne pas laisser de traces de son identité. Dans les phénomènes spirites peut donc intervenir une volonté autre que celle du médium, de son esprit guide et des assistants et contraire à toutes celles-ci.

Aksakoff parle d'un médium à qui son esprit avait interdit viande, thé, café et tabac. Lorsqu'il voulait passer outre, l'esprit l'avertissait par des coups ou des mouvements de sa table et même à haute voix. La santé du médium se rétablit par ces contraintes de son Esprit guide.

Lorsque le médium abuse de ses facultés aux dépens de sa santé, les esprits qui se servent de lui recourent parfois à des moyens violents pour le ramener à la raison.

Il y a des personnes que les esprits ont persécutées pour les forcer au rôle de médium, Ainsi le Docteur Dexter, sceptique en matière de spiritisme et ne voulant pas s'en occuper y est contraint par une série de persécutions. Chez Harry Phels, jeune fils d'un pasteur protestant d'Amérique, on voit soudain bouger, chaises, tables, etc. ; ses habits sont mis en lambeaux ; en quelques semaines soixante et onze objets se brisent près de lui ; en promenade, des pierres sont lancées sur la voiture par des mains

invisibles et ces phénomènes ne cessent que lorsqu'il consent à communiquer avec les Esprits.

Ces accidents ne peuvent venir de la volonté inconsciente du médium. Il s'agit certainement d'une force étrangère.

Il est à remarquer que la trance spirite manifeste des énergies physiques et psychiques très différentes de celles du médium, parfois bien supérieures et qui font supposer l'intervention d'une intelligence et d'une activité autres que la sienne bien que transitoires.

(A suivre.) ISIDORE LEBLOND.

Les Faux Spirites

Tout organisme vivant a ses parasites; de même, toute institution, si élevé qu'en soit le point de départ, se gâte et dégénère au contact corrupteur de l'homme.

Comme la médecine a ses praticiens sans titres et ses charlatans diplômés, la jurisprudence ses brouillons et ses légistes de rencontre, la philosophie ses sophistes de toute école, la littérature ses petits écrivains sans grammaire, ses critiques sans discernement, ses poètes sans inspiration, le spiritisme, lui aussi, a sa plaie inévitable : ce sont les faux spirites.

Eh bien, nous ne tolérerons pas, sans protestation, les agissements de ces derniers, nous qui aspirons à l'honorable nom de *Spirites*. Les ridicules parodies, les farces rebutantes, les indélicatesses odieuses, sous couleur de spiritisme, ne se produiront pas sans un sévère rappel à l'ordre de notre part.

C'est moins pour notre dignité que pour l'honneur de notre belle doctrine, sérieuse jusqu'à l'austérité, désintéressée jusqu'à l'abnégation, que nous avons le devoir de mettre en garde les imprudents et les crédules, de fustiger les trompeurs et de signaler aux profanes, sympathiques où non à nos principes, l'écueil des

faux spirites qui partout pullulent, à Alger notamment. Ces prétendus apôtres de la Noble Cause visent au fond un but exclusivement personnel, battant monnaie avec leurs facultés vraies ou feintes, exagérées toujours, et, au besoin remplacées par des trucs, pour se remplir les poches. Ils tiennent de ridicules séances, débitent des formules sacramentelles, se livrent aux pratiques bizarres de rites, de cérémonies plus ou moins superstitieuses, etc,..

Qu'on le sache bien, une fois pour toutes, tout cela n'a rien de commun avec le *Spiritisme*, quoi qu'en osent prétendre, — par ignorance ou mauvaise foi, — ceux qui s'adonnent à ce genre d'opérations.

Comme le soleil, le spiritisme luit pour tous, sans distinction de classes, de conditions, de couleurs. Ceux qui, ayant eu la bonne fortune de le connaître, se sont convaincus de sa vérité, de sa grandeur, et désirent y conformer leur vie, ont le devoir de ne pas cacher la lumière sous le boisseau ; ils doivent le propager avec un désintéressement absolu, dans le but unique de faire le bien pour le bien, sans la moindre arrière-pensée de profit, ni pour autrui, ni pour eux-mêmes.

Comprenez-le bien, le Spiritisme doit chasser les marchands du Temple, démasquer les hypocrites, répudier les ambitieux, les fanatiques, les superstitieux. Repoussez donc ceux qui vous demandent de l'argent, des faveurs, sous prétexte de spiritisme. Ses vrais ministres, c'est-à-dire tous ses adeptes sincères, doivent se conformer scrupuleusement à la loi du travail et, — au lieu de vendre les vérités et les dons spirituels qu'ils possèdent ou d'en trafiquer, — s'ils sont pauvres, ils gagnent leur pain à la sueur de leur front ; s'ils sont riches, leur main gauche ignore ce que donne la droite. Arrière les vanités de l'amour-propre et de l'intérêt matériel, les cérémonies, le charlatanisme, les formules stupides, la supertition.

Le spiritisme est un sacerdoce scientifique et moral, non une lucrative industrie ; c'est un culte conscient de la vérite et de la vertu, non une représentation théâtrale de prestidigitation ; une

carrière de sacrifice voulu, non une lice de fourbes et d'ambitieux perturbateurs.

Seule la pensée, libre de toute préoccupation, s'élève par son propre effort à l'éternel foyer de toute lumière, et non l'intelligence énervée, obscurcie par la contemplation stérile et les délires de la névrose.

« *Comprenne qui pourra, pour moi, la chose est claire.* »

« *A bon entendeur, salut !* »

H. VERDIER.

LA LEÇON DES CHOSES

Dans la mêlée sociale lorsqu'on habite une ville populeuse et qu'on y vit dans la préoccupation constante de ses besoins matériels, présents ou à venir, le temps manque pour contempler la nature et se rendre compte des merveilles qu'elle contient. Si, durant la journée consacrée au repos dominical obligatoire, on sort de cette amosphère bruyante, surchauffée de la ville, c'est pour dégourdir son corps et reposer son esprit, l'un et l'autre fatigués d'un monotone et continu labeur. Mais rarement on profite de ces heures champêtres pour élever ses pensées au-dessus de ce terre à terre quotidien et méditer sur ce que doit être notre rôle dans ce concert universel de la nature, Ce besoin de distractions hebdomadaires est rarement mis à profit pour observer la nature et en tirer la leçon de choses qu'elle nous offre.

L'on ne se doute pas cependant de la puissance de ces leçons pour changer souvent tout le cours des pensées d'une existence au point de vue moral,

Parcourez les campagnes en géologue, en botaniste, en naturaliste; étudiez le sol et les différentes couches de terrains dont les fossiles déterminent l'âge et l'antiquité. Examinez comment croissent les plantes, comment elles se nourrissent par les racines,

respirent par les feuilles, comment les fleurs se marient pour procréer et conserver l'espèce. Observez les mœurs des insectes, leurs ruses de guerre et leur lutte pour la vie, leurs préparatifs pour conserver l'espèce, et veiller aux besoins futurs de leur progéniture. Vous serez étonnés des merveilles sans nombre que vous découvrirez durant ces études de la nature et votre émerveillement sera sans cesse ravivé par de nouvelles découvertes. Dans la plaine, sur la montagne, au sein des forêts la vie est partout. Sous le sol, au milieu des mousses, sur les plantes, sur les arbres, dans toutes les anfractuosités de rochers, partout les drames de la vie, vie des plantes et vie des bêtes, captivent l'attention du chercheur èt remplissent l'âme d'une saine émotion. Nous voyons alors la vie sur la terre toute autre que ce que peuvent nous le faire supposer les mille préoccupations matérielles, obsédantes, dans le cercle étroit de notre vie journalière. C'est dans une forêt surtout, aux chênes et aux cèdres centenaires, que nous avons vraiment vécu au milieu de la nature et que nous avons vu de près les œuvres de Dieu et là, nous avons vu et compris Dieu dans ses œuvres.

Dieu est l'âme de la nature. Il en occupe toutes les parties comme l'âme humaine occupe toutes les parties du corps humain. On peut en conclure que l'âme de l'homme est un extrait de l'âme divine. C'est d'ailleurs ce que nous dit la Bible au sujet de la création de l'homme : « Il avait soufflé dans ses narines une respiration de vie et l'homme fut fait une *âme vivante* ». L'âme de l'homme selon la Bible est une émanation de l'Ame Divine, c'est-à-dire de Dieu. L'observation directe de la nature confirme le récit biblique : l'auteur de la Bible avait donc profondément observé cette même nature, qui, à nous-mêmes, nous dévoila partout la présence de Dieu.

Dans cette étude de la nature par l'observation directe on voit alors dans tous les merveilleux détails l'harmonie universelle. Cette sublime harmonie règne dans le mouvement des astres comme dans les mouvements de la sève végétale et dans les mouvements du sang chez les animaux. L'être humain aussi nous

apparait alors comme une machine merveilleuse quoique très compliquée dans les phénomènes de la digestion des aliments, ceux de la circulation du sang, ceux de l'activité cérébrale nerveuse et musculaire, et ceux plus mystérieux encore de l'intelligence et des lois morales qui sont en nous. Mais alors, il est vrai on se demande, au milieu de l'harmonie universelle, le pourquoi de nos misères morales et physiques. Pourquoi souffrons-nous? Pourquoi cette lutte perpétuelle de l'homme contre les éléments qui nous entourent et contre les hommes eux-mêmes ?

(A Suivre). T.-F. MENDE.



Société Spirite de Lyon

POUR L'OEUVRE DE LA CRÈCHE

Procès-Verbal de l'Assemblée Générale du 22 Octobre 1911

Une assistance bien nombreuse et sympathique est réunie au loca de la Crèche, Place de la Croix-Rousse, 8.

La séance s'ouvre à 3 heures et après quelques paroles par lesquelles Mlle Dayt remercie l'assistance de sa présence, elle lu explique la cause du retard apporté à cette séance, cause que fait connaître le Rapport annuel dont un exemplaire est remis a chacun.

Mlle Monin donne ensuite lecture des quelques lignes par lesquelles Mlle Dayt parle de Mme Stephen, la chère disparue qui aujourd'hui ne préside pas matériellement notre Assemblée, mais y assiste en pensée, et soutient les cœurs aimants et les esprits droit qui s'inspirent de ses efforts en faveur des œuvres d'amour el de foi auxquelles elle se donnait avec tant d'ardeur.

Sur les instances de Mlle Dayt, M. Bouvier, président de la

Fédération des spiritualistes modernes, et un dévoué soutien de la Crèche spirite, parle, en termes bien touchants, des bienfaits que la Crèche répand autour d'elle. Il s'attache à parler de la sollicitude que réclament les petits bébés et du tendre dévouement dont ils sont l'objet de la part des trois mamans de la Crèche. « La disparue ne les oublie pas », dit-il. Il fait aussi comprendre que les mères des bébés de la Crèche, elles aussi, sont dignes d'intérêt.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 17 avril 1910, dont le secrétaire, Mlle Meiffre, nous donne lecture, nous rappelle en termes précis la situation de la Crèche, fin décembre 1909, et le compte-rendu financier de M. Henri Deladure, trésorier, nous donne aux recettes 5735 fr. 40 ; aux dépenses 4606 fr. 20 avec un reste en caisse de 882 fr. 30, ce qui, comme il le dit, fait prévoir un des dépôts qui, se succédant, devaient au 8 Juin dernier, élever à 15,000 francs la dotation de la Crèche.

Un membre de la Commission donnant sa démission pour cause de santé, Mme Meiffre, un cœur dévoué au spiritisme, est proposée et acceptée à l'unanimité.

La parole d'un de nos Protecteurs faisait défaut et, au moment où Mlle Dayt allait le faire remarquer, Mlle Monin (l'un de nos médiums, le plus développé) mue par une force invisible, se lève et prend la parole. L'Esprit présent était celui de Mme Stephen qui, émue au plus haut degré, exprime son bonheur de se trouver parmi nous. Enfin, elle se remet et dit :

« Frères et sœurs bien aimés, aimez-vous ! aidez-vous ! Soyez un cœur en vos efforts pour soutenir les œuvres bénies de nos Protecteurs. Elles doivent subsister... Elles subsisteront ! Soutenez-les ! rien ne vous manquera des forces dont vous aurez besoin à cet effet, si vous vous aimez, car alors, vous connaîtrez combien il est doux d'entrer dans la voie que nos Protecteurs ouvrent devant nous. Cette voie est celle de l'amour qui répand ses bienfaits sur tous ceux qui la suivent.

« Oh ! connaissez la douce puissance des liens que l'amour fraternel établit et veut établir entre vous ! Ces liens sont ceux

voulus par Dieu. Ce sont ceux qui transformeront notre Terre de souffrance en une Terre de convalescence ! Ce sont ceux qui prouveront à ceux qui nous observent que l'amour seul a force pour accomplir des œuvres qui réclament l'oubli de soi.

M. Bouvier reprend la parole ; il a besoin d'exprimer les sentiments qui le pénètrent. Ils sont bien affectueux ! Lui aussi nous dit que la Crèche ne peut cesser de vivre !... qu'un être meurt, qu'un autre lui succède, mais qu'une œuvre de vie comme celle-là est destinée à grandir.

Son âme émue se sent bien au milieu de nous ! Il exprime le bienfait dont pénètre une assistance réunie dans un pur sentiment de fraternité.

« Ici, dit-il, on reprend des forces, on retrempe son âme, on la fait plus forte. Il est bon de se retremper dans ces effluves bienfaisants qui émanent des bons esprits qui nous assistent. »

Nous voudrions répéter textuellement tous les bons sentiments exprimés par M. Bouvier. Notre mémoire ne nous le permet pas, mais ce dont nous nous souviendrons toujours, c'est l'élan de cœur avec lequel il a parlé.

M. Abeyl nous donne ensuite, avec son talent bien connu, lecture de la poésie de M. A. Laurent de Faget, le chantre aimé de la Crèche depuis ses premiers jours.

Si nous regrettons avec ce père affligé l'enfant, la jeune fille que la mort lui a ravie, avec nous, il donne son doux souvenir à celle qui nous a quittés. Nous l'en remercions en le bénissant.

Voici cette poésie que nous sommes heureux de faire connaître :

LA MUSE EN DEUIL

Du deuil de mon poète, hélas! j'ai froid dans l'âme ;
Mais puisqu'une sœur me réclame
Quelques vers tendrement éclos
Au souffle pur de nos croyances,
Je veux oublier les souffrances
Qui, dans mon cœur, ont tant d'échos !

Je veux dire aux enfants que j'aime
Qu'une part du bonheur suprême
Est pour moi, de les contempler
Dans leur grâce vive et légère ;
Mais s'ils pleurent, je deviens mère :
Qui peut chérir sait consoler !...

Mes enfants, c'est donc votre fête :
Vous y conviez le poète,
Et la Muse, par conséquent :
Quand ils vous chantent sur la lyre,
Accueillez d'un charmant sourire
Leur pensée et leur sentiment !...

***

Les hommes font le mal : l'enfant, c'est l'innocence
Qui joue et rit, d'accord avec la Providence ;
Aucun pli sur son front, aucune ombre en son cœur :
Tout est clarté, plaisir, doux baisers, cris de joie
En cet être ingénu sur qui le ciel déploie
Son azur le plus enchanteur !

Quelques larmes parfois, mais bien vite effacées,
Disent qu'il est aussi des âmes oppressées
Chez ces petits amours captifs du corps humain :
Mais que font au ciel bleu quelques gouttes de pluie
Quand le soleil les boit et que — douce magie —
L'arc-en-ciel apparaît soudain ?

Chers enfants, soyez donc heureux : Dieu vous protège,
La Crèche vous reçoit, précieux privilège ;
Vous avez de douces « mamans »
Pour diriger vos pas, vos esprits qui s'éveillent ;
Elle vous aiment, vous conseillent,
Font passer dans vos cœurs leurs nobles sentiments.

Ecoutez-les toujours, demain, plus tard encore,
Lorsque, vous éloignant de votre pure aurore,
Vous subirez la vie et ses cuisants chagrins ;
Une vieille leçon, jadis bien retenue,
Si vous vous débattez dans une ombre inconnue,
Peut éclairer votre âme et changer vos destins !

En attendant, jouez, paisibles,
La joie au cœur, au front, aux yeux
Loin des soucis ambitieux
Qui font nos rêves si pénibles.

Apprenez à lire, à compter :
Déchiffrez la première page
Du livre où votre tout jeune âge
Ne peut encore rien méditer ;

Du beau livre de la Nature,
Où Dieu, de son doigt éternel,
Inscrit le devoir fraternel,
Cette loi de toute âme pure,

Riez, enfants! laissez les pleurs,
Gonfler, hélas! le cœur des hommes
Sur la terre sombre où nous sommes
Rayonnez en cueillant des fleurs!

Si, cependant, quelque tempête
Autour de vos jeux surgissait :
Si, battu du vent, fléchissait
Quelqu'arbre ombrageant votre tête ;

Comme les poussins effrayés
Recherchant l'aile de leur mère,
Evitez l'ouragan, fuyez !
Appelez la « maman » si chère !

Et celle-ci vous entendra,
Accourant à votre défense,
Vous dira : « Paix et confiance ! »
Et sur son cœur vous pressera.

***

N'étaient-elles pas trois, les « mamans » de la Crèche ?
Pourquoi donc, mes enfants, n'en vois-je plus que deux ?
Vous me montrez, au loin, une fosse encor fraiche :
L'âme de Stephen Vire est remontée aux cieux !

Tendre sœur, bonne institutrice,
Médium sans trêve inspiré,
Vous ne déserterez pas la lice
Où se livre un combat sacré ;

Vous aviez bien fait votre tâche,
Mais vous poursuivez vos efforts
Pour prouver que l'âme des morts
Au progrès des vivants s'attache ;

Quand vous avez fui notre globe
Appelée au sein des Esprits,
Ce n'est pas comme on se dérobe
A d'austères devoirs péniblement appris :

Et vous nous laissez des travaux
Qui longtemps, bien longtemps encore
En fleurs d'amour viendront éclore
Pour dissiper nos sombres maux !..

***

Je voulais oublier le deuil de mon poète ;
Je venais, je chantais dans votre salle en fête,
Parmi nos frères réunis ;
Mais voici que mon deuil renait auprès du vôtre.
Je pleure une ange, et vous, vous pleurez une apôtre :
Par ces âmes d'élite, enfants, soyez bénis ! La Muse.

Après cette lecture, et sous l'influence bienfaisante des Esprits d'amour qui protègent la Crèche, nous nous sommes quittés en nous disant : « Au revoir ! ».

NOTA. — Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité à l'œuvre sublime de la Crèche spirite de Lyon et toute notre respectueuse admiration aux si dignes et si dévouées « mamans » qui la dirigent. H. Verdier.

Le Spiritisme et ses détracteurs catholiques

RÉPONSE D'UN VIEUX SPIRITE

A UN DOCTEUR ÈS LETTRES DE LYON

(*Suite*)

L'auteur de la brochure lyonnaise s'est donc trop hâté pour affirmer que le spiritisme est antireligieux. Allan Kardec n'a jamais professé l'impiété, ni voulu détruire la religion. Ce n'est pas non plus avec deux lignes de la princesse Karadja que l'on peut nous condamner. Quant à M. Léon Denis, président du Congrès spiritualiste international de 1900, il nous autoriserait, je pense, à protester et à dire très haut qu'il a été dans tous les Congrès l'un des promoteurs les plus ardents de la notion de Dieu ; il y fut acclamé chaque fois qu'il affirma ce principe fondamental du spiritualisme. Dans tous ses ouvrages, dans toutes ses conférences, Léon Denis s'est attaché à donner au spiritisme un caractère élevé.

Quant aux élucubrations de certains auteurs comme mistress Eddy, le spiritisme n'en prend pas la responsabilité.

Mais, dit encore notre docteur anonyme et adversaire inconnu, le spiritisme est maçonnique. Comment cela ? En ce sens peut-être qu'il y a des spirites francs-maçons et des francs-maçons spirites ? — Qu'est-ce que cela prouve ? sinon que la franc-maçonnerie se recrute dans tous les milieux, selon sa formule : *Nulli clauditur honesto*. Notre accusateur est mal informé ; il devrait savoir que la plupart des loges maçonniques professent l'athéisme et le matérialisme. Le spiritisme, avec ses doctrines sévères, ses manifestations d'outre-tombe, sa notion des responsabilités, des réparations nécessaires et des sanctions dans l'au-delà, est antipathique aux maçons et trouble leur digestion. Nous connaissons, au contraire, plusieurs spirites qui, étant entrés dans la maçonnerie, en sont sortis précisément parce que le pesant matérialisme de leurs

confrères les choquait. Si quelques loges ont appelé des orateurs spirites dans leurs « tenues blanches », suivant l'expression consacrée, c'était par simple curiosité ou parce que ces loges étaient plus intellectuelles que les autres. Mais, de là à conclure que les Loges sont affiliées aux groupes spirites et *vice versa*, c'est une erreur absolue !

Nous n'insisterons pas sur les annonces de journaux où s'étalent, sottes et banales, les réclames des tireuses de cartes et des chiromanciennes ; le docteur anonyme se fait tort en présentant de tels arguments à l'appui de sa thèse.

Quant à M. Maurice Barrès qui, dans son discours du 17 janvier dernier, a parlé « du charlatanisme des spirites », nous trouvons qu'il se montre bien ingrat. Il oublie donc — les Immortels, il est vrai, ont bu l'eau du Léthé — qu'il fut naguère l'ami intime, le disciple pieux du grand occultiste Stanislas de Guaïta, lequel communiquait avec l'Invisible. N'est-ce pas à lui qu'il doit le meilleur de son talent, l'harmonie de son style, la substance de sa pensée ? Le distingué académicien devrait avoir le culte des grand morts.

Nous terminerons avec le docteur de Lyon par une considération de pure hygiène : « Le spiritisme est dangereux même pour la santé physique. »

Nous ne partageons pas cette opinion. Il est bon nombre d'individus à qui la pratique spirite est plutôt favorable ; ce sont les personnes à tempérament nerveux, que soulage l'émission régulière et fréquente des fluides. Ce n'est pas une règle générale que ce danger des pratiques spirites, c'est plutôt une exception.

Nous sommes prudents dans nos expériences, et nous appelons souvent des médecins à nos réunions pour nous donner leurs conseils. D'ailleurs, l'auteur de la brochure a eu la loyauté de citer des paroles d'Allan Kardec sur cette question délicate. Il aurait pu mentionner encore du livre de M. Léon Denis : *Dans l'Invisible*, le chapitre intitulé : *les Dangers de la médiumnité*. Il y aurait vu que nous savons discerner les avantages et les difficultés du problème. Les spirites n'ont pas peur de la vérité. S'ils font quelquefois

l'obscurité dans leurs réunions, ils ne la font pas dans leur conscience.

Pour ce qui est de la folie, rappelons qu'il y a des têtes faibles partout. Oublie-t-on les cas de folie religieuse, les démences mystiques la folies des grandeurs? La politique elle-même trouble bien des cerveaux. C'est encore le spiritisme qui, proportion gardée, fait le moins de victimes. N'exagérons pas ; qui veut trop prouver ne prouve rien !

(*A suivre*). LÉON DENIS.

UN MAGE BLANC

Roman occulte reçu par le Médium écrivain Maxétone

CHAPITRE III

Mission Sacrée

Le lendemain Stella ne s'éveilla que fort tard. Le sommeil réparateur avait fait son œuvre, et, lorsqu'elle souhaita le bonjour à Jenny, celle-ci put voir que le visage calme et souriant de la jeune fille ne portait aucune trace des émotions de la veille.

Stella mit de l'ordre dans l'appartement, conseilla Jenny pour le menu du jour et sortit pour acheter des fleurs nouvelles, jacinthes roses, violettes et boules de neige, qu'elle disposa avec art dans la salle à manger et dans son petit salon atelier.

Elle travailla à la layette du futur bébé de sa blanchisseuse et, dans l'après-midi, elle acheva une aquarelle commencée. Elle semblait vouloir distraire sa pensée par un travail continu.

Mais vers le soir elle redevint pensive, et, après le souper, alors que Jenny reprenait son tricot, elle lui dit, fixant sur la vieille femme le regard de ses yeux clairs et francs : « Jenny, je crois l'heure propice pour l'explication de mon rêve. »

— « Tu y penses donc encore ? interrompit cette dernière.

— « J'y penserai toujours ! dit gravement la jeune fille, et je te supplie de me fournir des éclaircissements. Tu m'as souvent parlé de mon

cher père, Maurice Harvers, mais jamais, ou si peu, de ma mère ! Chaque fois que je te questionnais sur la chère créature, tu te bornais à me répondre qu'elle est morte à 26 ans, alors que j'en avais seulement 5 ; qu'elle était belle, bonne, supérieure en tout. Tu t'es toujours refusée à me montrer son portrait, alors que tu m'as mis au cou celui de mon père, dans ce médaillon d'or. Pourquoi agissais-tu ainsi Jenny ? »

— « Parce que j'en avais reçu l'ordre, Stella. »

— « Eh de qui donc ? »

— « De ta mère elle-même qui m'a bien recommandé, avant de mourir, de ne te parler d'elle qu'en temps et lieu. »

— « Cruelle recommandation ! soupira la jeune fille qui poursuivit : « Je sais, par toi, que mon père était un ingénieur remarquable, qu'il épousa à 32 ans ma mère qui en avait 18 et qui l'adorait. Il est mort, m'as-tu dit, lorsque j'avais deux ans, laissant ma mère dans une situation aisée, sans doute, mais qui n'était pas la fortune. Or, je suis riche, Jenny ; mon notaire qui est en même temps mon tuteur, me verse les rentes d'un capital de 600.000 francs. Cette fortune, dit, d'où me vient-elle ? »

— « Elle ne peut te venir que du Mage Blanc, Stella. »

— « Mais qui est donc ce Mage Blanc ? s'écria la jeune fille au comble de la surexcitation en secouant nerveusement le bras de Jenny. Parle, je t'en conjure ! Tous ces mystères vont me rendre folle ! »

Alors Jenny, calme et grave, laissa tomber ces mots : « Le moment est venu de parler, Stella ! »

Eh elle alla sortir du fond de son armoire une cassette de thuya incrustée d'argent et bourrée de papiers écrits, de laquelle elle tira une large enveloppe scellée portant cette suscription :

« A Jenny. Pour lire à ma fille Stella quand je lui aurait annoncé en rêve que « *le moment est arrivé.* »

— « Tu permets, n'est ce pas ? fit la vieille dame en décachetant l'enveloppe. Stella, grave et tremblante, en vit sortir un mince feuillet sur lequel étaient tracées ces lignes d'une écriture longue et penchée qu'elle reconnut, stupéfaite, et que Jenny lut à haute voix avec un pieux recueillement :

« Stella, il y a des Mages Noirs et des Mages Blancs. Les premiers se servent de leur science pour nuire et dominer ; les seconds l'emploient pour soulager les maux de leurs semblables, les aider à découvrir ce qui parait mystère ou folie pour les ignorants et les sceptiques, et guider leur marche incertaine vers la lumineuse Vérité.

Stella, ma chérie, j'ai connu un Mage Blanc qui a endormi toutes mes peines; grâce à mon don divin de voyante qu'il m'a révélé, je l'ai secondé pour faire un bien immense autour de lui.

Stella, si je t'apparais un jour en rêve, vêtue comme au jour de ma mort, c'est que tu seras douée aussi de ce sens précieux.

Va alors trouver le Mage Blanc que Dieu placera sur ta route.

Continue mon œuvre, et sois bénie Stella !

ANGELINE HARVERS. »

Lorsque Jenny eut achevé sa lecture et remis dans la cassette l'étrange avertissement :

— « Mon Dieu ! mon Dieu ! dit, en joignant les mains, la jeune fille en proie à une émotion extraordinaire. Que faire ? Que devenir ? Oh ! j'ai bien peurs, Jenny ! »

Et elle se laissa tomber dans les bras de sa compagne en sanglotant éperdûment.

(A Suivre). MAXÉTONE.



BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

Le Magnétisme Personnel, — LÉON KENDAL. — *Le magnétisme personnel.* « HENRI DAROGON, éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris.) Un volume in-12, couverture illustrée. 2 fr. 50.

Dans ce livre excellent et intéressant au plus haut point, Léon Kendal, le psychologue connu et le savant en matières occultes, nous indique, d'une façon claire et convaincante. comment chacun de nous peut développer et commander aux forces mystérieuses qui existent à l'état latent dans chaque individu, et qui, de stériles et d'inutiles qu'elles sont alors, deviennent actives et peuvent résulter en avantages considérables et heureux pour nous.

Comment reconnaître les facultés existant en nous, voilà ce que ce livre nous enseigne et là est le but de l'auteur, et la puissance qui en résulte et cet art peu compris que l'on dénomme *Magnétisme Personnel.*

Le Gérant : E. DURAND.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière,* 60, Rue Sadi-Carnot

Nº 62 — 6e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes

Février 1911.

Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11.
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

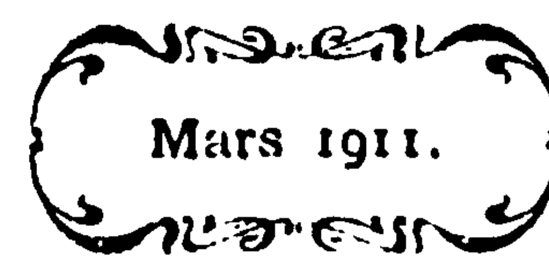
Lorsque dans le mois il y aura un troisième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 63 — 6e ANNÉE　　Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11
ALGER

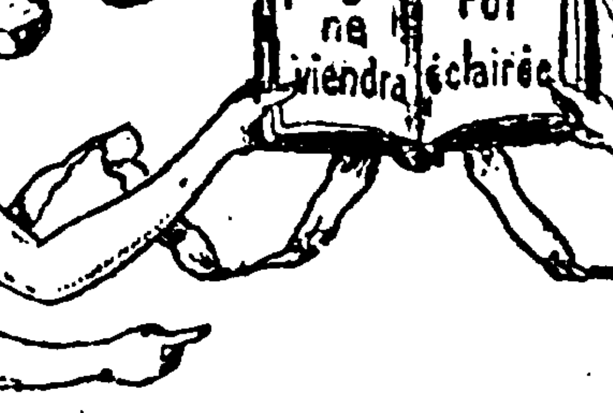
Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Étranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN

PROGRÈS

FOI　　SCIENCE



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

Lorsque dans le mois il y aura un cinquième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de un franc.

N° 64 — 6e ANNÉE
Prix du Numéro : 30 Centimes

Avril 1911.

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie : 5 fr.
Etranger . . . . . 6 fr.

Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11
ALGER

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

Lorsque dans le mois il y aura un cinquième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 65 — 6e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes

Mai 1911.

Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie . 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psy chiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

Lorsque dans le mois il y aura un cinquième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

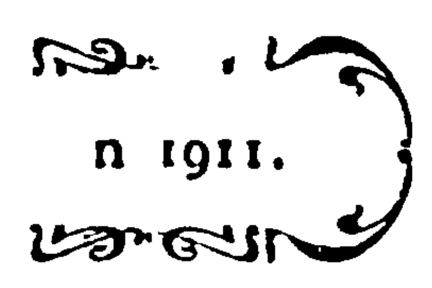
Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de un franc.

° 36 [Dec] A ɪE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11
ALGER

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M. H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

Lorsque dans le mois il y aura un cinquième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 72 — 6e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes

Décemb. 1911

Rédaction et Administration :
RUE MÉDÉE, 11
ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, Rue Sadi-Carnot, 60 et Rue du Quatre-Septembre, 9

1911

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

AVIS

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au Directeur, M .H. Verdier, rue Médée, n° 11.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé au Président, 6, passage du Caravansérail.

Des séances expérimentales ont lieu dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail, aux jours et heures ci-après :

Premier, troisième et quatrième mercredis du mois, à 5 heures du soir ;

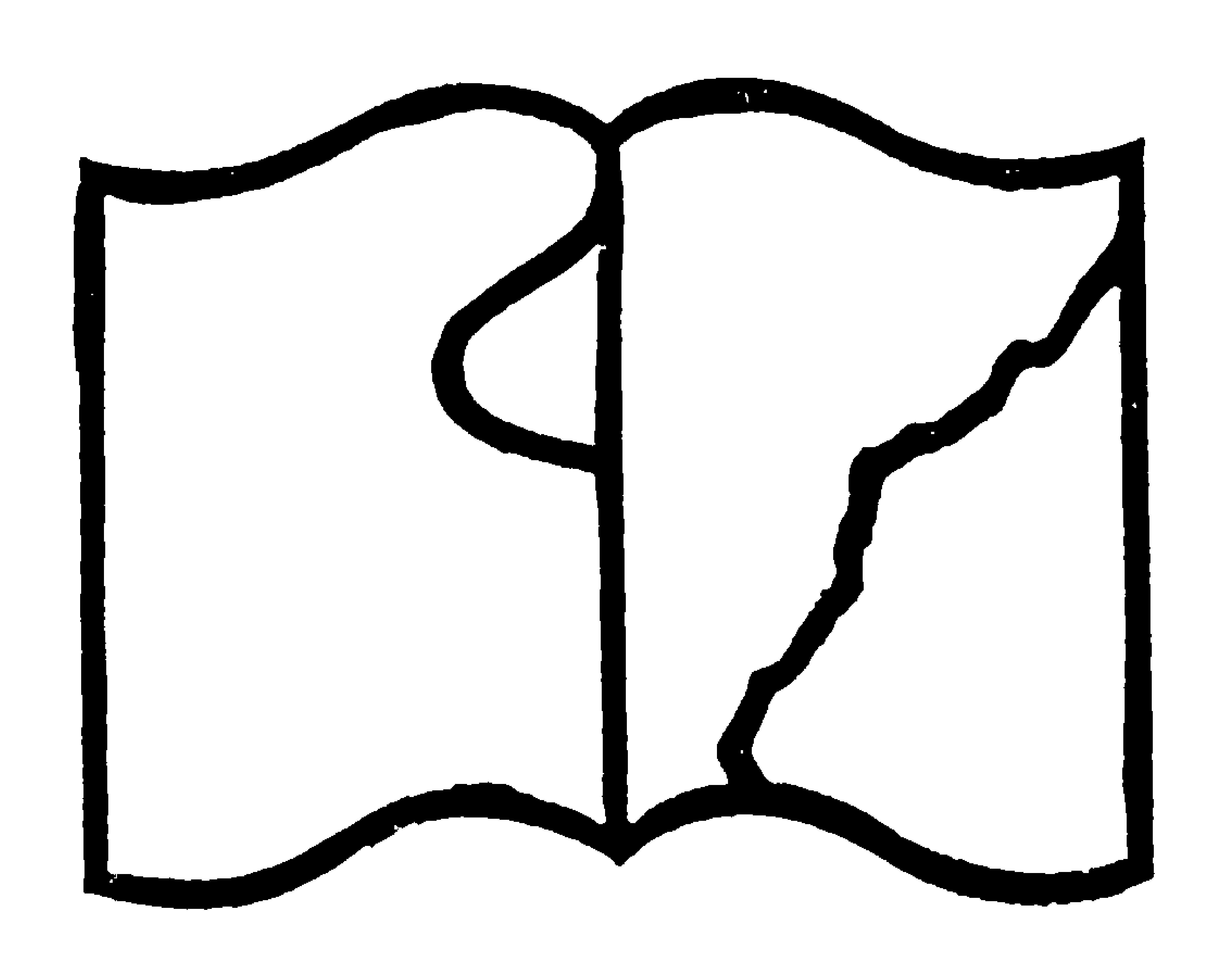
Deuxième mercredi et dernier samedi du mois, à 8 h. 1/2 du soir ;

Lorsque dans le mois il y aura un cinquième mercredi, la séance se fera à 8 h. 1/2 du soir.

Ne peuvent assister à ces expériences que les membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société ou le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de un franc.



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

